PC
2117
.M4
1910z

THREE FRENCH COMEDIES

LIBRARY OF CONGRESS
1800

Gordon L. Nickerson,

ΦΔΘ House,

2019 Broad St.,

City.

Meilhac, Henri.

THREE FRENCH COMEDIES

L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN

PAR MEILHAC ET HALÉVY

LA LETTRE CHARGÉE

PAR EUGÈNE LABICHE

VENT D'OUEST

PAR ERNEST D'HERVILLY

WITH NOTES, VOCABULARY, AND EXERCISES

BY

ROY TEMPLE HOUSE, PH.D.

UNIVERSITY OF OKLAHOMA

NORMAN

INTERNATIONAL MODERN LANGUAGE SERIES

GINN AND COMPANY

BOSTON · NEW YORK · CHICAGO · LONDON

ATLANTA · DALLAS · COLUMBUS · SAN FRANCISCO

PC 2117
.M4
19103

COPYRIGHT, 1905, BY
ROY TEMPLE HOUSE

ALL RIGHTS RESERVED

525.4

The Athenæum Press
GINN AND COMPANY · PROPRIETORS · BOSTON · U.S.A.

INTRODUCTION

Henri Meilhac lived in Paris all his life, from 1831 to 1897. He spent his youth, before he set about making books himself, as a bookseller's clerk; and at an early age he was writing humorous sketches for the "Journal pour rire." A little later he turned his attention to the stage, where, after a few failures, he achieved great success with a type of light and graceful comedy of which "Frou-frou," written in collaboration with Halévy, is the best-known example. He is said to have furnished the exuberant humor to the partnership, and Halévy the chastening and refining element. He is little known except as a playwright.

The same is not true of *Ludovic Halévy*, a brilliant French Jew, and the son of a well-known poet. Halévy was three years younger than his collaborator, and began life as an official in the civil service, always taking a keen interest in political affairs, as witness his valuable "Notes et Souvenirs," published after his active literary life was over. In 1881 he left Meilhac and the field of dramatic composition, and delighted the reading public with a pure and wholesome little romance, "L'Abbé Constantin," which gained him admission to the French Academy three years later — four years before his ex-collaborator reached that goal of every French *littérateur*.

The career of *Eugène Marin Labiche* (1815–1888), is unique and interesting. He studied law, afterwards became

a reporter, and then a writer of frivolous farces, with no other aim than to amuse the frothy French populace. This remained for many years his sole purpose, as he produced plays with the rapidity of a Scribe and reaped the golden meed of a popular writer, until a peculiar experience warned him that all things have an end. He was one day visiting the composer who was to provide the music for one of his operettas, when he heard the latter refuse the door to poor old Scribe himself. "I don't want to work with his stuff," said the man of music, "the old fellow is played out." A little later, in the full tide of popularity, Labiche withdrew to his country estate and gave up writing, lest he too should one day find himself "played out." Then came his friend Augier, and informed him that his farces were literature and must be published in a single collection. The idea that he was making "literature" seemed never to have occurred to the jovial playwright, but he agreed to the publication of a complete edition of his plays; and the literary world has confirmed Augier's judgment. With all his fantastic merriment — as utterly purposeless at first glance as that of our own Bill Nye, for example — he sees deeply, and portrays vividly. Like the writers mentioned above, he worked largely with others, although the play given in this volume was written by himself alone. His best-known comedies are "Un Chapeau de paille d'Italie" and "Le Voyage de M. Perrichon." His remarkable facility in the conception of comic situations has made him an inexhaustible mine for the lesser dramatic writers. The celebrated English farce "Box and Cox" is only an adaptation of one of his incidents. He was made a member of the Academy in 1880.

Ernest-Marie d'Hervilly, born in Paris in 1839, is one of the most versatile members of a versatile race. A civil

engineer by profession, and a very good one, he has written poems, "Les Baisers," "Le Harem," etc.; novels, "Les Ames des femmes," "L'Homme jaune"; plays, "Le Malade réel," "Molière en prison." His very simple and obvious manner of writing makes his work especially valuable for students of the language.

If it is considered advisable to read the following plays in the order of their difficulty, a start should be made with the last one. The order observed in this volume is rather that of their literary importance.

I wish to acknowledge the assistance in the preparation of the exercises, given me by my friend Mr. A. F. Parrott, of the High School of Commerce, New York City.

R. T. HOUSE

St. Louis, May, 1905.

L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

H. MEILHAC ET LUD. HALÉVY

PERSONNAGES

BRIQUEVILLE

NOËL

ADRIENNE

MADAME LEBRETON

Au château de Briqueville, dans les environs de Tours

De nos jours

L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN

Un petit salon au rez-de-chaussée. — Au fond, grande porte donnant sur une terrasse; cette porte reste ouverte pendant toute la durée de la pièce; portes intérieures à droite et à gauche; contre le mur de gauche un petit guéridon; en scène, un peu vers la gauche, une table; à gauche de cette table un grand fauteuil pour Briqueville, à droite une chaise pour Adrienne. — A droite, au premier plan, une petite table.

SCÈNE PREMIÈRE

BRIQUEVILLE, ADRIENNE, MADAME LEBRETON

Au lever du rideau, Adrienne, assise à droite de la table, continue une lecture à haute voix; Briqueville, bien commodément et paresseusement enfoncé dans son fauteuil, ne quitte pas des yeux, un seul instant, Adrienne. Madame Lebreton est occupée à préparer le café sur le petit guéridon de gauche.

ADRIENNE, *lisant.* — "D'Artagnan était vainqueur, sans "beaucoup de peine, il faut le dire, car un seul des alguazils "était armé; encore se défendit-il pour la forme. Il est "vrai que les trois autres avaient essayé d'assommer le jeune "homme avec les chaises, les tabourets, et les poteries, "mais deux ou trois égratignures faites par la flamberge du "gascon les avaient épouvantés. Dix minutes avaient suffi "à leur défaite. D'Artagnan était resté maître du champ "de bataille.

BRIQUEVILLE. — Et . . .?

ADRIENNE. — Et c'est fini.

BRIQUEVILLE. — Comment, c'est . . . ?

ADRIENNE. — Le premier volume finit là, mais il y en a un second. . . .

BRIQUEVILLE. — A la bonne heure.

ADRIENNE, *se levant.* — Je vais le chercher. . . .

BRIQUEVILLE, *se levant aussi.* — Par exemple ! . . je ne permettrai pas que vous vous donniez la peine. . . .

ADRIENNE. — Monsieur . . .

BRIQUEVILLE. — C'est moi qui irai . . .

ADRIENNE, *l'arrêtant.* — Monsieur . . . je vous en prie, monsieur . . . ma tante me gronderait, n'est-ce pas, ma tante ? (*Madame Lebreton ne répond pas.*) Ma tante ! . . .

MADAME LEBRETON. — Hé ? . . .

ADRIENNE. — N'est-ce pas que tu me gronderais si je souffrais que monsieur . . .

MADAME LEBRETON. — Certainement je vous . . . je te gronderais . . . je te gronderais très fort . . .

ADRIENNE, *à Briqueville.* — Vous entendez. . . . (*Madame Lebreton vient verser le café.*) Remettez-vous là. (*Elle le force doucement à se rasseoir.*) Vous allez prendre votre café, bien tranquillement, bien gentiment. . . . Je vais, moi, aller chercher ce second volume . . . et je me dépêcherai pour ne pas vous faire trop attendre la suite des aventures du chevalier d'Artagnan.

BRIQUEVILLE. — Mais vous ne savez pas où il est, ce second volume. . . .

ADRIENNE. — Dans la bibliothèque, sur la planche d'en haut.

BRIQUEVILLE. — Jamais vous ne pourrez atteindre.

ADRIENNE. — Je monterai sur une chaise. . . .

BRIQUEVILLE. — N'allez pas tomber au moins, n'allez pas vous faire de mal.

ADRIENNE, *se dirigeant vers la porte de droite.* — N'ayez pas peur.

BRIQUEVILLE. — Prenez bien garde. (*La suivant des yeux jusqu'à ce qu'elle soit sortie.*) Ah!

SCÈNE II

BRIQUEVILLE, MADAME LEBRETON

BRIQUEVILLE, *assis.* — Mais qu'est-ce que c'est que cette nièce-là à la fin, madame Lebreton?

MADAME LEBRETON, *descendant en scène.* — Monsieur . . .

BRIQUEVILLE. — Qu'est-ce c'est que cette nièce? . . .

MADAME LEBRETON. — C'est ma nièce, monsieur. . . .

BRIQUEVILLE, *prenant son café.* — Comment se fait-il que jamais vous ne m'ayez parlé d'elle? . . .

MADAME LEBRETON. — Je ne fais que cela depuis quinze jours. . . .

BRIQUEVILLE. — Oui, mais, avant ces quinze jours, jamais vous ne m'aviez dit un mot . . .

MADAME LEBRETON. — C'est que jamais vous n'aviez pris la peine de vous informer . . . je ne suis point fâchée de glisser cela en passant. . . . Voilà vingt ans que je suis au service de monsieur, et pas une seule fois, pendant ces vingt ans, pas une seule fois, monsieur ne m'avait fait l'honneur de me demander des nouvelles de ma famille . . . mais vous vous êtes joliment rattrapé depuis que mademoiselle ma nièce a mis le pied dans cette maison. Ça a été tous les jours des questions nouvelles. D'où vient-elle votre nièce? Où va-t-elle? Qu'est-ce qu'elle fait? Qu'est-ce qu'elle a fait? Qu'est-ce qu'elle va faire? Je croyais avoir suffisamment répondu; mais puisque vous avez, à ce qu'il paraît, oublié ce que je vous ai dit, je ne demande pas mieux que de recommencer . . .

BRIQUEVILLE, *se levant.* — Eh non, madame Lebreton, je n'ai pas oublié ce que vous m'avez dit. . . . Vous m'avez dit que vous aviez un frère . . .

MADAME LEBRETON. — Certainement, j'en ai un . . .

BRIQUEVILLE. — Que ce frère, horloger de son état, s'était expatrié; qu'il était allé s'établir en Amérique, à Philadelphie . . .

MADAME LEBRETON. — Philadelphie; c'est bien cela.

BRIQUEVILLE. — Qu'il s'y était marié; qu'il avait eu une fille . . .

MADAME LEBRETON. — Une fille qui est ma nièce . . . ma nièce qui était là tout à l'heure. Elle est ma nièce, puisqu'elle est la fille de mon frère.

BRIQUEVILLE. — Assurément. Vous m'avez dit qu'elle avait reçu une très belle éducation; qu'elle était entrée comme gouvernante dans une famille américaine; que cette famille américaine ayant fait un voyage en France, votre nièce avait profité de l'occasion pour venir passer quelques jours près de vous; qu'elle était arrivée à Paris, il y a environ trois semaines; que là on lui avait dit que vous étiez ici, en Touraine, avec moi, et qu'alors elle était venue vous rejoindre en Touraine. . . . C'est bien cela, n'est-ce pas? c'est bien là ce que vous m'avez dit.

MADAME LEBRETON. — Sans doute . . .

BRIQUEVILLE. — Eh bien . . .

MADAME LEBRETON. — Eh bien quoi?

BRIQUEVILLE. — Eh bien . . . je ne sais pas, moi . . . il me semble qu'il doit y avoir autre chose . . .

MADAME LEBRETON. — Et quoi donc, s'il vous plaît?

BRIQUEVILLE. — Je ne sais pas . . . mais en la regardant, en l'écoutant . . . ce que vous m'avez dit n'explique pas du tout cette singularité qui est en elle, ni cette grâce incomparable . . .

MADAME LEBRETON. — Ah! vous trouvez qu'elle a? . . .

BRIQUEVILLE. — Oui.

MADAME LEBRETON. — C'est qu'elle tient de sa tante, monsieur!

BRIQUEVILLE. — Oh! . . .

MADAME LEBRETON. — Voilà l'explication. (*Elle va reprendre sur la table le plateau qu'elle y a apporté.*)

BRIQUEVILLE. — C'en est une, en effet . . . cependant . . . enfin, ce qui est sûr, c'est que vous avez pour nièce une des plus délicieuses petites personnes que j'aie jamais rencontrées. . . . (*Rentre Adrienne par la droite, un livre à la main.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, ADRIENNE

ADRIENNE, *montrant le livre.* — Je l'ai trouvé! . . .

MADAME LEBRETON, *à Briqueville.* — Et vous n'avez plus rien à me demander? . . .

BRIQUEVILLE. — Non, madame Lebreton, plus rien. . . .

MADAME LEBRETON. — Je m'en vais alors . . . (*Revenant sur ses pas.*) Mais, vous savez, si ça vous amuse que je le redise encore une fois . . . j'ai un frère; ce frère est allé s'établir en Amérique, à Pondichéry . . .

BRIQUEVILLE. — Vous dites?

ADRIENNE. — Eh non . . . ma tante . . . pas à Pondichéry . . . à Philadelphie, ma tante, à Philadelphie.

MADAME LEBRETON. — Oui . . . oui . . . C'est juste. (*A Briqueville.*) Qu'est-ce que vous voulez? . . . c'est votre faute, à force de répéter les choses on finit par les oublier. . . . (*Elle sort par la gauche en emportant le plateau.*)

SCÈNE IV

ADRIENNE, BRIQUEVILLE

Briqueville s'installe dans son fauteuil sans cesser de regarder Adrienne. Celle-ci s'assied à la place qu'elle occupait au lever du rideau. — Petit moment de silence.

ADRIENNE. — Là . . . êtes-vous bien ? . . .

BRIQUEVILLE. — Oh ! oui . . . je suis bien.

ADRIENNE, *ouvrant le livre et commençant à lire.* — Deuxième volume. Chapitre premier. D'Artagnan resté seul avec madame Bonacieux . . .

BRIQUEVILLE, *s'enfonçant dans son fauteuil.* — Tout à fait bien. . . .

ADRIENNE, *reprenant.* — D'Artagnan resté seul . . .

BRIQUEVILLE, *interrompant encore.* — Tout à fait . . . tout à fait . . . je ne saurais trop le dire, ni trop vous remercier ; car si je suis aussi bien que cela, c'est à vous que je le dois.

ADRIENNE. — Oh ! à moi . . .

BRIQUEVILLE. — Oui, oui, à vous. . . .

ADRIENNE. — S'il en est ainsi, je suis bien aise d'être venue voir ma tante. (*Reprenant.*) D'Artagnan resté seul avec . . .

BRIQUEVILLE, *interrompant encore.* — Et certainement si, il y a deux mois, le jour où je suis arrivé ici, quelqu'un m'avait annoncé que je serais aujourd'hui d'aussi joyeuse humeur, j'aurais répondu à ce quelqu'un qu'il ne savait pas ce qu'il disait ; car je n'étais pas gai, allez, le jour où je suis arrivé ici, je n'étais pas gai du tout. Un neveu à moi . . . j'ai un neveu . . . un garçon que j'adorais autant que le père le plus tendre a jamais adoré son fils . . . Eh bien ! il venait de se conduire avec moi d'une façon indigne, il avait payé mon affection de la plus noire ingratitude.

ADRIENNE. — Oh !

BRIQUEVILLE. — Il avait fait un mariage scandaleux !

ADRIENNE. — Scandaleux ! . . .

BRIQUEVILLE. — Absolument. A cause de ce mariage, je me trouvais brouillé avec tous les miens, forcé de fuir Paris et de venir ici cacher ma honte et ma colère. (*Se levant.*) Aussi j'étais dans un état d'exaspération . . . à ce point que, lorsque votre tante est venue me demander la permission de disposer d'une chambre pour y loger certaine nièce qui lui arrivait d'Amérique, je l'ai d'abord assez mal reçue, votre tante . . .

ADRIENNE, *se levant.* — Oui, elle m'a dit . . .

BRIQUEVILLE. — Et tout ce que la pauvre femme a pu obtenir de moi, ça été de tolérer votre présence dans la maison, à condition que jamais je ne vous rencontrerais. . . .

ADRIENNE, *allant vers la droite.* — J'avais une peur, je me sauvais bien vite dès que je vous apercevais. . . .

BRIQUEVILLE, *regardant Adrienne qui s'est éloignée de lui.* — Malgré tout, un jour, nous nous sommes trouvés l'un en face de l'autre, dans un couloir.

ADRIENNE — Ce n'était pas ma faute ! . . .

BRIQUEVILLE. — J'en suis bien sûr . . . mais enfin nous nous sommes trouvés l'un en face de l'autre . . . et il a bien fallu vous regarder . . .

ADRIENNE. — Hélas !

BRIQUEVILLE, *se rapprochant un peu d'Adrienne.* — Je vous ai regardée . . . et ma foi, je vous ai trouvée très gentille . . .

ADRIENNE. — Et ma foi . . . vous n'avez pas eu tort . . . (*Elle se rapproche de Briqueville.*)

BRIQUEVILLE. — Une heure plus tard, quand madame Lebreton est entrée pour m'apporter mon café, vous êtes entrée derrière elle. . . .

ADRIENNE, *s'approchant tout à fait de Briqueville.* — Je portais le sucrier, moi. . . .

BRIQUEVILLE. — Oui. . . . Et il a été sucré, ce soir-là, mon café, car, pour vous voir de plus près, pendant plus longtemps, j'ai pris dans le sucrier, je ne sais combien de morceaux. . . . Et puis nous avons causé, et je me suis aperçu que vous étiez pour le moins aussi agréable à entendre qu'à regarder . . . je vous ai demandé si, par hasard, vous ne sauriez pas jouer au piquet, vous m'avez répondu que vous mouriez d'ennui le soir, quand vous n'aviez pas trouvé à faire une demi-douzaine de parties. . . . Je vous ai demandé si cela ne vous fatiguerait pas de me lire tous les romans d'Alexandre Dumas, vous m'avez répondu que cela ne vous fatiguerait pas du tout, et que vous y prendriez un plaisir extrême. Voilà comment, après avoir déclaré que je ne voulais pas vous voir, je suis arrivé à ne pouvoir me passer de vous, et comment vous êtes arrivée, vous, à faire de ces quinze derniers jours les jours les plus heureux peut-être que j'aie passés de ma vie.

ADRIENNE. — Est-ce vrai? je voudrais que ce fût absolument vrai . . .

BRIQUEVILLE. — C'est absolument vrai, mais pourquoi voudriez-vous?

ADRIENNE. — Parce qu'on pourrait alors supposer que cette grosse colère commence à se calmer. . . .

BRIQUEVILLE. — Quelle grosse colère?

ADRIENNE. — Contre votre neveu. . . .

BRIQUEVILLE. — Ah! quant à cela!

ADRIENNE. — Quant à cela?

BRIQUEVILLE. — Quant à cela, non! Ma colère contre lui est toujours la même. (*Allant se rasseoir et se renfonçant dans son fauteuil.*) Ne parlons pas de lui. (*Adrienne va reprendre sa place près de la table. Briqueville la regarde en*

souriant et murmure:) "D'Artagnan resté seul avec madame Bonacieux . . ."

ADRIENNE, *relevant la tête, après l'avoir penchée comme si elle allait se remettre à lire.* — Vous êtes bon cependant? . . .

BRIQUEVILLE. — Oui, je suis bon, très bon, mais ma bonté ne va pas jusqu'à pardonner ce qui est indigne de pardon.

ADRIENNE. — Et ce que votre neveu a fait, il y a deux mois, est indigne de pardon? . . .

BRIQUEVILLE. — Oui. . . .

ADRIENNE. — Ah!

BRIQUEVILLE. — Figurez-vous . . . ça ne vous ennuie pas, au moins, que je vous parle de mes chagrins . . .

ADRIENNE. — Non, non, ça ne m'ennuie pas du tout. . . .

BRIQUEVILLE. — Eh bien, figurez-vous . . . j'avais arrangé pour lui un mariage superbe, de vieux amis à nous, une jeune personne charmante . . .

ADRIENNE. — Elle était . . .?

BRIQUEVILLE. — Elle était charmante . . . pas mal d'argent, très grande famille . . . tout était bien convenu, on devait signer le contrat le lendemain. . . . Je reçois une lettre de mon neveu, il était désespéré, me disait-il dans cette lettre, mais pour rien au monde il ne consentirait à épouser Marguerite . . . elle se nommait Marguerite . . . Voilà ce qu'il m'écrivait . . . vingt-quatre heures avant la signature du contrat! . . . Et si encore il m'avait donné une raison; s'il m'avait dit qu'au dernier moment le mariage lui avait fait une telle peur . . . j'aurais compris, mais pas du tout, le mariage ne lui faisait pas peur; il n'épousait pas Marguerite, tout simplement parce qu'il avait envie d'en épouser une autre . . .

ADRIENNE. — Ah! . . .

BRIQUEVILLE, *se levant et avec violence en frappant de la main sur la table.* — Et qui épousait-il? qui? . . . je vous le demande?

ADRIENNE, *se reculant un peu.* — Je ne sais pas, moi. . . .

BRIQUEVILLE, *avec éclat.* — La fille d'un tapissier! la fille d'un méchant petit tapissier de rien du tout!

ADRIENNE. — Oh!

BRIQUEVILLE. — Et n'a-t-il pas eu l'aplomb de m'écrire que je lui pardonnerais le jour où j'aurais vu sa femme. . . . Vous devinez que ma réponse ne s'est pas fait attendre . . . je lui ai signifié que tout était fini entre nous et que je lui défendais de remettre les pieds chez moi. . . . Malgré ma défense il a essayé deux ou trois fois . . . je ne l'ai pas reçu. . . . Jamais je ne le recevrai! Sa femme! . . . jamais je ne la recevrai, sa femme! Une grisette! le dernier de notre race marié avec une grisette! (*Se laissant retomber sur son fauteuil.*) Voilà ce qu'il a fait, mon neveu . . . trouvez-vous maintenant que j'aie tort de lui en vouloir? . . .

ADRIENNE. — Non, sans doute . . . ce mariage arrangé par vous . . . et rompu si brusquement . . .

BRIQUEVILLE. — La veille du contrat . . . pas trois jours avant, pas deux jours, la veille, vous entendez, la veille!

ADRIENNE. — J'entends; mais l'autre, la fille du petit tapissier de rien du tout, il l'aimait? . . .

BRIQUEVILLE. — S'il l'aimait! je crois bien qu'il l'aimait! Dans cette lettre qu'il m'a écrite et à laquelle j'ai fait la réponse que vous savez, il y avait quatre grandes pages toutes remplies de cet amour: qu'il l'adorait, qu'il en était fou, qu'il ne saurait vivre sans elle. (*Très vivement.*) Etaient-ce là des raisons pour aller, la veille d'un contrat? . . .

ADRIENNE. — Non, sans doute, mais vous savez, nous autres femmes, dès qu'il y a de l'amour, nous sommes tout

de suite moins sévères . . . cependant je conviens que votre neveu vous a offensé, et je comprends que vous soyez en colère contre lui . . .

BRIQUEVILLE, *gaiement.* — Ah! bah! qu'il aille au diable avec sa tapissière! je ne leur demande qu'une chose maintenant, c'est de me laisser tranquille . . . ne parlons plus de mon neveu, et, si vous le voulez, revenons à d'Artagnan. . . .

ADRIENNE. — Je veux bien.

BRIQUEVILLE, *se renfonçant dans son fauteuil.* — Là. . . . (*A demi-voix.*) "Resté seul avec madame Bonacieux . . ."

ADRIENNE, *reprenant.* — "D'Artagnan resté seul avec madame Bonacieux, se retourna vers elle. La pauvre femme était renversée dans un fauteuil . . ." (*Entre madame Lebreton par le fond.*)

SCÈNE V

BRIQUEVILLE, ADRIENNE, MADAME LEBRETON

MADAME LEBRETON. — Monsieur . . .

BRIQUEVILLE. — Hein? quoi . . . qu'est-ce que c'est?

MADAME LEBRETON. — Il y a là quelqu'un . . .

BRIQUEVILLE. — Qui ça quelqu'un . . .

MADAME LEBRETON. — Quelqu'un qui arrive de Paris. . . .

BRIQUEVILLE. — De Paris? . . .

MADAME LEBRETON. — Oui, monsieur . . .

BRIQUEVILLE. — A qui en avez-vous avec ces airs mystérieux? . . . voyons, parlez . . . il a un nom ce quelqu'un?

MADAME LEBRETON. — Certainement il a un nom, mais . . .

BRIQUEVILLE, *se levant.* — J'aime à croire que ce n'est pas? . . .

MADAME LEBRETON. — Eh bien si, justement c'est . . .

BRIQUEVILLE. — Noël! . . .

MADAME LEBRETON. — Oui, monsieur; c'est monsieur Noël, votre neveu; il est là . . .

BRIQUEVILLE. — Il est là? . . .

MADAME LEBRETON. — Oui, et il attend. . . .

BRIQUEVILLE, *allant à madame Lebreton.* — Eh bien, dites-lui de ne pas attendre davantage et de s'en retourner par le premier train. Dites-lui cela de ma part, et faites en sorte que l'on ne me dérange plus. (*Il retourne vers son fauteuil en passant derrière la chaise d'Adrienne. Madame Lebreton reste au fond près de la porte. A Adrienne.*) Reprenons. Voulez-vous?

ADRIENNE. — Non; vous seriez maintenant incapable d'écouter, et je serais, moi, incapable de lire. . . .

BRIQUEVILLE. — Ah!

ADRIENNE, *fermant le livre.* — Tout à fait incapable. . . . (*Elle se lève.*)

BRIQUEVILLE. — Qu'est-ce que cela veut dire? . . . vous prenez son parti contre moi. . . .

ADRIENNE, *descendant en scène.* — Pas du tout . . . pas du tout . . . je ne prends pas du tout . . . je vous demande pardon, je sens bien que je n'aurais dû rien dire . . . mais, en vous entendant chasser ainsi, avec des paroles si dures, un neveu, votre seul parent, que vous avouez vous-même avoir si tendrement aimé, il ne doit pas vous paraître extraordinaire que, malgré moi . . . Encore une fois, monsieur, je vous demande pardon, je vous demande bien pardon . . .

BRIQUEVILLE, *venant à Adrienne.* — A quoi bon le recevoir, puisque je suis décidé à ne pas faire ce qu'il vient me demander? . . . il ne me poursuivrait pas de la sorte, s'il savait combien cela est inutile. (*Madame Lebreton, pendant ces répliques, passe à gauche et va s'appuyer sur le dossier du fauteuil de Briqueville.*)

ADRIENNE. — Il a tort, mais peut-être croit-il avoir à vous donner des raisons qui pourraient . . .

BRIQUEVILLE. — Des raisons! . . . après ce que je vous ai dit, vous admettez, vous, qu'il puisse y avoir des raisons? . . .

ADRIENNE. — Pas moi, mais lui. . . .

BRIQUEVILLE. — Nous étions si tranquilles . . . si heureux . . . vous voilà triste maintenant . . . et moi je suis tout . . . si je le recevais, ce serait pour en finir une bonne fois, pour lui ôter toute envie de revenir et pour le prier de ne plus me tourmenter ainsi. . . .

ADRIENNE, *tristement.* — Recevez-le donc pour cela. . . .

BRIQUEVILLE. — Vous le voulez alors? . . .

ADRIENNE. — Moi . . . mais je n'ai pas à vouloir. . . .

BRIQUEVILLE. — Dites-moi que vous le voulez et, à cause de vous, je le recevrai.

ADRIENNE. — A cause de moi?

BRIQUEVILLE. — Vous le voulez?

ADRIENNE. — Je vous en prie. . . .

BRIQUEVILLE. — Dites que vous le voulez?

ADRIENNE. — Je ne puis vraiment pas . . . n'est-ce pas, ma tante? . . .

MADAME LEBRETON, *descendant en scène et venant à Briqueville.* — Eh, dis-le donc, ma nièce . . . je le dirais tout de suite, moi, si cela devait produire le même effet . . .

BRIQUEVILLE, *à madame Lebreton.* — Ça ne produirait pas le même effet. (*A Adrienne.*) Eh bien? . . .

ADRIENNE. — Eh bien, soit . . . je le veux. . . .

BRIQUEVILLE. — Il suffit. (*A madame Lebreton.*) Dites-lui de venir. . . .

MADAME LEBRETON. — Que de façons, mon Dieu, pour faire une chose dont vous mourez d'envie. . . . (*Elle sort par le fond.*)

BRIQUEVILLE. — Quant à cela non, par exemple . . . votre tante se trompe . . . je ne l'ai fait que parce que vous me l'avez demandé; et, à dire le vrai, j'aimerais tout autant

que vous m'eussiez demandé autre chose. (*Entrent Noël et madame Lebreton par le fond.*)

SCÈNE VI

ADRIENNE, BRIQUEVILLE, NOËL, MADAME LEBRETON

NOËL. — Mon cher oncle . . .

BRIQUEVILLE, *s'en allant à gauche.* — Je vous souhaite le bonjour, monsieur. . . .

MADAME LEBRETON, *à Noël, montrant Adrienne.* — C'est ma nièce, monsieur Noël, ma petite Adrienne.

NOËL. — La fille de votre frère, de votre frère qui était horloger . . .

MADAME LEBRETON. — Oui . . . et qui est allé s'établir . . .

NOËL. — En Amérique . . .

MADAME LEBRETON. — Eh oui . . . (*A Briqueville.*) Vous voyez, lui, il connaît très bien. (*A Noël.*) Elle est gentille, pas vrai . . .

NOËL. — Certainement, ma bonne madame Lebreton, certainement. (*Adrienne a parlé bas à madame Lebreton.*)

MADAME LEBRETON. — Tiens, c'est juste, je n'y pensais pas. . . . Vous êtes parti de Paris ce matin, monsieur Noël; ma nièce me dit de vous demander si vous avez déjeuné pendant la route.

NOËL. — Non, je n'ai pas . . . (*Mouvement d'impatience de Briqueville.*) mais ça ne fait rien. . . .

MADAME LEBRETON. — Comment ça ne fait rien . . . ça fait beaucoup, au contraire . . . je m'en vais vous faire apporter une aile de volaille.

BRIQUEVILLE. — Ah çà, mais . . .

MADAME LEBRETON, *imitant Adrienne.* — Je le veux. . . . (*A Adrienne.*) Viens-tu, ma nièce? (*Elle sort par le fond.*)

ADRIENNE. — Je viens, ma tante. (*Saluant Noël.*) Monsieur.

NOËL, *saluant.* — Mademoiselle. (*Adrienne sort également par le fond.*)

SCÈNE VII

NOËL, BRIQUEVILLE, puis MADAME LEBRETON

BRIQUEVILLE. — Eh bien, monsieur? . . .

NOËL. — Eh bien,... mon oncle, il s'agit de cette chasse...

BRIQUEVILLE. — Hein?

NOËL. — Il s'agit de cette chasse que nous avons louée tous les deux. . . .

BRIQUEVILLE. — Ah! c'est de cela qu'il s'agit?

NOËL. — Oui, j'ai reçu les réclamations des voisins pour les dégâts . . . vous savez, ils ont la mauvaise habitude de réclamer, les voisins . . .

BRIQUEVILLE. — Eh bien, il faut payer. . . .

NOËL. — Certainement, il faut payer, mais c'est que, cette année, les réclamations m'ont paru un peu exagérées; d'ordinaire nous en étions quittes pour deux ou trois mille francs; cette fois-ci on nous en réclame quatorze mille.

BRIQUEVILLE. — Eh bien, il faut vérifier.

NOËL. — Certainement, il faut —

(*Entre par la gauche madame Lebreton avec un domestique portant le déjeuner; il y a sur le plateau une bouteille de vin couchée dans un petit panier; le domestique dépose le plateau sur la table et sort immédiatement par la gauche.*)

MADAME LEBRETON. — Voici votre déjeuner, monsieur Noël. (*Elle arrange l'assiette, le verre, la bouteille, etc.*) Là . . . et quant au dessert vous en aurez, j'ai dit à ma nièce que vous aimiez les fraises; elle est allée, elle-même, vous

en cueillir dans le jardin. . . . (*Noël est allé déposer son chapeau sur une chaise au fond à droite.*)

BRIQUEVILLE, *inquiet.* — Dans le jardin, en plein soleil! . . . au risque d'attraper . . .

NOËL, *également inquiet.* — Elle a eu tort.

MADAME LEBRETON. — N'ayez pas peur, elle s'est mis sur la tête un grand chapeau de paille . . . un grand, grand chapeau . . .

BRIQUEVILLE ET NOËL, *se rapprochant en même temps de la table.* (*Ensemble.*) A la bonne heure.

(*Il se trouvent nez à nez, chacun d'un côté de la table. Moment de silence. Noël s'assied à la table. Madame Lebreton, avec des précautions infinies, verse du vin dans le verre de Noël.*)

MADAME LEBRETON, *à Noël.* — Elle est gentille, n'est-ce pas, ma nièce?

(*Elle sort. Briqueville s'approche de la table et, pendant que Noël commence à déjeuner, Briqueville regarde la bouteille, soulève le panier . . . C'est de son meilleur vin. . . . Regard furieux jeté vers la porte par laquelle est sortie madame Lebreton. Briqueville redescend en scène, en passant derrière Noël.*

NOËL. — Vous aviez parfaitement raison, mon oncle, il faut vérifier . . . mais pour vérifier j'avais besoin du bail, j'avais surtout besoin du périmètre de la chasse qui était annexé au bail. . . . J'ai cherché ces papiers et, ne les ayant pas trouvés chez moi, j'ai pensé qu'ils devaient être chez vous.

BRIQUEVILLE. — Cela est possible . . . je crois en effet les avoir, et je te les ferai donner. . . . C'est tout ce que tu as à me dire?

NOËL, *cessant de déjeuner, mais restant assis.* — Non, mon oncle, ce n'est pas tout.

BRIQUEVILLE. — Ah!

NOËL. — J'ai à vous dire encore que vous n'êtes pas juste et que vous avez tort de m'en vouloir autant, car, après tout, c'est un peu de votre faute ce qui est arrivé. . . .

BRIQUEVILLE. — De ma faute ? . . .

NOËL. — Eh oui, si vous n'aviez pas, vous, pensé à me faire faire le premier mariage, jamais sans doute je n'aurais, moi, pensé à faire le second. . . .

BRIQUEVILLE. — Es-tu venu chez moi pour te moquer ? . . .

NOËL. — Non mon oncle, non, je vous assure. . . . Je vous dis les choses comme elles sont. . . . J'étais tout à fait décidé à épouser la personne que vous aviez choisie pour moi. . . . Ç'a été ça le malheur . . . car si je n'y avais pas été décidé, je ne me serais pas occupé des quelques changements qu'il était indispensable de faire subir à mon ameublement de garçon, et si je ne m'étais pas occupé de ces quelques changements, l'idée ne me serait pas venue d'entrer chez un tapissier. . . .

BRIQUEVILLE, *ironique.* — Un tapissier ! . . .

NÉOL. — Naturellement, puisqu'il s'agissait de. . . .

BRIQUEVILLE, *passant à gauche.* — Un petit tapissier ! . . .

NOËL, *toujours assis.* — Ce n'était pas un tapissier considérable, mais il avait de belles choses. . . . Je vis chez lui une étoffe qui me parut jolie, et entrai dans son magasin.

BRIQUEVILLE, *allant tomber sur son fauteuil.* — Dans sa boutique !

NOËL. — Dans sa boutique, si vous aimez mieux . . . et de sa boutique, je passai dans son arrière-boutique pour regarder un meuble dont il m'avait parlé. . . . (*Rapprochant sa chaise du fauteuil de Briqueville.*) J'y étais depuis cinq minutes dans l'arrière-boutique, quand une petite porte s'ouvrit, et elle entra. . . .

BRIQUEVILLE. — Elle ?

NOËL. — Oui, elle ! (*Entre par le fond Adrienne avec un grand chapeau de paille; elle apporte des fraises dans un petit panier.*)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ADRIENNE

ADRIENNE. — J'apporte les fraises, mais il faudra un peu attendre. (*Elle dépose son panier de fraises sur la petite table de droite*; *elle ôte son chapeau de paille, puis, après avoir un peu relevé ses manches, elle se met à éplucher ses fraises et à les arranger sur une assiette, sans avoir l'air de prendre garde à Briqueville et à Noël.*)

NOËL. — Elle entra . . . et dès qu'elle eut paru, je sentis naître dans mon âme une inquiétude, un désir constant, irrésistible de la voir, de l'entendre, de me trouver auprès d'elle, de lui parler, de me rendre agréable à ses yeux, de. . . .

BRIQUEVILLE. — Tudieu, quel coup de foudre ! . . .

NOËL. — Elle était si jolie.

BRIQUEVILLE, *bas en montrant Adrienne.* — Tu vas me faire croire peut-être qu'elle était mieux que. . . .

NOËL, *regardant Adrienne; un temps.* — Mieux, non. . . . Je ne veux pas mentir . . . elle n'était pas mieux. . . .

BRIQUEVILLE. — Ni même aussi bien, j'en suis sûr ? . . .

NOËL. — Ah ! si, par exemple, elle était tout aussi bien, je vous assure. (*Briqueville, sans prêter aucune attention aux paroles de Noël, continue à regarder Adrienne qui continue à arranger ses fraises.*) Elle a un sourire, voyez-vous, mon oncle, un sourire tout rempli de malice et en même temps tout rempli de bonté. . . . C'est très rare cela. . . . Je défierais l'homme le plus insensible de voir ce sourire, et

de ne pas en devenir tout de suite amoureux. . . . Ses moindres mouvements ont de la grâce ; il y a dans toute sa personne un charme auquel il est impossible de résister. . . . Il est vrai que je n'essayai guère, et je m'avouai vaincu, dès l'instant où elle se montra. A peine cependant, le jour de notre première rencontre, lui adressai-je quelques paroles, mais je revins, je la revis, et chaque fois elle me parut plus belle et plus digne d'être adorée. . . . Il n'y eut plus alors pour moi d'autre joie que de l'aimer, d'autre terreur que de ne pas être aimé d'elle. . . . Je lui en parlai . . . devant son père, elle me répondit et je tombai à ses pieds. . . . Jusque-là l'idée d'épouser une personne pour laquelle je ne me sentais pas d'amour m'avait paru toute simple, et la plus ordinaire du monde ; le jour où j'aimai, cette idée qui m'avait paru toute simple me parut monstrueuse, je brisai ce mariage auquel vous aviez pensé pour moi, je rompis avec cette famille dans laquelle j'avais été sur le point d'entrer, je rompis brusquement, brutalement, reprenant ma parole. . . . Je me rendis bien compte de l'énormité de ma conduite, de la colère dans laquelle j'allais vous mettre et de la peine que j'allais vous causer, mais il me semblait que la femme que j'épousais n'aurait qu'à se montrer pour que tout le monde me pardonnât, qu'elle n'aurait qu'à vous dire un mot pour que votre tendresse me fût rendue. . . . C'était là ma seule excuse que j'invoquai, jamais je ne vous dis autre chose que ce que je viens vous dire aujourd'hui. . . . Consentez à la voir . . . je ne vous demande que cela. . . . Consentez à la voir ! le voulez-vous ? . . .

BRIQUEVILLE. — Non, je ne la verrai pas. . . .

NOËL. — Mon oncle . . . (*Adrienne, son assiette de fraises à la main, s'approche très lentement de la table.*)

BRIQUEVILLE, *se levant.* — Je ne la verrai pas. Je te demande pardon, mon garçon, je n'ai pas très bien écouté

tout ce que tu m'as dit . . . j'aurais écouté que tu n'y aurais pas gagné grand'chose ; mon parti était pris. Tu m'as cruellement offensé. Tu as offensé plus cruellement encore des gens que j'aimais . . . et la femme qu'il t'a plu de choisir, a été de moitié dans l'offense. Jamais je ne pardonnerai . . . ni à elle ni à toi. . . .

NOËL. — C'est votre dernier mot, mon oncle ?

BRIQUEVILLE. — Oui, c'est mon dernier mot.

ADRIENNE, *qui est arrivée tout près de la table.* — Voici vos fraises, monsieur Noël.

NOËL. — Merci, ma pauvre enfant, mais je ne suis guère en train, je crains de ne pas faire grand honneur . . .

ADRIENNE. — Bah ! mangez-les toujours.

BRIQUEVILLE, *avec un peu d'impatience.* — Allons. C'est bien ! il les mangera, ou il ne les mangera pas. (*Adrienne s'en va à droite reprendre son chapeau et son panier. A Noël.*) Nous nous sommes dit, je crois, tout ce que nous avions à nous dire . . . cette histoire de réclamations pour la chasse, ce n'était qu'un prétexte, je suppose !

NOËL. — Pas du tout, c'était sérieux. . . .

BRIQUEVILLE. — Ah ! je vais alors te faire donner les papiers. (*Allant vers Adrienne qui allait sortir.*) Je vous en prie, ayez la bonté de m'envoyer votre tante. . . .

ADRIENNE. — Oui, monsieur . . . oui . . . je vais vous l'envoyer.

(*Elle sort par le fond. — Moment de silence. — Briqueville regarde Adrienne qui s'éloigne. — Noël, du bout des doigts, machinalement, prend quelques fraises dans l'assiette.*)

SCÈNE IX

BRIQUEVILLE, NOËL

NOËL. — Il y a longtemps qu'elle est ici, la nièce de madame Lebreton ? . . .

BRIQUEVILLE. — Il y a quinze jours. . . .

NOËL. — C'est une charmante personne . . .

BRIQUEVILLE. — Assurément.

NOËL. — Gracieuse autant que l'on peut l'être . . . aimable . . .

BRIQUEVILLE. — Tout à fait aimable.

NOËL. — Je ne l'ai vue que pendant peu d'instants, mais elle m'a semblé fort au-dessus de son état. . . .

BRIQUEVILLE, *s'animant.* — Je crois bien qu'elle est au-dessus . . . il n'y a pas dans le monde de rang qu'elle ne pût tenir et bien des filles de duchesse seraient heureuses de lui ressembler . . .

NOËL, *souriant.* — Je pense tout comme vous. . . .

BRIQUEVILLE. — Tu penserais autrement que ça n'y changerait rien. . . .

NOËL, *se levant et allant à Briqueville.* — Et malgré cela, selon vous, si un honnête homme devenait amoureux d'elle, il aurait tort de l'épouser parce qu'elle est la fille d'un horloger . . .

BRIQUEVILLE. — Ah ! nous y revenons !

NOËL. — Non, mon oncle, non . . . pas du tout . . .

BRIQUEVILLE. — Mais pourquoi ne vient-elle pas, cette madame Lebreton ? . . . (*Il va tirer à droite un cordon de sonnette; puis revenant brusquement à Noël.*) Ce n'est pas la même chose d'abord, un horloger n'est pas . . .

Entre madame Lebreton par la gauche. Elle est suivie du domestique qui débarrasse la table et emporte le plateau.)

SCÈNE X

NOËL, BRIQUEVILLE, MADAME LEBRETON

BRIQUEVILLE. — Vous voilà à la fin . . . vous avez la clef du secrétaire qui est dans ma chambre, du grand secrétaire ?

MADAME LEBRETON. — Oui, monsieur . . .

BRIQUEVILLE. — Donnez-la lui. (*Pendant que madame Lebreton cherche la clef et la donne à Noël.*) Que faisiez-vous donc, il y a un quart d'heure que je vous attends ?

MADAME LEBRETON. — Pardonnez-moi, monsieur, c'est que pendant que ma nièce était ici avec vous, on a apporté une lettre pour elle.

(*Elle remet la clef à Noël qui se dirige lentement vers la porte de droite..*)

BRIQUEVILLE. — Une lettre . . .

MADAME LEBRETON. — Oui, monsieur . . . ma nièce est obligée de partir, de partir tout de suite . . . Vous comprenez quand elle m'a annoncé cela . . .

BRIQUEVILLE. — Partir ! . . .

MADAME LEBRETON. — Oui, monsieur, . . . et tout de suite encore.

BRIQUEVILLE. — Partir ! . . . (*A Noël.*) Eh bien, qu'est-ce que tu fais là, toi ? . . . (*Le poussant presque dehors.*) Tu as la clef du secrétaire . . . au premier, chez moi, dans le tiroir de gauche . . . tu trouveras le bail, tu trouveras tout ce qu'il te faudra . . .

NOËL. — C'est bien, mon oncle, c'est bien ! . . . (*Il sort par la droite.*)

SCÈNE XI

BRIQUEVILLE, MADAME LEBRETON

BRIQUEVILLE. — *ne se contenant plus.* — Venez un peu ici, vous . . . qu'est-ce que vous avez dit ? . . .

MADAME LEBRETON. — Monsieur ! . . . .

BRIQUEVILLE. — Qu'est-ce que vous avez dit ? . . .

MADAME LEBRETON.— Que ma nièce allait partir . . .

BRIQUEVILLE. — Et pourquoi partir ? . . . pourquoi ?

MADAME LEBRETON. — Mais parce que . . . cette famille américaine avec laquelle Adrienne est venue en France . . . vous savez . . . eh bien . . . cette famille est sur le point de retourner dans son pays . . . alors ma nièce est bien obligée . . . si elle tient à conserver sa place . . . il y a quinze jours déjà qu'elle est ici . . . elle n'eût sans doute pas demandé mieux que d'y rester plus longtemps, mais c'est impossible . . . puisque cette famille américaine . . .

BRIQUEVILLE. — Elle s'en va comme cela, sans me dire un mot. . .

MADAME LEBRETON. — Oh ! que non, monsieur, elle m'a dit qu'elle viendrait tout à l'heure vous adresser ses adieux . . .

BRIQUEVILLE, *éperdu, presque fou.* — Je n'ai que faire de ses adieux ! elle ne partira pas !

MADAME LEBRETON, *effrayée.* — Monsieur. . . .

BRIQUEVILLE. — Elle ne partira pas, je vous dis, parce que je ne veux pas qu'elle parte, parce que je le défends ! . . .

MADAME LEBRETON. — Monsieur . . . au nom du ciel . . . qu'est-ce que vous avez ?

BRIQUEVILLE. — Ce que j'ai ?

MADAME LEBRETON. — Oui . . .

BRIQUEVILLE, *parvenant à se calmer.* — Ce n'est rien . . .

je vous demande pardon . . . votre nièce doit partir . . . c'est bien, elle partira. (*Il descend à gauche.*)

MADAME LEBRETON. — Mais ?

BRIQUEVILLE, *à part.* — Le diable m'emporte, qu'est-ce qui vient donc de m'arriver, à moi ? (*En souriant.*) Ah ! femmes ! femmes ! on a beau avoir des cheveux blancs . . . on a beau croire . . . qu'on est vieux . . . qu'on a fini . . . il suffit de la première fillette . . . (*Se mettant la main sur la poitrine.*) Je prenais cela pour de l'affection, moi, et pas du tout . . . c'était bel et bien en train de devenir . . . Voyez un peu, si seulement cette petite était restée ici huit jours de plus . . . heureusement elle va s'en aller . . . qu'elle parte, madame Lebreton, qu'elle parte ; je ne m'oppose pas du tout à son départ ! (*Entre Adrienne par le fond.*)

SCÈNE XII

LES MÊMES, ADRIENNE

BRIQUEVILLE. — Votre tante vient de m'annoncer que vous étiez obligée de nous quitter aujourd'hui même. . . .

ADRIENNE. — Hélas ! oui, monsieur. . . .

BRIQUEVILLE. — Par quel train partez vous ?

ADRIENNE. — Par le train de quatre heures.

BRIQUEVILLE. — Madame Lebreton, vous direz que l'on attèle pour trois heures, et vous ferez placer les bagages de votre nièce . . .

MADAME LEBRETON. — Oui, monsieur. (*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE XIII

BRIQUEVILLE, ADRIENNE

ADRIENNE, *après un temps assez long.* — Je n'ai pas voulu quitter cette maison sans vous remercier de toutes les bontés que vous avez eues pour moi, sans vous dire à quel point je suis fâchée de partir . . .

BRIQUEVILLE. — A quel point vous êtes fâchée ?

ADRIENNE. — Oui . . .

BRIQUEVILLE. — Je vous suis obligé . . . croyez que moi aussi . . . de mon côté . . . certainement . . . Vous arriverez ce soir à Paris à dix heures ? . . .

ADRIENNE. — A dix heures, dix heures et demie. . . .

BRIQUEVILLE. — Et vous remonterez presque aussitôt en chemin de fer, pour aller vous embarquer ?

ADRIENNE. — Je ne sais pas. . . .

BRIQUEVILLE. — C'est probable, puisque dans cette lettre que vous avez reçue on vous recommande de partir d'ici tout de suite . . . n'est-ce pas ? on vous recommande de partir tout de suite ? . . .

ADRIENNE. — Assurément, sans cela . . .

BRIQUEVILLE. — Sans cela ? . . .

ADRIENNE. — Je ne serais certes pas partie . . .

BRIQUEVILLE. — Ah !

ADRIENNE. — J'étais si bien ici . . . je m'y plaisais tant . . .

BRIQUEVILLE. — Ah !

ADRIENNE. — On y était si bon pour moi, si doux, si affectueux; et j'aimais tant les personnes qui m'entouraient. . . .

BRIQUEVILLE. — Votre tante ? . . .

ADRIENNE, *un peu étonnée.* — Ma tante. . .

BRIQUEVILLE. — Vous parliez des personnes qui vous aimaient et que vous aimiez . . . alors moi je vous dis. . .

ADRIENNE. — Ah! oui, sans doute, j'aimais bien ma tante, mais vous aussi, je vous aimais bien. . .

BRIQUEVILLE, *se défendant.* — Hé? . . .

ADRIENNE. — Si je vous offense en disant cela, je vous demande pardon, je le dis parce que c'est la pure vérité . . . .

BRIQUEVILLE. — Vraiment, Adrienne . . . pendant ces quinze jours que nous venons de passer l'un près de l'autre, vous étiez arrivée à avoir pour moi un peu d'affection. . .

ADRIENNE. — Un peu d'affection. . .

BRIQUEVILLE. — Oui. . .

ADRIENNE. — Je crois bien que j'étais arrivée à avoir . . . à ce point qu'on eût dit que cette affection avait commencé bien avant le moment où je vous ai vu . . . et que, depuis longtemps déjà, quelqu'un m'avait habituée à vous aimer. . . . C'est pour cela que je suis triste et que j'ai presque envie de pleurer . . . j'avais fini par oublier que, d'un moment à l'autre, je serais forcée de partir . . . quand on se trouve bien quelque part, vous savez . . . il me semblait que cela devait durer toujours, et que notre existence, à tous les deux, continuerait à s'écouler ainsi, (*Elle se rapproche de la table.*) vous dans votre fauteuil et moi à côté de vous, regardant si rien ne vous manquait, (*Avec émotion.*) et vous lisant les romans d'Alexandre Dumas. . .

BRIQUEVILLE, *également très ému.* — *Les trois Mousquetaires?*

ADRIENNE, *même jeu.* — Après celui-là je vous en aurais lu un autre . . . il y en a encore beaucoup?

BRIQUEVILLE, *même jeu.* — Énormément.

ADRIENNE, *même jeu.* — Je comptais vous les lire tous, et recommencer quand j'aurais eu fini; mais pas du tout . . . au lieu de cela, une lettre est venue, on m'attend, et il faut. . . .

BRIQUEVILLE. — Ah!

ADRIENNE. — Ah!

BRIQUEVILLE, *de plus en plus ému, mais finissant par vaincre son émotion.* — Je vous regretterai bien moi aussi . . .

ADRIENNE, *vivement.* — Quant à cela, je le crois, j'en suis sûre. . . . Qu'allez-vous devenir quand je ne serai plus là . . . quand vous n'aurez plus autour de vous une femme? . . .

BRIQUEVILLE. — J'ai votre tante . . .

ADRIENNE. — Ah! oui, ma tante . . . je sais bien . . . mais ce n'est pas la même chose . . .

BRIQUEVILLE. — Non . . .

ADRIENNE. — Je voulais dire une jeune femme . . . parce qu'enfin une jeune femme c'est toujours plus . . .

BRIQUEVILLE. — Oui.

ADRIENNE. — Si encore . . . je ne sais pas moi . . . si encore vous deviez un jour pardonner . . .

BRIQUEVILLE. — Pardonner?

ADRIENNE. — Oui . . . à votre neveu.

BRIQUEVILLE, *avec colère.* — Ne me parlez pas de mon neveu. . . .

ADRIENNE. — Sa femme est une jeune femme . . . elle viendrait ici, et alors . . .

BRIQUEVILLE. — Ne me parlez pas de sa femme. Elle ici! Chez moi! si elle osait y venir, je la. . .

(*Mouvement très violent. Il prend le livre et le jette avec fureur sur la table.*)

ADRIENNE. — Ah! (*Elle fait quelques pas vers la porte.*)

BRIQUEVILLE. — Eh bien . . . où allez-vous? . . .

ADRIENNE, *au fond de la scène, près de la porte.* — Je m'en vais . . . je pars. . .

BRIQUEVILLE, *après un temps.* — Pourquoi partir?

ADRIENNE, *redescendant vers Briqueville.* — Hein?

BRIQUEVILLE. — Pourquoi partir, je vous dis? . . .

ADRIENNE. — Le moyen de faire autrement?

BRIQUEVILLE. — Il est bien simple le moyen: vous prenez une plume, de l'encre, une feuille de papier, (*Il va prendre tout cela sur le petit guéridon de gauche, l'apporte sur la table du milieu et tend la plume à Adrienne.*) et vous répondez à cette famille américaine que vous ne partez pas. . . .

ADRIENNE, *allant très lentement s'asseoir à la table.* — C'est on ne peut plus simple.

BRIQUEVILLE, *il passe à droite* — On ne peut plus simple.

ADRIENNE. — Et après?

BRIQUEVILLE. — Après?

ADRIENNE. — Oui. . . .

BRIQUEVILLE. — Eh bien, après, vous resterez ici.

ADRIENNE. — Et qu'est-ce que je ferai ici? . . .

BRIQUEVILLE. — Ce que vous y faites depuis quinze jours. . .

ADRIENNE. — Vous dans le fauteuil, moi près du fauteuil?

BRIQUEVILLE. — Oui.

ADRIENNE, *se levant et descendant en scène.* — Hum!

BRIQUEVILLE, *pressant.* — Mais tout à l'heure vous disiez. . .

ADRIENNE, *sérieuse.* — Je disais tout à l'heure que j'avais, pendant un instant, oublié qu'une telle existence était impossible . . . elle l'est en effet. . .

BRIQUEVILLE. — Pourquoi impossible? . . . pourquoi?

ADRIENNE. — Mais . . . parce que. . .

BRIQUEVILLE. — Parce que, quoi? qu'est-ce qu'elle vous donnait, (*Avec colère.*) votre famille américaine? . . . je vous donnerai le double, moi . . . je vous donnerai le triple; je vous donnerai ce que vous voudrez. . .

ADRIENNE, *riant.* — Toujours pour vous lire?

BRIQUEVILLE. — Eh oui. . .

ADRIENNE. — La place ne serait pas mauvaise . . . elle

n'aurait qu'un tout petit défaut qui serait d'être légèrement compromettante.

BRIQUEVILLE.— Oh ! . . .

ADRIENNE. — Vraiment, vous ne trouvez pas qu'elle serait un peu ? . . .

BRIQUEVILLE. — A l'âge que j'ai. . .

ADRIENNE, *gaiment.* — Mais ! . . . Non . . . vous avez beau dire . . . une jeune personne . . . comme ça, près de vous qui êtes seul. (*Sérieuse.*) Ah ! si vous n'étiez pas seul. . .

BRIQUEVILLE. — Si je n'étais pas. . .

ADRIENNE. — Sans doute . . . ah ! si vous aviez avec vous des parents . . . des parents mariés . . . votre neveu, par exemple, avec sa femme . . . alors je pourrais très-bien. . .

BRIQUEVILLE. — Encore une fois ne me parlez pas de. . . C'est lui qui nous a porté malheur. . . cette lettre qui vous force à partir, qui vous éloigne de moi . . . elle est arrivée en même temps que lui, cette lettre. (*Mouvement d'Adrienne.*) Ce n'est pas sa faute, soit, mais je lui en veux tout autant que si c'était sa faute. . .

ADRIENNE. — Cependant . . . si je vous disais. . .

BRIQUEVILLE, *l'arrêtant.* — Je vous en prie. (*Silence.*)

ADRIENNE, *très émue.* — Il faut donc que je parte, car c'était là la seule manière . . . et vous ne voulez pas . . . je ne sais ce qui arrivera plus tard . . . j'espère encore . . . mais ce qui est sûr, c'est que pour le moment, il faut. . . (*Petite crise de larmes.*) et j'en suis bien fâchée, vraiment bien fâchée. (*Elle va tomber assise près de la table.*)

BRIQUEVILLE, *bouleversé.* — Adrienne !

ADRIENNE, *se remettant.* — Je vous demande pardon . . . là . . . c'est fini. . . . (*En souriant.*) Vous voyez, c'est fini, je ne pleure plus.

BRIQUEVILLE. — Adrienne. . .

ADRIENNE, *elle se lève.* — Monsieur. . .

BRIQUEVILLE. — C'est bien vrai, n'est-ce pas ? s'il y avait un moyen . . . pas celui dont je parlais tout à l'heure, mais un autre . . . un bon . . . c'est bien vrai que vous consentiriez à ne pas partir . . . et que vous resteriez ici . . . près de moi . . . toujours . . . et que vous seriez heureuse d'y rester ? . . .

ADRIENNE, *avec élan.* — Oh ! oui, c'est vrai . . . je vous le dis du plus profond de mon cœur. . . .

BRIQUEVILLE. — C'est bien, vous ne partirez pas !

ADRIENNE. — Je ne ? . . .

BRIQUEVILLE. — Non, vous ne partirez pas ! . . . non ! non ! . . .

ADRIENNE. — Mais . . . comment ?

BRIQUEVILLE. — Je l'ai trouvé, le moyen. . . .

ADRIENNE. — Et c'est ? . . .

BRIQUEVILLE. — De faire de vous ma femme ! . . .

ADRIENNE, *suffoquée.* — Ah ! . . . .

BRIQUEVILLE. — C'est ce que je fais . . . je m'en vais parler à votre tante. . . .

(*Entre Noël par la droite avec une liasse de papiers à la main.*)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, NOËL

BRIQUEVILLE. — Viens ici, toi . . . n'aie pas peur . . . tu peux aller chercher ta femme, je la recevrai (*Lui sautant au cou.*) et je l'embrasserai comme je t'embrasse. . .

NOËL, *abasourdi.* — Mon oncle ! . . .

BRIQUEVILLE. — C'est toi qui avais raison . . . je le sens bien maintenant ! . . . Qu'est-ce que ça fait que l'on soit la fille d'un tapissier . . . ou la fille d'un horloger ? . . . ça ne

fait rien du tout. . . . Va chercher ta femme . . . qu'elle vienne . . . nous vivrons ici tous les quatre. . .

NOËL. — Tous les . . . ?

BRIQUEVILLE. — Oui, tous les quatre. (*A Adrienne qui commence seulement à se remettre.*) Je vais parler à votre tante et je reviens, je reviens tout de suite. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XV

ADRIENNE, NOËL

ADRIENNE, *répondant à un regard stupéfait de son mari.* — Emmène moi . . . allons-nous-en d'ici. Emmène-moi tout de suite. . . .

NOËL. — Que se passe-t-il, voyons ?

ADRIENNE. — Il veut m'épouser. . .

NOËL. — Hein ! . . .

ADRIENNE. — Il veut m'épouser ! . . . Voilà où notre belle idée nous a conduits ! certainement, en lui annonçant mon départ, j'espérais bien un peu que ce départ lui causerait quelque chagrin et je comptais me servir de ce chagrin pour l'amener tout doucement à faire ce que nous voulions . . . mais est-ce que je pouvais supposer qu'au lieu de passer par le petit chemin que je lui avais tracé d'avance, il s'aviserait, lui ? . . . Qu'est-ce donc que les hommes, mon Dieu, pour qu'on ne puisse pas être gentille avec eux et leur dire un peu qu'on les aime . . . sans qu'il leur vienne aussitôt une idée mauvaise ou une idée folle ? . . .

NOËL. — Tous les quatre . . . je ne comprenais pas pourquoi il disait que nous allions vivre ici tous les quatre.

ADRIENNE. — Tu comprends maintenant ?

NOËL. — Oui.

ADRIENNE. — Emmène-moi, allons-nous-en. . . .

NOËL. — Nous en aller, nous en aller, nous ne pouvons pourtant pas nous en aller comme ça. . . . Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux ? . . .

ADRIENNE. — Quoi ?

NOËL. — Aller trouver mon oncle et lui avouer tout bravement.

ADRIENNE. — C'est une idée, en effet, mais comment prendra-t-il l'aveu ?

NOËL. — Ça, par exemple, je n'en sais rien. . . . (*Entre madame Lebreton, par le fond.*)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, MADAME LEBRETON

MADAME LEBRETON, *très agitée.* — Ah ! monsieur Noël . . . ah ! mademoiselle . . . ah ! madame, je veux dire. . .

NOËL ET ADRIENNE. — Eh bien, madame Lebreton, eh bien ? . . .

MADAME LEBRETON. — Il vient de me demander votre main ! . . .

ADRIENNE. — Nous savons . . . et après ?

MADAME LEBRETON. — Après ? il m'a mise à la porte. . .

NOËL. — Pour la lui avoir refusée ? . . .

MADAME LEBRETON. — Non pas pour ça. . .

ADRIENNE. — Pourquoi alors ? . . .

MADAME LEBRETON. — Pour avoir été votre complice, comme il dit, pour lui avoir laissé croire pendant quinze jours que vous étiez ma nièce.

ADRIENNE. — Mais, il sait donc que je ne la suis pas ?

MADAME LEBRETON. — Oui, il sait maintenant que vous êtes sa nièce à lui, la femme de son neveu.

NOËL. — Il sait tout alors! . . .

MADAME LEBRETON. — Absolument.

ADRIENNE. — Et comment sait-il?

MADAME LEBRETON. — Parce que je lui ai dit. . .

ADRIENNE ET NOËL. — Ah!

MADAME LEBRETON. — Dame . . . écoutez donc . . . quand j'ai vu qu'il avait perdu la tête, lui, au point de venir me demander . . . ça a commencé à me la faire perdre un peu, à moi aussi . . . je ne savais plus trop ce que je répondais . . . il s'en est aperçu et s'est mis alors à me presser, à me bourrer de questions . . . je me suis embrouillée de plus en plus . . . Pondichéry, Philadelphie, vous savez . . . j'ai battu la campagne tant et tant, qu'à la fin ne sachant plus comment en sortir, l'idée m'est venue que le meilleur moyen de nous tirer d'affaire, tous les trois, était de tout dire . . . et j'ai tout dit.

NOËL. — Et quand vous avez eu tout dit?

MADAME LEBRETON. — Quand j'ai eu tout dit?

NOËL. — Oui.

MADAME LEBRETON, *en secouant la tête.* — Je me suis aperçue tout de suite que j'aurais beaucoup mieux fait de ne rien dire.

ADRIENNE, *à Noël.* — Tu vois.

MADAME LEBRETON. — Il est d'abord resté là tout pâle, tout tremblant de colère . . . ne pouvant parler . . . et puis, quand la parole lui est revenue . . . qu'ils partent . . . qu'ils sortent de chez moi . . . tout de suite . . . que jamais je ne les revoie . . . allez leur dire . . . et quand ils seront partis, vous aussi vous partirez . . . les malheureux, s'être ainsi joués de moi! . . .

ADRIENNE. — Il a dit cela? . . .

MADAME LEBRETON. — Oui . . .

NOËL, *à Adrienne.* — Allons, viens, allons-nous en. . . (*Il remonte un peu.*)

MADAME LEBRETON. — Je voudrais vous retenir, monsieur Noël, . . . mais je n'ose pas . . . moi, vous comprenez, ça s'arrangera toujours . . . mais vous . . . j'aurais peur vraiment, s'il entrait, s'il vous trouvait ici. . .

NOËL. — N'ayez pas peur, nous partons.

ADRIENNE, *à madame Lebreton.* — Et maintenant, comment est-il?

MADAME LEBRETON. — Pas bien, pas bien du tout, ce n'est pas votre faute, et vous l'avez fait le plus innocemment du monde . . . mais là, vrai . . . vous lui avez versé d'un vin un peu trop fort pour sa pauvre vieille tête! aussi, quand je l'ai vu dans cet état, au lieu de gronder ou de me moquer de lui — il le méritait bien pourtant — je n'ai pas pu y tenir, et je lui ai demandé pardon du mal que nous lui avions fait sans le savoir!. . . Qu'est-ce que vous voulez. . . C'était bête comme tout, de sa part, d'être malheureux, mais enfin, ça avait beau être bête . . . il n'en était pas moins très malheureux.

NOËL, *à Adrienne.* — Tu avais raison tout à l'heure . . . allons-nous-en. . . .

(*Mouvement de sortie de Noël et d'Adrienne vers la porte du fond. Paraît Briqueville; Noël et Adrienne s'arrêtent.*)

SCÈNE XVII

LES MÊMES, BRIQUEVILLE

Briqueville regarde Adrienne et Noël pendant un instant, puis il leur fait signe de s'éloigner, de partir.

NOËL. — Nous partons, mon oncle. *Briqueville descend en scène, va tomber sur la chaise à droite de la table, Adrienne et Noël reprennent leur mouvement de sortie, madame Lebreton remonte du côté de la porte. . . Elle dit adieu à Adrienne, mais*

celle-ci, au moment de sortir, s'arrête et, redescendant rapidement, vient se jeter aux genoux de Briqueville.)

ADRIENNE. — Eh bien, oui, nous partirons . . . nous partirons tout à l'heure . . . mais avant je tiens à vous dire comment les choses se sont passées . . . vous verrez alors si nous sommes aussi coupables que vous croyez. . . . C'était lui . . . oui, lui qui sans cesse, me répétait que cela le désolait d'être fâché avec vous, que c'était vous qui l'aviez élevé, que vous étiez tout pour lui, et qu'il ne vivrait pas jusqu'au jour où vous lui auriez pardonné.

NOËL. — C'est vrai, mon oncle! et j'ajoutais que vous aussi vous deviez être malheureux de ne plus m'avoir près de vous . . . (*Mouvement de Briqueville.*) Si fait! mon oncle, si fait . . . car je savais quelle affection vous aviez pour moi, et j'étais bien sûr que votre colère, si violente et si légitime qu'elle pût être, ne devait pas vous empêcher de m'aimer encore et de me regretter . . . quelquefois.

ADRIENNE, *toujours à genoux.* — Nous avons cherché tous les deux, nous avons cherché s'il n'y aurait pas quelque moyen d'amener un rapprochement. . . . Comme j'étais, moi, l'obstacle et le principal motif de la querelle, la première chose était évidemment de me faire rentrer en grâce et de vous prouver qu'à tout prendre, je n'étais point aussi . . . inacceptable . . . que vous sembliez le croire . . . mais comment vous le prouver? puisque vous refusiez de me voir. . . . C'est alors que l'idée nous est venue d'imaginer un petit roman et nous avons arrangé avec madame Lebreton cette histoire de nièce. (*Ici Briqueville se retourne d'un air furieux vers madame Lebreton, celle-ci recule de deux ou trois pas comme si elle avait très peur.*) Je suis arrivée ici chez vous . . . et, dût cela vous fâcher encore . . . il faut que j'en convienne, j'y suis arrivée avec l'intention bien arrêtée de faire votre conquête. (*Briqueville la regarde.*) Je n'ai rien

épargné pour cela . . . je m'étais promis d'être bonne, douce, prévenante et je l'ai été . . . peut-être même ai-je été un peu coquette . . . c'est bien sans le vouloir, allez . . . j'avais tant envie de vous plaire. (*En souriant.*) Je n'ai pas bien calculé la dose . . . j'en ai trop mis. (*Briqueville la regarde encore et, sur les derniers mots, sourit malgré lui. Adrienne profite de l'instant pour se glisser presque dans les bras de Briqueville. Celui-ci prend les deux mains d'Adrienne et l'embrasse sur le front.*)

BRIQUEVILLE, *se levant, à Noël.* — Allons, viens, toi!

NOËL. — Bien vrai, mon oncle, bien vrai?

BRIQUEVILLLE. — Ai-je le droit de t'en vouloir maintenant, puisque moi-même . . . et cependant. . . (*Noël et Adrienne empêchent Briqueville de continuer.*) Mais tu avais raison, ton excuse était là. (*Il montre le visage d'Adrienne.*) Et c'est là aussi que sera mon excuse, à moi. Si jamais le bruit se répand que j'ai été fou pendant une heure, et si l'on me le reproche, je dirai: regardez-la!

MADAME LEBRETON.— Et moi, vous me renvoyez toujours. . . .

BRIQUEVILLE.— Je le devrais . . . m'avoir ainsi exposé à. . . .

MADAME LEBRETON, *bas à Briqueville.*— Bah! vous en reviendrez, n'ayez pas peur. C'est le soleil de la Saint-Martin; ça réchauffe, mais ça ne brûle pas.

ADRIENNE, *à Briqueville.*— Et maintenant, asseyez-vous là dans votre fauteuil. (*Briqueville s'assied; à Noël.*) Vous, là, près de votre oncle. . . (*Il s'assied sur une chaise derrière la table entre Briqueville et Adrienne.*) Et moi ici. (*Elle se replace sur sa chaise et, ouvrant le livre.*) D'Artagnan. . . .

BRIQUEVILLE, *l'interrompant.*— Nous y revenons.

ADRIENNE.— Vous êtes bien? (*Madame Lebreton vient s'accouder derrière le fauteuil de Briqueville.*)

BRIQUEVILLE, *se retrouvant dans son fauteuil comme au lever du rideau.*— Oui, je suis bien. . . .

ADRIENNE.— Je continue alors, et il faut espérer que cette fois. . . . (*Reprenant.*) «D'Artagnan resté seul avec madame Bonacieux, se retourna vers elle. La pauvre femme était renversée sur un fauteuil à demi évanouie. D'Artagnan l'examina d'un coup d'œil rapide. . . .

(*Le rideau doit tomber dès que commence la lecture, et Adrienne lit jusqu'à ce que le rideau soit tombé.*)

LA LETTRE CHARGÉE

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

EUGÈNE LABICHE

PERSONNAGES

HORTENSE, jeune veuve

HECTOR DE COURVALIN, substitut

PETERS FOUGASSON, américain

FRANCINE, servante

La scène se passe à Paris, de nos jours

LA LETTRE CHARGÉE

Un salon, chez Hortense, à Paris.

SCÈNE PREMIÈRE

HECTOR, HORTENSE

Au lever du rideau, Hector dort béatement dans un fauteuil en face d'Hortense, qui lui fait la lecture

HORTENSE, *lisant*

"Poète, prends ton luth et me donne un baiser;
La fleur de l'églantier sent ses bourgeons éclore;
Le printemps naît ce soir; les vents vont s'embraser;
Et la bergeronnete, en attendant l'aurore,
Aux premiers buissons verts commence à se poser.
Poète, prends ton luth...."

(*S'arrêtant et regardant Hector.*) Tiens! il dort! (*Se levant, au public.*) Je vous présente mon prétendu, Monsieur Hector de Courvalin, substitut au tribunal d'Orléans ... il a demandé un congé de quinze jours pour venir me faire sa cour. (*Le montrant.*) Le voilà!... il n'aime pas beaucoup les vers.

HECTOR, *sans se réveiller.* — Charmant!... charmant!

HORTENSE. — Il croit que je lis toujours.... Puisqu'il dort, parlons de ses défauts.... Il a... comment dirai-je?... il a une infirmité.... oh! pas grave!... mais agaçante!... il fourre dans toutes ses phrases des adverbes qui n'en finissent pas.... Hier, il en a développé un

d'une longueur... in-com-men-su-ra-ble-ment! J'ai failli en sauter par la fenêtre!

HECTOR, *sans se réveiller.* — Délicieux!... délicieux! ....

HORTENSE. — Oui. (*Se tournant vers lui.*)

Poète, prends ton luth...

(*Au public.*) C'est du reste un excellent cœur, complaisant, dévoué... et d'un sommeil inaltérable.... Tout me porte à croire que nous nous marierons au printemps.... s'il fait beau.... (*Le regardant*) Il serait peut-être temps de le réveiller. (*Elle s'asseoit et frappe fortement le guéridon avec son livre. Le bruit réveille Hector.*)

HECTOR. — Hein?... Comment, cousine, c'est déjà fini?

HORTENSE. — Oui, cousin.... Comment trouvez-vous la fin?

HECTOR. — Superbe!... vous lisez... adorablement!

HORTENSE, *à part.*— Un adverbe!

HECTOR. — Et je vous écouterais... indéfiniment.

HORTENSE. — *à part.* — Deux!

HECTOR. — Vous êtes une lectrice de premier ordre... incontestablement.

HORTENSE. — Trois!... avez-vous fini?

HECTOR. — Quoi?

HORTENSE. — Trois adverbes en trois phrases!... mais c'est une maladie, une éruption grammaticale!....

HECTOR. — C'est sans m'en apercevoir... une habitude du Palais.... Quand les idées ne viennent pas, nous poussons des adverbes, ça leur donne le temps d'arriver. Mais je vous promets de me surveiller.... Voyons, cousine, mon congé expire définitivement demain et il faut que je retourne absolument à Orléans; vous ne me laisserez pas partir sans une espérance, vous savez si je vous aime éperdûment.

HORTENSE. — Vous ne vous doutez pas d'une chose, cousin, c'est que, pendant que vous poussez des adverbes, comme vous dites, il vous a poussé un rival.

HECTOR. — Un rival ! Qui ça ?

HORTENSE. — Ah ! je ne le connais pas.... Voici la singulière lettre que j'ai reçue il y a trois jours : (*lisant*) "Madame, vous êtes veuve, moi aussi ; vous désirez vous remarier, moi aussi ; vous jouissez d'une excellente santé, moi aussi. Donc toutes les convenances se trouvent réunies. Je ne vous envoie pas ma photographie, elle est manquée . . . mais je suis prêt à me faire voir, quand vous le désirerez, me trouvant de passage à Paris pour deux jours encore. Réponse au Grand-Hôtel, chambre 124.

PETERS FOUGASSON,
Américain, 47 ans."

HECTOR. — C'est une mystification !

HORTENSE. — Une mystification qui persiste, car, hier j'ai reçu une seconde lettre. (*Récitant de mémoire.*) "Madame, je suis étonné de n'avoir pas reçu de réponse à mon honorée du 27 . . ."

HECTOR. — C'est un fou... sûrement... indubitablement.

HORTENSE, *agacée.* — Crrr !

HECTOR. — Quoi ?

HORTENSE. — Indubitablement.

HECTOR. — Oh ! pardon ! il m'a échappé.... Donnez-moi cette lettre, j'ai justement un ami à la Préfecture de police qui est précisément au bureau des étrangers, et il nous renseignera surabondamment.

HORTENSE. — Là... reposez-vous.... Vous venez d'en mettre trois sur la table !

HECTOR, *étonné.* — Quoi ?

HORTENSE. — Justement... précisément... surabonda-

ment... Écoutez, cousin, c'est plus fort que moi... jamais je ne pourrai vous épouser dans ces conditions-là.

HECTOR. — Voyons, calmez-vous... c'est le dernier ou plutôt l'avant-dernier.

HORTENSE. — Vous en avez encore un qui vous gêne ?

HECTOR. — Oui.

HORTENSE. — Lequel ?

HECTOR, *lui baisant la main.* — Éternellement.

HORTENSE. — Celui-là, on vous le pardonne.... Partez vite !

HECTOR. — Je cours à la Préfecture et je vous rapporte les renseignements sur ce M. Fougasson.... A bientôt. (*Il sort*)

SCÈNE II

HORTENSE puis FRANCINE

HORTENSE, *seule.* — C'est un brave garçon.... Voilà trois fois que je le fais venir d'Orléans, sous prétexte de mariage. Il faut que je lui donne ma réponse aujourd'hui même... je ne peux pas le remettre indéfiniment... Bon ! un adverbe ! ça se gagne !

FRANCINE, *entrant avec un registre et une grande lettre à la main.* — Madame, c'est une lettre chargée, avec cinq cachets rouges.

HORTENSE. — Une lettre chargée ?

FRANCINE. — L'homme de la poste dit qu'il faut que vous signiez sur ce registre.

HORTENSE. — Où ça ?

FRANCINE. — Là. (*Hortense signe. Francine sort avec le registre.*)

SCÈNE III

HORTENSE, puis FRANCINE

HORTENSE, *décachetant la lettre.* — Qui peut m'écrire par lettre chargée? (*Lisant*) "Madame, je viens pour la troisième fois vous demander votre main." (*Parlé*) Ah! c'est trop fort! (*Lisant*) "Craignant que mes deux honorées du 26 et du 27 ne vous soient pas parvenues, je prends la liberté de faire charger ma troisième .... Réponse au Grand-Hôtel, chambre 124...." (*Parlé*) Ah ça! c'est une gageure! Ce monsieur ne me laissera donc pas en repos?... Une réponse!... oui... je vais lui en faire une ... et par lettre chargée aussi. (*Elle s'asseoit devant la table et prend une plume.*) Qu'est-ce que je vais lui dire? C'est bien simple. (*Ecrivant.*) "Monsieur... vous m'ennuyez!" (*Parlé.*) Voilà.... (*Mettant sa lettre sous enveloppe et écrivant l'adresse.*) Monsieur Peters Fougasson, Grand-Hôtel, chambre 124. (*Elle sonne, Francine paraît.*)

FRANCINE. — Madame.

HORTENSE. — Cette lettre à la poste.... Vous mettrez cinq cachets... rouges!... et vous la ferez charger.

FRANCINE, *riant.* — Hi! hi! hi!

HORTENSE. — Qu'est-ce qui vous fait rire?

FRANCINE. — C'est si drôle de s'envoyer des morceaux de cire par la poste.

HORTENSE. — C'est bien... allez. (*Francine sort.*) Mais je ne le connais pas, ce monsieur... je ne l'ai jamais vu .... Fougasson!... qu'est-ce que ça peut-être? (*On frappe à la porte d'entrée.*) Entrez!

SCÈNE IV

HORTENSE, FOUGASSON, puis FRANCINE

FOUGASSON, *entrant.* — Je vous demande pardon, madame.

HORTENSE. — Un étranger . . . Monsieur?

FOUGASSON. — C'est moi . . . chambre 124.

HORTENSE. — Monsieur Fougasson! Qui demandez-vous? Que venez-vous chercher?

FOUGASSON. — Je viens chercher la réponse.

HORTENSE.— Elle est à la poste . . . . Elle vient de partir.

FOUGASSON, *heureux.* — Ah! merci, madame . . . merci! je cours . . .

HORTENSE, *l'arrêtant.* — Pardon . . . un mot.

FOUGASSON, *revenant.* — Madame?

HORTENSE. — Vous m'avez écrit pour me demander ma main . . .

FOUGASSON. — Trois fois.

HORTENSE. — Mais où m'avez-vous vue?

FOUGASSON.— Nulle part, madame, c'est la première fois que j'ai le bonheur de vous rencontrer.

HORTENSE, *se reculant avec inquiétude.*— Ah! . . . c'est la première fois . . . (*A part.*) Alors c'est un fou! . . . seule avec lui . . . il me fait peur!

FOUGASSON.— Ma conduite vous paraîtra singulière peut-être . . .

HORTENSE.— Du tout . . . du tout . . . (*A part.*) On dit qu'il ne faut jamais les contrarier.

FOUGASSON.— Un mot vous expliquera tout. . . . Asseyez-vous donc.

HORTENSE, *résistant.*— Mais . . .

FOUGASSON, *s'asseyant* — Je vous en prie . . .

HORTENSE, *à part.*— Ne le contrarions pas. (*Elle s'asseoit et prend la sonnette qu'elle garde.*) Je tiens la sonnette et au premier mouvement . . .

FOUGASSON.— J'ai vu votre portrait, madame, dans l'atelier d'un peintre célèbre et aussitôt je me suis écrié: (*Avec exaltation.*) Mais c'est elle! C'est Betzy! ma chère Betzy!

HORTENSE, *étonnée.*— Betzy!

FOUGASSON.— Ma femme . . . un ange . . . que je viens d'avoir la douleur de perdre.

HORTENSE, *à part.*— Pauvre homme! c'est le chagrin qui lui a porté sur le cerveau.

FOUGASSON.— J'en ai reçu la nouvelle d'Amérique, il y a quinze jours.

HORTENSE.— Et vous songez déjà à vous remarier?

FOUGASSON.— Oui . . . je vous dirai pourquoi . . . chère Betzy! beauté, sensibilité, cœur, esprit . . . elle avait tout! . . . et il a fallu qu'un événement . . . je lui avais pourtant bien défendu d'aller en chemin de fer.

HORTENSE.— Ah! c'est en chemin de fer?

FOUGASSON.— Le train traversait un pont de bois . . . on fait très mal les ponts en Amérique . . . celui-là s'est effondré et le convoi tout entier est tombé dans l'Ohio!

HORTENSE.— Oh! quelle ruine!

FOUGASSON! Une ruine! . . . non . . . je l'avais fait assurer.

HORTENSE.— Ah!

FOUGASSON.— Si vous daignez m'accorder votre main, je vous ferai assurer aussi . . .

HORTENSE.— Vous êtes bien bon.

FOUGASSON.— Quand je reçus le fatal télégramme . . . mon premier mouvement fut d'acheter une pelote de ficelle.

HORTENSE.— Pourquoi ?

FOUGASSON.— J'étais comme un fou . . . je voulais me pendre. (*Tirant une pelote de ficelle de sa poche.*) La voici . . . elle ne me quitte jamais. (*Se levant.*) Oh! ce sera bien vite fait . . . un clou . . . une rosace . . . la moindre des choses. (*Regardant en l'air.*) Tenez, en voici un clou.

HORTENSE, *effrayée.*— Monsieur! . . . pas ici! . . . pas ici! . . .

FOUGASSON, *remettant la pelote dans sa poche.*—Ne craignez rien . . . j'ai renoncé à mon projet . . . pour le moment. (*Il se rasseoit.*) C'est la vue de votre portrait qui a opéré ce miracle . . . car c'est étonnant comme vous ressemblez à ma chère Betzy . . . deux gouttes d'eau . . . de profil! . . . Ayez la bonté de vous tourner un peu.

HORTENSE, *résistant.*— Mais, monsieur . . .

FOUGASSON.— Ah! je vous le demande!

HORTENSE, *effrayée se mettant de profil.*— Voilà . . . voilà . . . (*A part.*) Ne l'excitons pas. (*Haut.*) Est-ce bien comme ça?

FOUGASSON, *la regardant.*—Oui! . . . oh! oui! . . . (*Il tire de sa poche un mouchoir et se met à sangloter.*) Betzy! . . . ma chère Betzy! ne bougez pas. . . . (*Il se remet à sangloter.*) Ça me fait du bien!

HORTENSE, *à part.*— Je ne peux pourtant pas passer ma journée à le faire pleurer . . . de profil.

FOUGASSON, *très ému.*— Voici sa photographie . . . C'est frappant.

HORTENSE.— Voyons. . . . (*La regardant. A part.*) Elle a le nez de travers. . . . (*Haut, la lui rendant.*) Il me semble que le nez . . .

FOUGASSON.— Oui . . . le sien est mieux . . . mais, avec une ressemblance aussi parfaite, il est impossible que vous

n'ayez pas quelques-unes de ses qualités . . . je ne dis pas toutes . . . ce serait un blasphème!

HORTENSE, *à part.*— Eh bien! il est poli!

FOUGASSON.— Car je pense, madame, que vous n'avez pas la prétention d'égaler tous ses mérites.

HORTENSE, *piquée.*— Oh! certainement!

FOUGASSON.— Elle était douce, simple, modeste . . . Mettez-vous de profil, je vous prie. . . . Elle parlait quatre langues . . . et musicienne! . . . elle composait, elle s'élevait jusqu'à la romance. . . . Tenez, en voici une qu'elle a laissé jaillir de son cœur dans un jour d'abandon.

HORTENSE, *à part.*— Il va chanter!

FOUGASSON *chante un couplet de romance sur l'air de: Il pleut, bergère.*—Qu'est-ce que vous dites de ça?

HORTENSE.—C'est charmant . . . et nouveau.

FOUGASSON.— Je vous rendrai heureuse, je vous le jure.

HORTENSE.— Permettez.

FOUGASSON.— Vous en doutez?

HORTENSE, *vivement.*— Non! non! (*A part.*) Comment le renvoyer?

FOUGASSON.— Tous vos désirs, tous vos caprices seront satisfaits. . . . Vous aurez le bien-être, le luxe, le superflu. Vous pourrez gaspiller, jeter l'or par les fenêtres . . . je suis riche . . . et en échange je ne vous demanderai qu'une chose, c'est de vous mettre de temps en temps de profil.

HORTENSE.— Ah! encore!

FOUGASSON.— Est-ce convenu?

FRANCINE, *entrant.*— Madame.

HORTENSE.— Quoi?

FRANCINE.— La trésorière de l'œuvre est au salon et désire parler à Madame.

HORTENSE, *à part.*— Elle arrive à propos. . . . (*A Fougasson.*) Je vous demande pardon, monsieur.

FOUGASSON.— Et votre réponse ?

HORTENSE.— Mais . . . elle est à la poste.

FOUGASSON.— Favorable ? (*S'exaltant.*) Ah ! si elle ne l'était pas ! malheur ! Je serais capable de . . .

HORTENSE, *effrayée.* — Non ! . . . retournez à votre hôtel. vous serez content.

FOUGASSON. — Ah !

HORTENSE, *bas à Francine.* — Mets-le tout doucement à la porte et ne le laisse rentrer sous aucun prétexte . . . c'est un fou !

FRANCINE, *à part.* — Un fou !

FOUGASSON. — Madame.

HORTENSE. — Vous serez content . . . . (*De la porte.*) Vous serez content. (*Elle sort.*)

SCÈNE V

FOUGASSON, FRANCINE

FRANCINE, *à part, le regardant.* — Ah ! c'est un fou !

FOUGASSON. — Qu'est-ce que c'est que cette trésorière de l'œuvre qui attend Madame au salon ?

FRANCINE. — L'œuvre des Petits Orphelins, dont Madame est présidente.

FOUGASSON. — Ah ! c'est bien ça . . . . C'est une bonne note . . . . Betzy aussi nourrissait des orphelins . . . mais c'étaient des petits oiseaux. (*Tirant de sa poche un carnet de chèques.*) Tiens, tu vas lui porter mon offrande. (*L'interrogeant.*) Dix mille francs, est-ce assez ?

FRANCINE. — Oh !

FOUGASSON. — Vingt ?

FRANCINE. — Bah ! mettez-en trente . . . . Pour ce que ça vous coûte.

FOUGASSON. — Tu as raison. (*Déchirant un chèque sur lequel il a écrit et le remettant à Francine.*) A toucher chez Rothschild.

FRANCINE, *à part.* — Il a une folie douce.

FOUGASSON, *la regardant.* — Mais, toi aussi, tu ressembles à Betzy. Mets-toi de profil.

FRANCINE. — Voilà ! (*A part.*) Il m'amuse.

FOUGASSON. — Ah non !... ce n'est pas ça, tu n'es qu'un trompe-l'œil.

FRANCINE, *froissée.* — Un trompe-l'œil !

FOUGASSON. — Écoute ... tu viendras avec nous en Amérique .... Veux-tu !

FRANCINE, *complaisamment.* — Si ça vous fait plaisir !

FOUGASSON. — Je te marierai là-bas ... j'ai quelqu'un en vue pour toi.

FRANCINE. — Un blond ?

FOUGASSON. — Non ... il serait plutôt brun .... C'est un nègre.

FRANCINE. — Ah ! merci ! je n'en veux pas !

FOUGASSON. — Ah ! tu as des préjugés de couleur ... mais un nègre ... c'est un brun qui a eu la hardiesse de continuer son chemin.

FRANCINE. — Ah bien ! j'en aime mieux un qui soit resté en route .... Monsieur veut-il que je le reconduise ?

FOUGASSON. — C'est juste ... il faut que je retourne à l'hôtel ... ta maîtresse m'a écrit ce matin.

FRANCINE. — Une grande lettre ... avec cinq cachets rouges .... C'est moi-même qui l'ai portée à la poste.

FOUGASSON. — Toi ! tu as été le messager de mon bonheur ... brave fille !... tiens, je vais te faire aussi un chèque ! (*Il tire son carnet.*)

FRANCINE. — Oh ! ne vous donnez pas la peine ... vous allez user tout votre papier.

FOUGASSON. — Tu es désintéressée. . . . C'est bien! . . . tu mourras sur la paille. . . . Adieu, mais si tu crois que tu ressembles à Betzy tu te trompes! (*Il sort vivement.*)

SCÈNE VI

FRANCINE, puis HORTENSE

FRANCINE. — En voilà un toqué! . . . mais il n'est pas méchant.

HORTENSE, *passant sa tête à la porte.* — Eh bien? . . . Est-il parti?

FRANCINE. — Oui, madame. . . . Ah! il est bien drôle, allez! . . . il a laissé un chèque de trente mille francs pour votre œuvre!

HORTENSE. — Pauvre homme!

FRANCINE. — Le voici . . . il a un petit portefeuille qu'il déchire, et il offre des chèques à tout le monde, pif! paf! . . . il a voulu m'en faire un.

HORTENSE. — Il n'a donc pas de famille pour le faire soigner.

FRANCINE. — Il m'a proposé de me marier . . . à un nègre . . . et puis il m'a dit: Ah! tu ressembles à Betzy! mets-toi de profil!

HORTENSE, *riant.* — Toi aussi?

FRANCINE. — Et après: Non, tu ne ressembles pas à Betzy . . . et il m'a appelée trompe-l'œil.

SCÈNE VII

HORTENSE, FRANCINE, HECTOR

HECTOR, *entrant.* — Me voici . . . j'arrive de la Préfecture, je vous apporte des renseignements sur M. Fougasson.

HORTENSE. — C'est inutile . . . nous l'avons vu.

HECTOR. — Ici ?

HORTENSE. — Oui. (*Avec compassion.*) Hein ? . . . quel malheur ! . . .

HECTOR. — Quoi ?

HORTENSE. — Il est complètement fou !

HECTOR. — Lui . . . mais pas du tout !

HORTENSE. — Ah ! par exemple !

HECTOR. — C'est au contraire un homme parfaitement équilibré, merveilleusement doué, étonnamment organisé ! . . .

HORTENSE. — Ah ! voilà que ça vous reprend . . .

HECTOR. — Quoi ?

HORTENSE. — Vos adverbes.

HECTOR. — Oh ! pardon . . . je suis venu vite. Enfin, c'est un de ces commerçants aventureux . . . comme l'Amérique en produit. . . . Parti de rien, il possède aujourd'hui une fortune de plus de quarante millions.

FRANCINE, *à part.* — Sapristi ! et moi qui ai refusé son chèque !

HORTENSE. — Mais c'est impossible, je vous dis. . . . Je l'ai vu, j'ai causé avec lui . . . il a voulu se pendre . . . avec une pelote de ficelle . . . qui ne le quitte jamais.

FRANCINE. — Et à moi il m'a offert de me marier à un nègre.

HECTOR. — Tout ce que vous voudrez. . . . Mais la Préfecture ne peut pas se tromper.

HORTENSE. — Oh!

HECTOR. — On a sur lui des notes très exactes; ce n'est pas le premier venu . . . c'est presque un personnage . . . il a même été président d'une des petites républiques de l'Équateur . . .

HORTENSE. — Président! lui!

FRANCINE, *s'oubliant.* — Sacredié! (*Se reprenant.*) Oh! pardon!

HECTOR. — Enfin que vous a-t-il dit?

HORTENSE. — Il m'a dit que je ressemblais à Betzy, sa première femme, et il m'a proposé de m'épouser . . . à cause de la ressemblance.

HECTOR. — Et comment vous êtes-vous quittés?

HORTENSE. — Oh! très bien . . . je lui ai dit que je lui avais écrit, qu'il trouverait ma réponse à son hôtel.

HECTOR. — Que lui avez-vous écrit?

HORTENSE. — Ah! voilà . . . si j'avais su . . . un président!

HECTOR. — Mais quoi?

HORTENSE. — Deux mots: Vous m'ennuyez!

HECTOR. — Oh!

FRANCINE. — C'est raide!

HECTOR. — Et vous croyez en être quitte comme ça? . . . il reviendra.

HORTENSE. — J'espère bien que non.

HECTOR. — Vous ne connaissez pas sa ténacité.

FRANCINE, *à part.* — Moi, s'il revient, je lui ouvre la porte à deux battants . . . 40 millions!

HECTOR. — Je ne vois qu'un moyen. . . . Je vais le trouver à son hôtel, je le raisonnerai, je lui dirai que cette prétendue ressemblance n'existe pas, qu'il vous a vue légèrement, superficiellement, incomplètement, et conséquemment . . .

HORTENSE. — J'espère que vous vous régalez !

HECTOR. — Oh ! pardon. (*A Francine.*) Toi, tu vas te tenir dans l'antichambre . . . et, s'il se présente, tu défendras la porte . . .

FRANCINE, *à part.* — Prends garde de le perdre !

HECTOR. — Inexorablement ! Viens ! (*Il sort suivi de Francine.*)

SCÈNE VIII

HORTENSE, puis FRANCINE et FOUGASSON

HORTENSE, *seule.* — Il est incurable. . . . Bah ! je m'y habituerai. . . . Ce pauvre M. Fougasson . . . je le croyais fou. . . . Ma réponse est un peu . . . sauvage . . . adressée à un homme qui a tant de millions. . . . Mais je ne le reverrai jamais, quoi qu'en dise mon cousin.

FRANCINE, *ouvrant la porte et annonçant.* — Monsieur Peters Fougasson !

HORTENSE. — Lui !

FRANCINE, *à part.* — Dame ! 40 millions ! (*Fougasson paraît, Francine se retire.*)

FOUGASSON, *tenant à la main la lettre d'Hortense.* — Ah ! madame ! . . . ah ! madame !

HORTENSE. — Ma lettre !

FOUGASSON, *montrant la lettre.* — Vous m'ennuyez ! . . . vous m'ennuyez !

HORTENSE, *confuse.* — Monsieur, croyez bien . . .

FOUGASSON. — Est-ce bien vous qui avez pu m'écrire cette dureté ? . . . et par lettre chargée encore !

HORTENSE. — Excusez-moi . . . j'étais pressée . . .

FOUGASSON. — Et cela juste au moment où je commence à vous aimer.

HORTENSE. — Comment !

FOUGASSON. — Ce que j'ai recherché d'abord en vous c'était une ressemblance . . . mais maintenant, c'est vous.

HORTENSE. — Vous ne me connaissez pas.

FOUGASSON. — C'est ce qui vous trompe. . . . Vous êtes bonne, douce, charitable, vous parlez deux langues . . . et musicienne ! Vous composez aussi des romances . . .

HORTENSE. — Jamais !

FOUGASSON. — Ah ! pardon. . . . *L'Oiseau perdu* . . . c'est de vous . . . quatre couplets. . . . Voulez-vous que je vous la chante ? (*Fredonnant.*)

Oiseau perdu
Tremblant sous le feuillage.

HORTENSE. — Oh ! non . . . grâce !

FOUGASSON. — Je ne vous connais pas . . . mais je puis vous dire, heure par heure, ce que vous avez fait depuis huit jours.

HORTENSE. — Ah ! ça, c'est un peu fort ! . . . Voyons, hier ?

FOUGASSON. — Hier, c'est très facile. (*Tirant un papier de sa poche.*) Nous disons 29 décembre. (*Consultant son papier.*) Vous êtes sortie à deux heures trente-cinq . . . en fiacre. . . . Vous avez acheté des gants . . . puis vous avez fait trois visites . . . une, rue Saint-Dominique d'Enfer 42, l'autre, rue de Trévise, 33. . . .

HORTENSE. — Voilà qui est curieux, par exemple !

FOUGASSON. — Après . . . comme nous approchons du jour de l'an, vous avez porté des étrennes aux petits enfants pauvres . . . qui n'en reçoivent de personne.

HORTENSE. — Ah ! c'est une trahison !

FOUGASSON, *consultant son papier.* — A quatre heures . . . vous êtes entrée chez un pâtissier nommé Julien.

HORTENSE. — Oui.

FOUGASSON. — Vous avez pris deux petits pâtés chauds au macaroni. (*S'attendrissant.*) Betzy préférait les meringues au chocolat ! . . . mais ça ne sera pas un obstacle.

HORTENSE. — Ah ! ça, monsieur, expliquez-moi . . .

FOUGASSON. — C'est bien simple, madame, je vous ai fait suivre.

HORTENSE, *furieuse.* — Faire suivre une femme ! . . . Ah ! monsieur, c'est indigne !

FOUGASSON. — Puisque je voulais vous épouser, je devais naturellement chercher à vous connaître.

HORTENSE. — Et vous avez lancé quelqu'un sur ma piste.

FOUGASSON. — Moi, je n'ai pas le temps ; je suis venu à Paris pour traiter une grande affaire de coton et de cacao . . . mais j'ai confié cette mission à une personne discrète.

HORTENSE. — De la police, peut-être ?

FOUGASSON. — Oh ! non ! je suis plus délicat que ça. . . . J'ai acheté une voiture de place à la Compagnie générale, j'ai habillé mon secrétaire . . . un homme sûr et distingué . . . en cocher de fiacre . . . et c'est lui qui vous conduit depuis huit jours.

HORTENSE. — Ce n'est pas possible, le même cocher. . . . Je l'aurais reconnu.

FOUGASSON. — Il se grimait, madame . . . il changeait de perruque tous les matins . . . et pour que votre domestique ne prît pas une autre voiture que la sienne . . . il lui donnait trois francs par heure . . . l'heure étant de deux francs, vous voyez que je n'en faisais pas une spéculation.

HORTENSE. — Vous désirez peut-être que je vous rembourse la différence ?

FOUGASSON. — Oh ! . . . mais vous paraissez nerveuse, contrariée . . .

HORTENSE. — Certainement, monsieur. . . . Je suis indignée de votre procédé ! Je ne sais pas comment on agit

dans votre Amérique, mais en France un homme qui ferait suivre une femme ne serait pas un galant homme!

FOUGASSON. — Je vous demande pardon. . . . Je n'ai pas cru faire mal.

HORTENSE. — Avoir recours à de pareils moyens, vous! un homme qui a occupé de si hautes fonctions!

FOUGASSON. — Comment, vous savez?

HORTENSE. — Oui . . . moi aussi j'ai pris mes renseignements.

FOUGASSON. — Où ça?

HORTENSE. — Mais à la Préf . . . (*S'arrêtant.*) C'est mon secret. . . . Enfin vous avez été président d'une république à . . . par là-bas . . .

FOUGASSON. — Oh! ce n'est pas la peine d'en parler . . . quatre jours . . . en trois fois . . .

HORENTE, *riant.* — Quatre jours! . . . pas possible.

FOUGASSON. — C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. . . . Ah! si j'avais fait pendre seulement vingt-deux avocats . . . j'y serais encore.

HORTENSE. — Oh! taisez-vous!

FOUGASSON. — Mais Betzy n'a pas voulu.

HORTENSE. — Je le crois sans peine.

FOUGASSON. — Comme c'était un vendredi . . . elle m'a dit de sa petite voix: Attendons à demain . . . et le lendemain j'étais déposé.

HORTENSE. — C'est heureux . . .

FOUGASSON. — Mais le dimanche je reprenais le pouvoir jusqu'au mardi cinq heures . . . j'avais la Presse contre moi . . . elle m'avait soutenu le samedi, mais le mardi elle m'accusait d'avoir corrompu la nation. . . . Alors, quand j'ai vu ça j'ai dit: flûte!

HORENTE, *étonnée.* — Flûte?

FOUGASSON. — Un mot américain qui signifie: je donne

ma démission . . . et je me suis embarqué avec Betzy, en renonçant aux grandeurs.

HORTENSE, *gaiement.* — Quelle drôle d'histoire!

FOUGASSON. — Et maintenant, madame, vous connaissez ma vie, mes aventures, je vous ai raconté mon règne . . . puis-je espérer que vous accueillerez ma demande d'un regard favorable?

HORTENSE. — Voyons, écoutez-moi. . . . Vous êtes sous l'empire d'une idée fixe. . . . Vous prétendez que je ressemble à Betzy. . . .

FOUGASSON. — Oh! oui!

HORTENSE. — C'est une erreur . . . elle est bien mieux que moi . . . elle a le nez . . . adorablement incliné à gauche.

FOUGASSON. — C'est vrai . . . pauvre Betzy!

HORTENSE. — Sa bouche est majestueusement plus grande, ses yeux plus petits, son menton plus carré . . .

FOUGASSON. — Oui, mais l'ensemble est frappant.

HORTENSE. — Et puis il y a un obstacle.

FOUGASSON. — Tant mieux! je le briserai!

HORTENSE. — Ah! non, c'est mon cousin!

FOUGASSON. — Quel cousin?

HORTENSE. — M. Hector de Courvalin . . . un homme charmant . . . que j'aime.

FOUGASSON. — Oh! taisez-vous!

HORTENSE. — Et que je dois épouser dans quelques mois. . . . Il est en ce moment à votre hôtel pour vous en faire part.

FOUGASSON. — Ah! Hortense! . . . Non! madame! . . . vous venez de me porter un coup . . . de ruiner toutes mes espérances.

HORTENSE. — Je le regrette, mais . . .

FOUGASSON. — Ainsi c'est bien décidé . . . vous refusez ma main. . . .

HORTENSE. — Je vous l'ai dit, je ne suis pas libre.

FOUGASSON, *tirant de sa poche sa pelote de ficelle.* — Allons, c'est vous qui l'aurez voulu.

HORTENSE, *effrayée.* . . — Monsieur! . . . que voulez-vous faire?

FOUGASSON. — Je reprends mon projet. . . . (*Montant sur une chaise et regardant au plafond.*) J'ai aperçu un petit clou par là tantôt.

HORTENSE, *appelant et sonnant.* — Francine! au secours! au secours!

SCÈNE IX

HORTENSE, FOUGASSON, FRANCINE

FRANCINE, *entrant vivement.* — Madame . . .

HORTENSE. — Monsieur veut attenter à ses jours!

FRANCINE. — Sacredié!

HORTENSE. — As-tu tes ciseaux?

FRANCINE, *les tirant de sa poche.* — Les voici!

HORTENSE, *en prenant une paire dans la corbeille à ouvrage.* — Moi les miens! (*Les deux femmes sont armées de ciseaux.*)

FOUGASSON. — Que voulez-vous faire?

HORTENSE, *résolûment.* — Monsieur, nous vous prévenons qu'à chaque tentative que vous ferez, nous couperons la corde!

FRANCINE. — Oui, à toutes les fois . . . crac!

FOUGASSON. — Mais vous attentez à ma liberté.

FRANCINE. — C'est comme ça! essayez . . . crac!

SCÈNE X

LES MÊMES, HECTOR

HECTOR. — M. Fougasson n'était pas chez lui.

FRANCINE, *le montrant sur la chaise.* — Le voici . . . il est en train de se pendre. . . .

HECTOR, *à Fougasson.* — Ah! monsieur, j'espère que ce n'est pas irrévocablement.

HORTENSE. — Allons bon! les adverbes!

FOUGASSON, *sur sa chaise.* — Désolé, monsieur, mais quand j'ai décidé une chose . . .

HECTOR. — Attendez donc! voici un télégramme d'Amérique qui vient d'arriver pour vous au Grand-Hôtel. (*Il le lui donne.*)

FOUGASSON. — Un télégramme! (*Sautant à terre.*) Est-ce que les cotons sont en baisse? (*Lisant sa dépêche.*) "Betzy pas morte."

TOUS. — Hein?

FOUGASSON, *lisant.* — "Tombée sur un lit de roseaux . . . dans la vase jusqu'aux épaules . . . prend des bains . . ." (*Embrassant la dépêche.*) Oh! Betzy! ma chère Betzy! (*A Hortense.*) Vous le voyez, madame, ça ne se peut pas. Je le regrette, mais si jamais je deviens veuf . . .

HORTENSE. — Je ne serai probablement pas libre, moi.

FOUGASSON, *examinant Hector.* — Oh! . . . on ne sait ni qui vit, ni qui meurt.

HECTOR. — Merci bien.

HORTENSE. — Veuillez reprendre votre chèque de trente mille francs.

FOUGASSON. — Non, madame . . . ce qu'on donne aux orphelins ne se reprend jamais. . . .

FRANCINE, *à part.* — S'il pouvait m'en faire aussi.

FOUGASSON, *lui donnant sa pelote de ficelle.* — Tiens! je te la donne . . . la corde de pendu, ça porte bonheur.

HECTOR, *à Hortense.* — Cousine, vous m'avez promis une réponse . . .

HORTENSE, *lui tendant la main.* — La voici!

HECTOR. — Ah! je vous le jure, vous serez heureuse!

HORTENSE. — In-du-bi-ta-ble-ment!

Le rideau baisse.

VENT D'OUEST

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

ERNEST D'HERVILLY

PERSONNAGES

MISTER BOB CHESTER

MISS GEORGINA GIBSON

POLLY

VENT D'OUEST

Un petit parloir anglais, au rez-de-chaussée.— Porte au fond. Porte à droite, donnant sur un jardin.

SCÈNE PREMIÈRE

BOB, POLLY

Entrée, par la porte du fond, de mister Bob Chester, suivi de Polly. Bob tient sous le bras un parapluie, la pointe en avant.

BOB.— Écoutez, ma petite Polly! Comme on entend aujourd'hui la rumeur de Londres! Nous sommes pourtant ici à plus de cinq milles de la capitale.

POLLY.— En vérité! Oh! alors, mister Bob, si on entend aussi bien que cela le murmure de la grand'ville, c'est que le vent a tourné à l'ouest depuis ce matin. Signe de pluie, mister Bob, signe de pluie.

BOB.— Signe de pluie. Ah! j'ai donc eu raison, une fois de plus, d'emporter mon parapluie! Mais pourvu que votre maîtresse, cette chère miss Gibson, soit rentrée avant l'averse!

POLLY.— Mais je répète à Votre Honneur, mister Bob, que miss Georgina sera ici dans un instant.

BOB.— Alors, je l'attendrai. Je vais faire un tour au jardin. . . .

POLLY.— Miss Georgina est allée porter aux babies de la maison d'École la moitié du gros morceau de Plum-Cake que lui a envoyé son amie, miss Trevenor, qui s'est mariée dernièrement.

BOB.— Ah! oui, je sais, le morceau du fameux gâteau de noces, qui porte bonheur aux jeunes filles . . .

POLLY.— Certainement, mister Bob! Miss Georgina a eu la bonté de m'en donner une petite tranche. Je l'ai enveloppée dans du papier de soie, nouée d'une faveur rose, et puis je l'ai mise sous mon oreiller . . . .

BOB.— Oui, je comprends, Polly, cela fait voir aux jeunes filles leur futur mari, selon la croyance populaire.

POLLY, *baissant les yeux.*— Oui, mister Bob!

BOB.— Eh bien, Polly, ma chère, en rêvez-vous parfois de votre futur mari, de votre William Blackbeer, je crois? et, si je ne me trompe, l'un des plus superbes gardes à cheval de Sa Gracieuse Majesté . . . (*Il ôte son chapeau gravement.*) God save the Queen!

POLLY.— Oh! mister Bob! Oui, j'en rêve souvent, mister Bob; mais il est si grand, si grand, William Blackbeer, qu'il ne tient pas tout entier dans mes songes. . . .

BOB.— En vérité?

POLLY.— Je n'en vois jamais que la tête.

BOB.— C'est déjà bien joli. Une tête martiale, avec des cheveux pommadés, fendus en deux par une raie qui commence au front et daigne à peine s'arrêter à la nuque . . . un peu rouges peut-être, les cheveux de votre horse guard.

POLLY.— Oh! mister Bob! Peut-on dire cela! J'en demande bien pardon à Votre Honneur. Il est blond, tout à fait blond, William Blackbeer. . . .

BOB.— Blond comme un renard, oui!

POLLY.— Oh! mister Bob!

BOB.— Et il vous aime beaucoup, Polly, ce géant blond?

POLLY.— Oui, mister Bob, je suis si petite! A la dernière Saint Valentin, le grand jour de correspondance entre tous les amoureux de la Grande-Bretagne, vous savez,

il me l'a écrit sur papier à dentelles, en lettres hautes comme son sabre.

BOB.— C'était lisible, au moins. Allons, allons, Polly, je vous promets que vous l'épouserez, votre William Blackbeer. Dès qu'il aura quitté l'armée, je le prendai à mon service, et quand je me marierai . . . je vous prierai de venir tenir ma maison, avec lui . . . .

POLLY.— Oh! mister Bob! ce sera avec plaisir, mais il faudra que votre appartement ne soit pas trop bas de plafond, vous savez, car il est si grand, si grand, Blackbeer!

BOB.— All right! je donnerai sa mesure à l'architecte.

POLLY.— Oh! mister Bob, si Votre Honneur voulait . . .

BOB.— Et quoi donc, ma chère?

POLLY.— Si Votre Honneur le voulait bien . . . j'épouserais bientôt William.

BOB.— Comment cela?

POLLY.— Votre Honneur n'a qu'à se marier avec miss Georgina et de la sorte j'entrerais tout de suite à son service. . . .

BOB.— Cela vous est facile à dire, Polly, ma chère, et je ne demanderais pas mieux que de vous avoir chez moi, par ce moyen-là. Mais miss Gibson n'est pas aussi décidée que vous . . . à se marier, pour nous faire plaisir.

POLLY.— Oh! mister Bob! mister Bob! . . . Les oreilles des femmes de chambre entendent souvent des soupirs qui sont perdus pour leurs destinataires . . . .

BOB.— Polly, que dites-vous là, ma chère!

POLLY.— Oui, Votre Honneur en vérité est trop timide. Oh! mister Bob, il y a longtemps que vous auriez dû demander la main de ma maîtresse.

BOB.— Oh! Polly! Mais, ma chère, miss Gibson ne peut pas me souffrir . . . je ne lui plais pas, du moins, mes habitudes de vieux garçon excitent sans cesse sa gaieté, et jusqu'à cet innocent parapluie . . .

POLLY.— Oui, oh! mister Bob, vous dites bien. Le parapluie de Votre Honneur fait rire miss Georgina. Elle vous taquine perpétuellement à ce sujet. Mais elle a de l'affection pour vous. Je le sais, moi; Votre Honneur n'est-il pas le plus ancien et le plus fidèle des amis de ma maîtresse, de l'orpheline miss Georgina?

BOB.— Ah! cela est bien vrai, Polly! Je lui suis tendrement dévoué. J'ai veillé de mon mieux sur elle depuis qu'elle est restée seule, dans sa chère maison. Mais, voilà, je ne suis pas celui qu'elle préfère. . . .

POLLY.— Oh! ne dites pas cela, mister Bob!

BOB.— Non! — Ah! si vous aviez vu hier, chez missis Chops, comme elle m'a traité froidement, méchamment, Polly, vous ne diriez pas cela. Est-ce que c'est moi qu'elle a choisi pour la ramener ici hier soir? Non! Qui est-ce qni vous a escortées ici, toutes les deux? C'est ce grand dadais de mister Fox. Elle a pris son bras. Elle a accepté l'abri de son parapluie. Ah! Polly, je suis bien malheureux! Je n'en ai pas dormi de la nuit.

POLLY. — Allons, allons, mister Bob, au lieu de vous désoler, vous devriez prendre votre courage à deux mains, et essayer de supplanter ce mister Fox. Je ne l'aime pas, moi, mister Fox. Je n'entrerai jamais au service de mister Fox! William Blackbeer, non plus, n'aime pas mister Fox. Il me l'a dit souvent: hurrah pour mister Bob! grognement pour mister Fox!

BOB. — Ce brave William! Je ferai construire pour lui une chambre de deux étages, oui de deux étages de hauteur sans plafond!

POLLY. — Oh! merci, mister Bob! Mais, je demande bien pardon à Votre Honneur, je vais voir à mes petites affaires. . . .

BOB. — Oui, ma chère, allez. Moi je vais faire une visite

d'ami aux fleurs de miss Gibson, et leur demander conseil. Vous viendrez me prévenir de son retour. Au revoir, Polly, ma chère.

(Il sort à droite par la porte qui donne sur le jardin.)

SCÈNE II

POLLY, *seule.* — Pauvre mister Bob! Ce que c'est que d'être à peine assez grand pour faire un grenadier. On n'a pas de courage, on a peur d'un rien. Ah! ce n'est pas William! . . . Mais j'entends miss Georgina. . . .

SCÈNE III

POLLY, MISS GEORGINA

GEORGINA. — Eh bien, Polly, où êtes-vous donc? . . .

POLLY. — Ici, miss. Je faisais prendre patience à mister Bob . . qui vous attend depuis un quart d'heure . . Il est au jardin.

GEORGINA, *riant.* — Ah! mister Chester est là! Avec son parapluie, n'est-ce pas? *(Elle ôte son chapeau et son tartan et les donne à Polly.)*

POLLY. — Oui, miss. . . .

GEORGINA. —. C'est évident. Le contraire m'eût étonnée. Quelle singulière manie!

POLLY. — Je vais prévenir Son Honneur . . .

GEORGINA. — Non, laissez-nous, Polly. . . . Je veux le surprendre moi-même.

(Sortie de Polly)

SCÈNE IV

GEORGINA, *puis* MISTER BOB

GEORGINA. — Ah! mister Bob ose encore se présenter ici, après sa conduite d'hier soir, chez missis Chops, où il eut pour cette sotte miss Barbara Bloomsfield des attentions d'une rare inconvenance! Très bien, mister Bob, nous allons vous renvoyer gentiment à cette délicieuse créature! Oh! portez-lui votre cœur et votre parapluie, mister Bob, elle en sera fort aise, et moi j'en serai ravie.

BOB, *à la porte qui donne dans le jardin.* — Miss Gibson . . . j'ai l'honneur de déposer à vos chers petits pieds . . .

GEORGINA. — Ah! vous voilà, mister Chester. . . . Bonjour, mister Chester. . . . Votre parapluie se porte bien, mister Chester? Oh! mon Dieu, qu'il a l'air terrible ce matin. . . . Il n'est pas chargé, au moins?

BOB, *un peu piqué.* — Ma foi, miss Gibson, si cela vous amuse, je suis tout prêt à vous prier de ne pas nous épargner, mon parapluie et moi . . . mais, en vérité, qu'est-ce que nous avons fait ce matin? . . .

GEORGINA. — A moi? rien du tout, mister Bob! . . . Ah! certainement, je n'ai pas le droit de m'égayer un peu sur le compte de votre Pylade en soie cuite. Non, mister Bob! mais vous êtes bien irritable ce matin, mister Bob. Dois-je m'agenouiller devant votre idole, et la prier d'oublier les offenses que vous voyez dans la question toute naturelle que je vous adresse sur la santé de ce meuble précieux?

BOB, *un peu boudeur.* — Oh! miss Georgina!

GEORGINA. — Eh bien, mister Bob! vous voilà blessé dans ce que vous avez de plus cher. *(Elle joint les mains devant le parapluie.)* Pardon, monsieur le parapluie.

BOB. — J'ai eu tort, miss Georgina, je le reconnais, de l'amener avec moi ici, comme autrefois; mais puisque cela vous déplaît, je vais le soustraire à vos regards. . . . Je vais le déposer dans le corridor, *(Avec un soupir.)* loin de tous. *(Il sort.)*

GEORGINA — Il fait le soumis, mais il n'en sera pas quitte à si bon compte. Miss Barbara Bloomsfield, je vous rendrai votre adorateur en miettes.

BOB, *rentrant.* — Voilà qui est fait, miss Georgina.

GEORGINA. — Vous l'avez exilé! Cette proscription doit vous briser le cœur.

BOB. — Voyons, miss Georgina! Est-ce l'approche de l'orage, car le vent a tourné depuis ce matin, qui vous rend si fébrile aujourd'hui?

GEORGINA. — Me prenez-vous pour un baromètre en robe, à présent, mister Bob?

BOB. — Oh! miss Gibson! . . . Je me demande seulement pourquoi mon . . . ce . . . mon . . .

GEORGINA. — Parapluie, dites le mot. Oh! je suis préparée à tout!

BOB. — Eh bien, oui, mon parapluie! Pourquoi le traitez-vous si rudement aujourd'hui? Qu'est-ce qu'il vous a fait, voyons?

GEORGINA, *avec vivacité.* — Ce qu'il m'a fait! Il m'a fait . . . Il m'a fait que je trouve absurde ce port éternel d'un objet disgracieux . . . et raillé dans tous les vaudevilles français. Il m'a fait . . . que je ne comprends pas comment un gentleman de votre sorte se condamne à une compagnie aussi grotesque tous les jours de cette vie. . . . Encore si vous le portiez élégamment! mais non! vous le portez toujours sous le bras, la pointe en terre, comme si vous suiviez le convoi du général en chef des parapluies! . . . Il y a, enfin, que votre parapluie m'agace! . . . que je ne puis le souffrir, et que son maître . . .

Bob. — Oh! miss Georgina, voilà de dures paroles! Eh bien, miss Gibson, j'ai un parapluie, tous les jours, à toute heure, là!

Georgina. — Et il veille sur votre sommeil, peut-être?

Bob, *avec douleur* — Oui! c'est-à-dire non! Mais, au moins, il ne me dit pas de choses . . . qui me font de la peine . . .

Georgina. — Bon parapluie! Après sa mort, vous lui élèverez un tombeau un fourreau de marbre, n'est-ce pas?

Bob. — Vraiment, je suis très-étonné, miss Gibson, de la grêle de flèches que vous me décochez ce matin!

Georgina. — Ouvrez votre parapluie alors, c'est le bouclier des temps modernes!

Bob. — Eh bien, oui, miss Georgina, un parapluie est le bouclier d'un Anglais. C'est son moyen de défense contre les éléments qui semblent avoir choisi notre île pour leur lieu principal de rendez-vous. Sous un ciel toujours couleur de waterproof, le parapluie est l'arme naturelle d'un Anglo-Saxon. Avec lui, il défie victorieusement les bronchites, pleurésies, et autres tristes maladies que l'hiver britannique lance sur lui comme des projectiles. Qui peut songer à reprocher à l'homme faible de porter toujours avec lui une arme pour déjouer les attaques de ses ennemis mortels? Est-ce qu'on reproche à l'éléphant de sortir tous les jours avec sa trompe? Avec sa trompe l'éléphant arrache les bambous qui le gênent ou étrangle les tigres qui le regardent de travers. Eh bien! mon parapluie, c'est ma trompe. C'est avec cela que je me bats contre la pluie, la neige fondue et la bruine, qui sont bien plus terribles et bien plus perfides que la collection complète des tigres du Bengale!

Georgina. — Ah! que je regrette donc, mister Bob, d'avoir profané. . . .

BOB. — Riez, miss Gibson ! Moi j'aurai le courage de mon parapluie ! Posséder un parapluie est le fait d'un homme prudent et avisé. Et je remercie tous les jours mes ancêtres de m'avoir donné le goût des parapluies ; car miss Georgina, sans cet objet que vous méprisez, je n'aurais jamais eu le bonheur de sauver un jour la vie à un malheureux enfant. Il était tombé dans le bassin d'un dock. Murs à pic. Pas de barque. Je tendis mon parapluie, l'enfant le saisit ; je le tirai à terre sain et sauf, quoique trempé. On utilise de cent façons excellentes un parapluie, miss Georgina. Et si le renard de la fable avait eu un parapluie, quand il se promenait dans cette treille dont les raisins, parfaitement mûrs, étaient trop hauts pour lui, il eût attiré une grappe avec le manche, et il n'aurait pas, en disant qu'ils étaient trop verts, passé pour un parfait imbécile aux yeux de la postérité.

GEORGINA, *froidement.* — C'est très joli.

BOB, *plus calme.* — Mais la visite que je suis venu vous faire, ce matin, miss Gibson, a un tout autre motif que la défense publique de mon protecteur en soie et baleines. . . .

GEORGINA, *vivement.* — Ah ! alors, vous veniez sans doute me faire part du plaisir que la conversation de miss Barbara vous a procuré, hier chez missis Chops. Allez coqueter avec elle ! . . .

BOB. — Coqueter ! . . . Miss Barbara ! Coqueter ! Miss Barbara ! Non, je voulais savoir de vous simplement ce que je dois faire désormais pour mériter, comme ce long et glacial mister Fox, l'honneur de voir mon bras accepté le soir.

GEORGINA. — Mister Bob, il est très mal à un gentleman de venir dire d'un autre gentleman, en son absence, qu'il est long et glacial. . . . Allez demander à miss Barbara, si elle n'est pas de mon avis là-dessus, mister Bob. Allez trouver miss Barbara !

BOB. — Miss Gibson, est-ce mon congé que je reçois en ce moment ?

GEORGINA. — Mister Chester, je n'ai pas d'ordre à vous donner . . . mais je crois que l'heure de votre dîner approche. . . .

BOB. — Vous me mettez à la porte !

GEORGINA. — Celle de miss Barbara vous est toute grande ouverte.

BOB. — Bien ! alors je laisserai la vôtre entre-bâillée pour mister Fox !

GEORGINA. — Adieu, mister Chester.

BOB. — Quoi ! vous ne riez pas ! c'est sérieux. Vous me renvoyez ? . . . Vous ne m'autorisez pas à vous dire ce que j'avais résolu depuis longtemps de vous avouer. . . . Vous ne le voulez pas ?

GEORGINA. — Adieu, mister Chester.

BOB. — Ah ! c'en est trop. Adieu donc, miss Gibson, adieu pour toujours ! (*Il s'élance vers la porte, l'ouvre et sort éperdu.*)

GEORGINA, *railleuse.* — N'oubliez pas votre parapluie, cher mister Bob.

SCÈNE V

GEORGINA, *seule.* — Enfin ! le voilà parti. Il a bien fait ! Je ne sais à quelles extrémités j'aurais pu me porter s'il était resté plus longtemps en ma présence. Je tremble . . . je me sens toute nerveuse aujourd'hui. Oh ! déloyal ! Cette Barbara, que je la déteste ! Oh ! le joli ménage qu'ils feront tous les deux, avec leur parapluie ! Non, je ne pouvais pardonner une telle insolence, un dédain aussi marqué. Folle que j'étais ! Un jour de plus, et je me

serais peut-être engagée à jamais. Mais c'est bien fini, le voilà parti, et c'est pour toujours, car je le connais, ce mister Bob, il ne fait rien à la légère. Tout est bien rompu entre nous. Tant mieux, il aurait été un très mauvais mari. Caractère déplorable, cœur plein d'amertume, nombreuses manies, monomanies plutôt. Allons, j'ai eu raison de brusquer les choses. Ah ! c'est une habitude cruellement brisée. J'en souffrirai un jour. Mais bientôt il n'en restera pas de traces dans mon esprit. (*Entrée de Polly.*) Que voulez-vous, Polly ?

SCÈNE VI

GEORGINA, POLLY, *un parapluie à la main*

POLLY. — Oh ! miss ! (*Elle pleure.*)

GEORGINA. — Qu'avez-vous, sotte fille ?

POLLY, *sanglot comique étouffé.* — Hi ! . . .

GEORGINA. — Eh bien, voyons ? Pourquoi donc ce déluge bruyant ?

POLLY. — Je n'épouserai pas Blackbeer. . . . Hi !

GEORGINA. — Qui vous a dit cela ?

POLLY. — Mister Bob ! . . . Hi !

GEORGINA. — Ah ! la sotte fille ! Taisez-vous !

POLLY. — Hi ! hi ! Mister Bob m'a dit : " Votre maîtresse m'a chassé. Il ne me reste plus qu'à mourir, et vous n'épouserez pas Blackbeer ! Adieu, Polly ! " Ce mot-là m'a donné un tel coup au cœur, miss, que . . . hi ! hi ! je me suis mise à pleurer. . . . Et il est parti . . . et quand j'ai pu voir à travers mes larmes, je me suis aperçu qu'il avait laissé son parapluie contre le mur . . . hi . . . hi . . . et mister Bob doit être bien fâché, oui, puisqu'il a oublié son parapluie . . . hi, hi. . . .

GEORGINA, *très-nerveuse.* — Allez-vous-en, Polly . . . ou je vous chasse!

POLLY, (*s'en allant, sans emporter le parapluie, qu'elle laisse sur un fauteuil.*) Oui, miss, je m'en vais, hi, hi . . . Je n'épouserai pas Blackbeer, hi, hi . . . car nous ne trouverons jamais un autre appartement aussi haut de plafond' hi! hi!

SCÈNE VII

GEORGINA, *seule.* — Que veut-elle dire avec son plafond? Cette fille est folle. Elle a pourtant raison de penser que mister Bob doit être furieux, ou du moins troublé comme il ne l'a jamais été, puisqu'il a oublié son parapluie . . . ce misérable parapluie! Il est fort laid! (*Elle le prend.*) Il est abominable! C'est égal, il y tenait, il y tenait beaucoup, comme on tient à un vieux compagnon. Ah! il faut que mister Bob ait éprouvé une déception bien vive, bien profonde, lui, un homme si méthodique, si calme, si patient, pour qu'il ait perdu jusqu'au souvenir d'un objet qu'il n'a jamais quitté. En vérité! il l'a oublié, complètement oublié, cet affreux ami qu'il chérissait! Ah! je lui ai porté un coup terrible, évidemment. Et je ne puis m'empêcher de penser que l'affection que je lui savais pour moi était en effet sérieuse et forte, puisque la perte de ses espérances l'a absorbé au point de lui faire commettre un acte si en dehors de sa nature. Allons, c'est ce vilain parapluie qui est cause de tout cela. Stupide parapluie! Bête parapluie! Sans lui, je n'aurais peut-être pas cédé à la mauvaise tentation de railler mister Bob, qui m'a passé par la tête. C'est sans doute l'orage qui a surexcité mes nerfs! Car, je le sais bien, il n'a jamais pensé à cette Barbara. C'est un esprit trop élevé, pour qu'il ait jamais songé à parler à cette Blooms-

field, autrement que pour me piquer au jeu! Il m'aime! je le sais bien, il m'aime de toute son âme, depuis de longues et chères années. J'en ai eu cent fois la preuve. Le souvenir des attentions délicates, attendrissantes, dont il m'a sans cesse entourée, est là pour toujours gravé dans mon cœur. Il m'aime! et je l'ai chassé, méchamment, à cause de ce parapluie!... Oh! loin de moi, horrible chose!... (*Elle le jette, puis elle le reprend.*) Mais non, il est innocent de tout cela, ce pauvre diable! Et ce qu'il me rappelle en ce moment, c'est la prudence, la sagesse, les habitudes d'ordre et de confort de son maître, la vie honnête et pure de ce bon et courageux travailleur, dont j'ai percé le cœur d'un trait peut-être fatal. Il a dit à Polly qu'il ne lui restait plus qu'à mourir? Ah! ces natures, si paisibles ordinairement, sont capables de résolutions effrayantes, une fois qu'elles sont déraillées. Mon Dieu! si j'allais avoir causé la mort du seul homme que j'aime! Oh! quelle horrible pensée! Pauvre Bob! mon cher ami! (*Elle presse le parapluie sur son cœur.*) Oh! je le suivrai dans la tombe, oui, je le sens, j'en mourrai aussi! Et voilà tout ce qui me reste de son amour et de mon bonheur! (*Elle pleure et embrasse le parapluie.* Et c'est ma faute. Oh! pardon, pardon, mister Bob! pardon!

(*La porte s'ouvre doucement, paraît mister Bob, un parapluie sous le bras.*)

SCÈNE VIII

GEORGINA, BOB

BOB, *timidement.* — C'est moi, miss Gibson.... Pardonnez-moi, miss Gibson, c'est encore moi....

GEORGINA, (*Avec confusion, et cachant derrière elle le para-*

pluie qu'elle tenait.) Que voulez-vous, mister Chester? (*Elle aperçoit le parapluie que tient Bob.*) Grand Dieu! Vous n'étiez donc pas parti sans parapluie?

Bob. — Excusez-moi, miss Georgina. . . . Non, je ne suis pas parti sans parapluie. . . . Mais ce n'est pas le mien que j'ai emporté . . . je me suis trompé. . .

Georgina, *à part.* — Ah! tant mieux . . . cela aurait été si ridicule. . . . (*Haut.*) Mais quel parapluie tenez-vous donc là?

Bob, *très ému.* — Mais le vôtre, miss Georgina, que j'ai pris par mégarde dans mon trouble, en m'en allant. . . . Je me suis aperçu de mon erreur tout à l'heure, comme je l'ouvrais dans la rue, parce que j'avais senti des gouttes brûlantes tomber sur la main. . . . (*Il s'attendrit.*) Mais ce n'était pas du ciel qu'elles tombaient . . . et alors j'ai refermé ce parapluie, qui est tout petit, et qui est le vôtre; car, malgré ma douleur, çà me faisait bien plaisir de le tenir à la hauteur de mon cœur. . . . Je voulais le garder d'abord . . . mais la probité me faisait un devoir de venir vous le rendre . . . et je suis revenu ici, (*Il redevient très froid.*) ramené par lui. . . .

Georgina, *attendrie.* — Allons, mister Bob . . . du courage! préparez-vous à une grande joie . . . votre parapluie n'est pas perdu . . . le voilà. . . . (*Elle lui tend le parapluie qu'elle tenait derrière son dos.*)

Bob. (*Il met sous son bras le parapluie avec lequel il est entré, et prend celui que lui offre miss Georgina; il l'examine.*) — Mais, pardon, miss Gibson! ce parapluie n'est pas à moi. . . .

Georgina, *pâlissant.* — Il n'est pas à vous? C'est impossible!

Bob. — Non, miss Gibson. Cela n'est pas mon cher parapluie!. . . C'est . . . et tenez, voici le nom de son propriétaire gravé sur le manche. . . . (*Il lit.*) Fox! C'est le

parapluie de mister Fox!. . . Il l'aura oublié hier soir, après vous avoir reconduite ici. (*A part.*) Et il aura été trempé comme une rôtie à la bière, tant mieux! (*Il tient le parapluie avec dégoût du bout des doigts.*)

GEORGINA, *violemment surprise, furieuse.* — Juste ciel! en vérité!. . . Ah! c'est un peu trop fort! Quoi! c'est à cet ignoble parapluie que je demandais pardon si humblement tout à l'heure, et dont j'ai si tendrement baisé la pomme? (*Elle arrache le parapluie des mains de mister Bob, et le foule aux pieds.*) Je ne m'en consolerai de ma vie!

BOB, *au comble de l'étonnement.* — Qu'entends-je! Vous avez embrassé un parapluie tout à l'heure et vous le croyiez le mien?. . . et vous lui avez demandé pardon? Ah! ah! Georgina! (*Il tombe à ses genoux.*) Georgina!

GEORGINA. — Bob!

BOB, *avec ardeur.* — Oui, Georgina, oui, je vous aime! Et il y vingt-quatre heures que je vous aurais priée de m'accepter pour votre mari, sans ce long et glacial mister Fox. Oh! qu'il m'a fait souffrir.

GEORGINA. — Oh! Bob! que cette Barbara m'avait rendue malheureuse! mais nous serons bien vengés: miss Barbara sera la femme de mister Fox, et moi. . .

BOB. — Oh! Georgina!

GEORGINA. — Bob. (*Elle lui tend la main.*)

(*Entrée de Polly, un troisième parapluie à la main.*)

SCÈNE IX

GEORGINA, BOB, POLLY

POLLY. (*Elle recule frappée de stupeur.*) — Oh! pardon, miss! (*Elle fait mine de se retirer.*) Je reviendrai, miss

. . .

GEORGINA. — Restez, petite niaise que vous êtes... Mister Chester sera bientôt votre maître. Cela vous déplaît-il?

BOB, *toujours à genoux.* — Ne dites pas non, Polly! ne dites pas non, ma chère!

POLLY. — Hurrah! pour mister Bob! Oh! quel bonheur! j'épouserai William Blackbeer! Que je suis heureuse! (*Elle gesticule avec le parapluie qu'elle tient.*) Prévenez l'architecte, mister Bob!

BOB, *se relève brusquement et court à Polly, comme le tigre sur une proie.* — Dieu me pardonne! voici mon parapluie! Oh! pardon, Georgina, mais comme c'est lui qui m'a ramené ici, je voulais le remercier pour le bonheur qu'il me procure.

GEORGINA *à Polly.* — Donnez-le moi, Polly. (*Montrant le parapluie de mister Fox qui gît sur le parquet.*) Pour celui-ci, Polly, au grenier! (*Elle s'adresse tendrement au parapluie que tient alors mister Bob.*) Sans toi, tout était perdu. Je jure de t'aimer et de te respecter à l'avenir.. comme une bonne et fidèle épouse doit respecter et chérir tout ce qui appartient à un mari fidèle et tendre... et, les jours de pluie, dorénavant, Bob, mon orgueil sera d'aller, par les rues, à votre bras, (*Elle ouvre le parapluie et donne le bras à Bob.*) comme ceci.

BOB. — Oui, mais pour aujourd'hui n'abusons pas. (*Il ferme le parapluie.*) Le vent a tourné de nouveau.

POLLY. — Il est au nord à présent, mister Bob!

BOB. — Tout va bien, nous n'aurons pas de pluie, et voici le soleil!

(*Précédés de Polly, qui porte avec dégoût le parapluie de mister Fox, Bob et Georgina remontent la scène en se donnant le bras.*)

La toile tombe.

NOTES

L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN

The figures in heavy-faced type refer to pages of the text and those in plain type to the lines.

2 **De nos jours**: the play was written in 1873.

3 **L'Été de la Saint-Martin**: *Indian Summer.* The title is suggested by the return of youthful passion to the heart of old Briqueville. See **38** 24. The feminine article appears before *Saint-Martin* because the complete expression is "*la fête de Saint-Martin.*" — 5. **en scène**: well out on the stage. Not *contre le mur* (4). — 10. **à haute voix**: simply *aloud.* — 14. The quotation which follows is from Dumas' *Les Trois Mousquetaires.* D'Artagnan, a Gascon, is the hero of the novel. — 16. **encore**: *moreover. Only* is understood. — 20. **gascon**: the inhabitants of Gascony have always been noted for their swash-buckler courage. — **épouvantés**: a participle used in forming a compound tense agrees with a preceding direct object.

4 4. **second**: *second* is commonly used when there are only two in the series. If there are more, *deuxième* is the proper word for the second. — 7. **Par exemple**: *No, indeed!* The negative idea is given by the context. — 8. **donniez**: subjunctive because of the idea of permission. — 17. **vous . . . , te**: we learn later that Adrienne is not really Mme. Lebreton's niece. At this point the old lady forgets to use the familiar pronoun required by the pretense, then remembers and corrects herself.

5 6. **à la fin**: *after all.* — 11. **ayez**: *il se fait que* and similar impersonal expressions are followed by the indicative, unless used negatively, interrogatively, or with an implication of doubt. — 17. **suis**: the French always use the present if the action or state spoken of is still continuing. — 22. **rattrapé**: *caught up.*

6 18. **venir passer**: *venir* followed directly by the infinitive means *to come for the purpose of; venir de* + infinitive = *to have just; venir*

à + infinitive = *to happen to.* — 26. **Eh bien quoi**: that is, why do you say *eh bien?* — 27. **moi**: this repetition of the subject pronoun in the disjunctive form, for the sake of emphasis, is very common. — 28. **il me semble**: *il me semble* is commonly followed by the indicative. *Il semble* generally takes the subjunctive.

7 10. **j'aie**: the subjunctive is used in qualifications of sweeping statements. — 19. **redise**: subjunctive because of the idea of feeling in *amuse.* — 25. **Qu'est-ce que vous voulez**: *what can you expect?*

8 6. **Deuxième**: see **4** 4, note. — 12. **Tout à fait**: Briqueville is resuming the sentence begun in 9. — 24. **allez**: *you see.* — 28. **venait de**: see **6** 18, note.

9 5. **les miens**: i. e., *mes parents*, "relatives." — 7. **Aussi**: *aussi* beginning a clause means *therefore.* — 11. **reçue**: see **3** 16, note. — 17. **sauvais**: the imperfect here denotes repeated action. *I used to escape.*

10 5. **je ne sais**: *pas* is colloquially omitted in a negative construction with *savoir*, as with *pouvoir*, *oser*, *cesser*, and several less common verbs. — 9. **sauriez**: the conditional might have been used in the direct address which is here quoted, and would give a sort of polite indefiniteness to the question. Note that *pas* is used here in spite of the custom noted at **10** 5. — 11. **trouvé à faire**: *found opportunity to play.* — 12. **tous les romans**: Dumas and his assistants wrote hundreds of volumes, all of which were published as by Dumas himself, so that the task proposed would be almost the labor of a lifetime. — 16. **me passer de**: *to get along without.* — 19. **j'aie**: see **7** 10, note.

11 17. **à nous**: see **8** 25. — **jeune personne**: not *young person*, but rather *young lady.* — 20. **pas mal d'argent**: *no lack of money.*

12 4. **moi**: see **6** 27. — 5. **le mariage**: simply *marriage.* — 6. **de rien du tout**: *of no importance.* — 9. **j'aurais vu**: note the difference between the French and English constructions. The English would say, "I would pardon him when I *had seen* his wife." Which is the more accurate construction? — 10. **ne s'est pas fait attendre**: *was not delayed.* — 18. **j'aie**: subjunctive because in an interrogative clause after a verb of mental action (thinking, knowing, etc.). — **en vouloir**: *to have a grudge against.* — 26. **S'il l'aimait**: *Do you ask if he loved her?* — 29. **toutes remplies**: *completely filled.* — Notice that *toutes* is treated as an adjective modifying *pages.* — 33. **nous autres**

femmes: the *autres* is not to be translated in English. It emphasizes *femmes* as distinguished from *hommes*.

13 2. **soyez**: see **12** 18, note. — 18. **Qui ça, quelqu'un**: "*well, who? somebody . . .*" — 22. **A qui en avez-vous**: *to whom are you referring?* — 25. **J'aime à croire**: simply *I hope*.

14 7. **de ma part**: from me. — 8. **l'on**: the *l'* is added for euphonic reasons, and has no effect on the meaning. — 17. **veut dire**: *means*. — 18. **prenez son parti**: *take his side*. — 19. **en scène**: toward front of stage. — 23. **parent**: here meaning *relative*, although it is often used with the more restricted meaning of *parent*. — 28. **à quoi bon le recevoir**: *what's the use of receiving him?* — **je suis décidé**: He might have said, **je me suis décidé**.

15 2. **puisse**: see **12** 18, note. — 11. **je n'ai pas à vouloir**: *I have no right to wish*, i. e., nothing to say in the matter. — 25. **soit**: *so be it*. — 28. **mon Dieu**: the French use such expressions as innocently as we say "gracious!" or "goodness!" Indeed, when we come to analyze most of our English interjections, we find that they have the same origin as the more straight-forward expletives of the French.

16 14. **pas vrai**: subject and copula understood: *is it not true?* Here, *isn't she?* — 22. **ça ne fait rien**: *that makes no difference*. — 26. **çà**: an interjection which merely strengthens the expostulation: *but really, now* —

17 6. **il s'agit de**: *it's about* — "I came to talk to you about —".

18 3. **en plein soleil**: *right out in the sun*. — 5. **Elle a eu tort**: *she shouldn't have done that*. — 11. **nez à nez**: scarcely *nose to nose*, with the somewhat ludicrous idea which that phrase would convey in English; rather *face to face*. — 13. **précautions infinies**: we learn a few lines farther on that the wine was very choice. — 29. **je te les ferai donner**: *I will have them given to you*.

19 6. **me faire faire**: *have me make*. — 14. **de faire subir à mon ameublement**: *ameublement* is subject of *subir*, but is used with the preposition to distinguish it from the direct object, *que*. — 23. **j'entrai dans**: notice that *entrer* is intransitive in French, although the English equivalent is transitive. — 26. **boutique**: *boutique* is generally used with reference to a smaller and poorer establishment than *magasin* **19** 23, hence is here a term of contempt. — 32. **s'ouvrit**: the reflexive in French is frequently equivalent to our passive or intransitive.

20 15. **Tudieu**: *goodness!* The origin of the word is very evident. — 22. **si**: *yes.* This word is used only as a protest, in answer to a negative. — 25. **voyez-vous**: compare the "look you, Sir," of old English literature.

21 3. **auquel**: notice that *résister* is not transitive, although its English equivalent is. — 14. **du monde**: not *dans le monde. In* after a superlative is regularly translated by *de.* — 22. **n'aurait**: if the governing expression had been *il semblait* instead of *il me semblait*, the verb would probably have been in the subjunctive. See **6** 28, note.

22 1. **j'aurais écouté**: *I might have listened.* — **que**: *and yet.* — 2. **mon parti était pris**: *my decision was made.* — 13. **Bah**: not an expression of disgust like the English *bah!* but a milder exclamation; *pshaw!* perhaps. — 21. **te faire donner les papiers**: *have the papers given you.* After *faire* the complementary infinitive is frequently equivalent to a past participle in English.

23 1. **qu'elle est ici**: see **5** 17, note. — 3. See *quinze* in vocabulary. — 6. **l'être**: "as charming as one can be (it)." — 10. **état**: *social rank.* — 16. **que**: see **22** 1, note.

24 22. **premier**: supply *étage*, "story." The two lower stories of a French building are called the *rez-de-chaussée* and the *entresol;* then begins the counting by numbers, so that the *premier* is what we would call the third story.

25 11. **tient à**: *desires to.* — 12. **n'eût**: imperfect subjunctive used as substitute for conditional. — 26. **qu'est-ce que vous avez**: *what is the matter with you?* — 27. **Ce que j'ai ?** *The matter?*

26 6. **on a beau avoir**: *even though one has.* — 8. **Se mettant la main sur la poitrine**: note the expedient to avoid the use of the possessive adjective. We would say, "putting *his* hand on *his* breast." — 10. **bel et bien en train de**: *well on the way toward.* — 12. **elle va s'en aller**: *she is going to leave;* a periphrastic future similar to the one which appears in the English translation. — **qu'elle parte**: *let her go.* — 21. **vous ferez placer**: *you will have* ( ) *placed.* See **22** 21.

27 16. **on vous recommande**: the verb with subject *on* is often best rendered in English by the passive voice: *you are advised.* — 19. **sans cela**: *if it were not for that.* — 25. **aimais**: addressed to her husband's elderly uncle, this of course means an entirely different thing to Adrienne from the meaning suggested to the mind of Briqueville.

28 12. **on eût dit**: here, as often, a substitute for *on aurait dit*. See **25** 12, note. — 18. **quelque part**: *in any place*. — 19. **à tous les deux**: i. e., the existence of both of us. The possessive idea, before expressed by the possessive adjective *notre*, is here indicated by the preposition *à* with an object indicating the possessors. — 26. **jeu**: *action*. — 30. **quand j'aurais eu fini**: the English would say simply, *when I had finished*.

30 2. **Le moyen de**: *how is it possible to*. — 10. **on ne peut plus simple**: *as simple as can be*. — 24. **elle l'est**: *it is* (*so*). See **23** 6, note.

31 12. **par exemple**: here this phrase has the meaning of the English equivalent, *for example*.

32 27. **fait**: equivalent to *importe*, an impersonal expression which regularly takes the subjunctive.

33 5. **qui commence seulement**: *who is just beginning*.

34 3. **Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux**: *wouldn't it be better?* — 10. **ça**: *as to that*. — 13. **je veux dire**: *I mean*.

35 6. **Dame**: an exclamation. See vocabulary. — 8. **la**: of course referring to *tête*. — 9. **trop**: *any too well*. — 13. **tant et tant**: simply an emphatic way of saying *tant*. — 15. **nous tirer d'affaire**: *get us out of the scrape*.

36 7. **vous avez eu tant dit**: see **28** 30, note. — 12. **y tenir**: *to endure it*. — 14. **bête comme tout**: *foolish as anything*.

37 4. **je tiens à**: *I desire greatly*. — 13. **Si fait!** an emphatic affirmative in response to an implied negative. — 15. **si violente et si légitime qu'elle pût être**: *however violent and reasonable it might be*. — 15–16. **votre colère — ne devait pas**: *it could not be that your anger would*. — 19. **s'il n'y aurait pas**: *si* meaning *if* cannot be followed by the future or the conditional; but when *si* means *whether*, it takes whatever verb-form the sense requires. — 23. **à tout prendre**: *on the whole*. — 30. **très peur**: *peur* possesses enough adjective force to be modified by the adverb *très*.

38 3. **allez**: *you know*. — 9. **sur le front**: not on the lips. The action shows that he is reconciled to playing merely the "dear uncle" rôle. — 11. **Bien vrai**: "Is it true that you have forgiven us?" — 21. **Je le devrais**: *I ought to*.

LA LETTRE CHARGÉE

43 Chargée: *registered.* — 1. **lever**: strictly an infinitive, but here used as a noun, *rising.* — **dort**: *is sleeping.* Whether or not the French present tense denotes continued action, as it does here, must be determined from the context. — 2. **fait**: see note to **dort**, line 1. — 4. **prends ton luth et me donne un baiser**: when the second of two imperatives has a pronoun object, this takes the conjunctive form and precedes the verb, instead of following it as would otherwise be the case. — 10. **Tiens**: imperative of *tenir*, but here merely an exclamation, *well!* — 11. **prétendu**: *intended.* — 13. **quinze jours**: see *quinze* in vocabulary. — 16. **sans**: in French *sans* is followed by the infinitive, instead of by the participle as in English. — 19. **pas grave**: subject, copula, and first part of negative understood. — 21. **qui n'en finissent pas**: because they are so long. The *en* is untranslatable.

44 1. **en**: *because of it.* — 10. **serait**: conditional because of the suggestion of uncertainty. — 14. **comment trouvez-vous**: *how do you like . . .?* — 27. **Palais**: the *palais de justice;* the court-room.

45 3. **il vous a poussé un rival**: *il* is only the apparent subject and *vous* is the indirect object. The word-play in this sentence might be retained in English by such a translation as: *while you are pushing forward adverbs, as you say, you have a rival pushing himself forward.* — 6. **reçue**: see **3** 20, note. — 10. **elle est manquée**: *it's a failure.* — 20. **mon honorée**: supply *lettre.* Fougasson is here showing his ignorance, because *honorée* with this meaning is appropriate only to commercial letters.

46 1. **c'est plus fort que moi**: *it's too much for me.* — 11. **cours . . . rapporte**: the present with future meaning is very common. — 14. **un brave garçon**: *a good fellow.* — **Voilà trois mois que je le fais**: the French has no present perfect. Time connected in any way with the present is indicated by the present tense. — 18. **ça se gagne**: *that's contagious!* — 24. **signiez**: subjunctive after the impersonal expression *il faut que.*

47 4. **c'est trop fort**: See **46** 1, note. — **mes deux honorées**: Supply *lettres.* — 5. **soient**: subjunctive because of the idea of emotion in *craignant.* The affirmative form of this sentence would drop only *pas*, retaining the *ne.* — 6. **faire charger**: see **18** 29. — 21. **s'envoyer**: *to send each other.*

48 18. **Nulle part**: *nowhere.* — 19. **j'ai**: see **46** 14, note. — 25. **Du tout**: = *pas du tout.* — 26. **qu'il ne faut jamais**: *that one must never.*

49 2. **contrarions**: imperative, as is shown by the absence of the subject. — 13. **qui lui a porté sur le cerveau**: *which has affected his brain.* — 27. **assurer**: *insure.*

50 5. **rosace**: an ornamental projection in the form of a rose or star; *a center-piece.* — 6. **Tenez**: an exclamation merely. — **en**: *for it.* — 28. **frappant**: *striking.* — 30. **de travers**: *crooked.*

51 1. **qualités**: generally used, as here, in the sense of *good qualities.* — 10. **romance**: a graceful, simple song; *ballad.* — 15. **nouveau**: sarcastic. — 23. **jeter l'or par les fenêtres**: a very common expression for spending money freely. — 27. **convenu**: *agreed.* — 33. **Je vous demande pardon**: *excuse me.* A polite way of saying that the interview is over.

52 27. **Pour ce que ça vous coûte**: *as it costs you so little.*

53 1. **Déchirant**: *tearing* out of the check-book. — 2. **A toucher**: *to be cashed.* — 8. **tu n'es que**: *you are only . . .* — 21. **un brun**: *a dark-complexioned man;* the masculine equivalent of *brunette.* — 23. **soit resté**: subjunctive because the allusion is not to any definite person or case. — 33. **allez**: here a strengthening exclamation; perhaps *certainly.*

54 15. **pour le faire soigner**: *to have him cared for.*

55 11. **par exemple**: *well, now!* — 19. **Parti de rien**: *having started with nothing.* — 20. **plus de**: rather than *plus que*, because a numeral follows. — 26. **à moi il m'a offert**: object repeated for the sake of emphasis; the first time disjunctive with preposition, the second conjunctive because next the verb. — 28. — **Tout ce que vous voudrez**: *just as you say about it.*

56 3. **le premier venu**: *an ordinary man.* — 13. **comment vous êtes-vous quittés**: *how did you leave each other?* how did you separate? — 19. **quoi**: the *que* of l. 16, repeated this time in the disjunctive form, because it is not next the verb. — 28. **à deux battants**: *both leaves*, i. e., wide open. — 30. **raisonnerai**: a transitive verb, hence taking the direct object *le.* How is it in English?

57 5. **Prends garde de le perdre**: *take care not to lose him!* The

command is evidently addressed to herself. — 25. **et par lettre chargée encore**: *and by registered letter too!*

58 5. **C'est ce qui vous trompe**: *there's where you're mistaken.* — 14. **grâce**: *please!* — 26. **Voilà qui est curieux**: *that's strange.*

59 19. **en cocher**: *as a cabman.* — 29. **la différence**: Hortense's servant was paying the supposed coachman the regulation two francs per hour, but the latter was giving the servant three francs an hour for choosing his carriage rather than another.

60 12. **Enfin**: *in short.* — 13. **à . . . par là-bas**: she starts to tell where, but it occurs to her that she doesn't know where, and she ends with "over there." — 14. **ce n'est pas la peine d'en parler**: *it isn't worth speaking of.*

61 2. **renonçant**: evidently not transitive. English? — 3. **flûte**: Fougasson is wrong about the nationality of this word. He may have caught it from the French slang expression, "**jouer des flûtes**," "play the thin legs," i. e. "run away." Such a colloquialism might naturally be as unfamiliar to Hortense as if it really were "an American word." — **Quelle drôle d'histoire**: *what a strange story!* — 27. **faire part**: *to inform.*

62 3. **c'est vous qui l'aurez voulu**: "*it will be you that wished it so.*" — 12. **ses jours**: *his life.* — 16. **corbeille à ouvrage**: *work-basket.*

63 3. **en train de**: *in the act of.* — 13. **en baisse**: *falling.* — 19. **ça ne se peut pas**: *that is impossible.* — 23. **qui vit, ni qui meurt**: present with future meaning. — 25. **Veuillez reprendre**: *please take back.* — 28. **se reprend**: Reflexive with passive meaning. — 29. **m'en faire**: see **53** 30 and **54** 14.

64 8. **baisse**: *baisser*, with this meaning, is ordinarily transitive.

VENT D'OUEST

67 1. **rez-de-chaussée**: see **24** 22, note. — 2. **donnant**: *opening.* — 7. **plus de**: see **55** 20, note. — 9. **grand'ville**: several combinations of the adjective **grand** with a feminine noun are thus written with the apostrophe: e. g., *grand'mère*, *grand'messe*. There is however, no good authority for writing *grande ville* so. — 10. **c'est que**: *it is because.* — 13. **une fois de plus**: *one time more.* — 14. **pourvu que**: one of the conjunctive phrases which are always followed by the subjunctive.

68 7. **cela fait voir aux jeunes filles**: see **19** 14, note. — 10. **en rêvez-vous parfois de votre futur mari**: a pleonastic construction, as the meaning of *de votre futur mari* is implied in the pronoun *en*. — 12. **si je ne me trompe**: what omission? — **l'un des plus superbes**: notice the use of the article at the beginning of this phrase. — 17. **qu'il ne tient pas**: *that there isn't room for him*.

69 5. **Dès qu'il aura**: see **12** 9, note. — 18. **j'entrerais tout de suite à son service**: *entrer* denoting actual physical motion is followed by the preposition *dans*. In its figurative meanings it takes sometimes *à*, sometimes *en*. — 29. **vous auriez dû**: *you should have*.

70 8. **de mon mieux**: *as well as I could*. — 19. **en**: *because of it*. — 21. **prendre votre courage à deux mains**: *pluck up courage*. — 25. **grognement**: a sign of disapproval at the play or the public address.

71 5. **Ce que c'est que d'être**: *that's what comes of being . . .* — 17. **m'eût étonnée**: the pluperfect subjunctive for the compound conditional is very common.

72 13. **qu'il a l'air terrible**: we might have had *comme* in place of *que; how terrible it looks!* — 21. **en soie cuite**: *of boiled silk*. In the preparation of silk it is boiled with soap to remove the gum. — 28. **Elle joint les mains**: the French avoids the use of the possessive except when necessary to make the meaning clear.

73 5. **tous**: *tous* means *everybody*. *Everything* would be *tout*. — 6. **Il fait le soumis**: *he's pretending to be very humble*. — 31. **sous le bras**: see **72** 28, note. — **comme (vous le porteriez) si vous suiviez**: abbreviation of a contrary-to-fact condition, hence *suiviez*, imperfect indicative.

74 22. **l'homme**: the generic article, which is not expressed in English. — 27. **qui le regardent de travers**: in American slang, *who look cross-eyed at him*. — 32. **que je regrette**: see **72** 13, note.

75 30. **il est très-mal à un gentleman**: *it's very wrong for a gentleman*.

77 12. **Qu'avez-vous**: *what's the matter with you?* — 27. **doit être bien fâché**: *surely must be very angry*.

78 8. **Que veut-elle dire**: *what does she mean?* — 13. **il y tenait**: *he set great store by it*. — 17. **perdu jusqu'au souvenir**: *gone so far as*

to forget. — 21. **que je lui savais pour moi**: *that I knew he felt for me.*

79 1. **me piquer au jeu**: *to stimulate my interest in the game.* — 5. **là**: *là* is sometimes translatable by *here.* — 9. **ce pauvre diable**: means no more to the French ear than " that poor wretch " to the sensitive English organ.

80 16. **tout petit**: *very small.*

81 1. **Il l'aura oublié**: *he probably forgot it.* — 27. **Elle fait mine de se retirer**: *she starts as if to retire.*

82 31. **en se donnant le bras**: literally, *giving each other their arms*; i. e. arm in arm.

EXERCISES FOR RETRANSLATION

L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN

Scène I

As for me, I am going to hunt the first volume on the first floor. As the curtain rises, I am reading aloud to my brother, who never takes his eyes from me. Our door opens on a terrace. He hastens, in order not to keep his brother waiting. D'Artagnan injured himself. He forced the woman whom he had frightened, to sit down. Very well; but I beg of you not to take the trouble. They would scold me if I climbed on a chair.

Scène II

But after all, how does it happen that you have forgotten her? Madame Lebreton comes to the front of the stage. Is she your niece, sir? He asked for news with regard to his family, it seems. My niece was a governess by profession. I spent a week with you several years ago. I have been in your service for twenty-five years, if you please. Does he resemble his aunt? No, not at all. My brother is the best watchmaker I ever saw (*vu*).

Scènes III et IV

I found them, and now I shall go away. My aunt went to live in America, and she finally forgot us. If you are comfortable, I have nothing more to say. By (dint of) reading too many books, one ends by forgetting everything. Briqueville does not cease interrupting Adrienne. The latter is very glad that she has come to visit her aunt. I can't tell you why I am in such a good humor. A nephew of his had just repaid his affection with ingratitude. Let us escape very quickly. I can't get along without you. It is

necessary to have you always with me. As for that, I allow you to go on reading. I rise and strike the table with my hand. In spite of his desire, my answer was delayed. Is he wrcng to be angry with his nephew? Did he love her? Of course he did! The day before the marriage he wrote me that he couldn't live without her. Let us speak of nothing but that. I am willing.

Scène V

What is the matter? There is some one here who is extremely desirous (dying of desire) of seeing you. That means that he knows how useless it is. What good would it do to read this book? I hope you didn't tell him as coming from me, that he was wrong. Let us resume the reading. See to it that my nephew does not enter. I don't know whom you are referring to. He has no right to take the power from me. As you will; but what a fuss you are making.

Scènes VI et VII

Your brother was a watchmaker in America, wasn't he? I wish you a good day, sir; I am going now to have some changes made in your room. He didn't think of that, but that will make no difference. If that book is under discussion, I shall go out too. She put a straw hat on her head and went into the garden, right out in the sun. As far as the upholsterer is concerned, you are perfectly right. The idea would not have struck me of entering his shop, if there had not been some pretty goods there.

Scène VIII

It will be necessary to address some words to him. She set about arranging the strawberries as soon as he showed himself. He doesn't seem to be paying any attention to us. My wife is as attractive as yours, — even more attractive. But you didn't fall in love with her? Yes I did, as soon as she appeared. He is perfectly conscious of the enormity of his conduct, but his mind is made up. I say it in order that you may pardon me. She has only to show herself, to be pardoned by everybody. I know that he is partly responsible for the insult.

Scènes IX et X

He clears off the table as rapidly as one can do it. If you have the key, give it to me. Have you been reading this book long? The watchmaker was obliged to leave two weeks ago. I had the key only for an hour. They are as amiable as it is possible to be. There isn't a French book that he couldn't read. Many men would be glad to marry the daughter of an upholsterer. Here he is at last; he has found everything he needed.

Scènes XI et XII

I should ask nothing better than to keep my place here. What is the matter with you? You have nothing to do with her affairs. I am not willing to have her leave without saying a word to me. I am determined to leave by the four o'clock train. He succeeded in calming himself, but they took it for indifference (*indifférence*). (Do you ask me) what ails me? Even if my hair is white I cannot restrain myself.

Scène XIII

When one is comfortable anywhere one is sorry to leave. What will become of me when you enter the train? I intended to read you all the stories, but how can I do it? For my part, I was not astonished, but she was. At my age I should not go, if it were not for that. I am angry at him for coming at the same time as the letter. I ask your pardon from the bottom of my heart. We have passed considerable time together (near each other). It is for that reason that I tell you how sorry I am to go. As far as that is concerned, the method is as simple as possible. I conquered my anger at last, and pardoned my nephew.

Scènes XIV et XV

Let your wife come and embrace me. A foolish idea struck him because his uncle embraced him. What difference does it make if we leave like this? That is what is happening! Do not be afraid, my friend; you are right. I saw clearly that he was amazed. Let us go away from here, all four of us. He answered my glance with a question.

Scène XVI

I asked him for her hand, but he refused me. I am not your friend, but I am his friend. The best way to get yourself out of the difficulty is to show him the door. Well, why did you allow him to believe that you are my niece, when you are not? He lost his head, and I noticed it. You have played a trick on me, and you must leave my house. You would have done better to ridicule him. He deserved to be beaten instead of being only scolded. I am not any the less wretched because of that. I said nothing to him; I should not have been able to restrain myself.

Scène XVII

He made signs to me to come to the front of the stage. All things considered, I am not so much to blame as she thinks. He falls back a step and then resumes his movement toward the door. I must admit that that causes me grief. I withdrew toward the door in spite of myself. I must tell you that you will not recover. I was very comfortable until you arrived. No matter how angry you are, I am going to bring about a reconciliation.

LA LETTRE CHARGÉE

Scène I

He is sleeping in his arm-chair while waiting for his friend. If the weather is fine I will read to you. She does not suspect that I have come to pay court to her. My affianced noticed it three days ago. I shall ask for a vacation when you desire me to. He has just pronounced an adverb of singular length. Will you never finish? It is more than I can stand. The sentence before the last inclines me to believe that he has grown calm. I received an answer, and he received one too. I shall leave at once. Good-bye till I see you again.

Scènes II et III

You must marry him this very day. Oh, yes, he's a good fellow, but that's too much. That makes three times that we've postponed

the marriage indefinitely. Who has written you a registered letter? It seems to be catching. I fear that he will not leave me alone. I fear that he will come to ask my hand again. He bores me, but it is necessary to open his letters. Some one knocks, and she has him come in.

Scène IV

He cried out: "It is I, madam, who have just arrived." I had her insured before having (avant d'avoir) the misfortune to lose her. He began to sob and frightened the girl. It was raining when I went to look for Mr. Fougasson. I never met him anywhere; what do you think of that? One must never oppose a crazy person, or the grief will affect his brain. Did he make his wife happy? Not at all. Let's see; how are we going to get rid of the treasurer? I ask of you only that you never take the steam cars. Will you show me your profile? Agreed. But it's the first time he ever saw me. Condescend to grant me your hand, I beg of you. He renounced his project, but he came back to his hotel from time to time on that pretext.

Scène V

He is mad; he is a madman. He has gone to Rothschild's to cash his check. You are right; they are only little orphans. Do you like that? No, it offends me, rather. I prefer to have you come to America with us. He didn't take the trouble to amuse me. A disinterested man would have given Francine a check. Do you wish me to show you my profile, sir? You are a good girl, and your brother is a brave man. They don't cherish prejudices as to color over there.

Scènes VI et VII

Everybody knows of his tenacity. The crazy man has no friends to have him cared for. Has Betzy gone away? I have gotten some information with regard to the president of the republic. Did M. de Courvalin start with nothing? Oh, no! not at all. Do you want to get rid of him? He wished to marry me because of my resemblance to his wife. She stood guard in the entry, and opened

the door wide open to me. An ordinary man (the first who came) would be mistaken as to this assumed resemblance.

Scène VIII

I am going to have him announced, whatever you say about it. It is I who have been writing you letters for a week. I shall change my gloves and pay a visit in Trévise Street. He left home at twenty-seven minutes after three to obtain some information with regard to the Little Orphans. It isn't worth while to speak of M. Fougasson. If you will wait until to-morrow you will grow accustomed to it. The day after, I visited the Prefecture, dressed as a coachman. What a funny word you just pronounced! If I am better-looking than your wife, so much the better. Help! help! he's having me followed! When they informed him of the marriage, he resumed his project. That's a little too much; such methods always do harm.

Scènes IX et X

Yes, madame is at home; here she is. She is in the act of committing suicide. Her friends came in hastily and interfered with her personal liberty. She was trying to hang herself because cotton was falling. Wait a minute; I'm sorry, but this can never happen. Have the kindness to cut the cord at every attempt he makes.

VENT D'OUEST

Scène I

Yes, you were right to enter by the door at the rear, with your umbrella under your arm. I hope we can't hear the noise from here. I beg your pardon! I came home before you (did). If I am not mistaken, he is as tall as a giant. The plum-cake caused her to see her future husband. You have only to stroll about the garden. You ought to have come long ago to manage my household. Pluck up your courage; she will be here in a moment.

Good-bye: I shall come back as soon as he leaves me. Come, have the kindness to give me a piece of it. He scarcely condescended to lift his hat.

Scènes II, III et IV

He has been paying attention to Miss Barbara for a quarter of an hour. You have scarcely sufficient courage to take your umbrella out of my sight. You have a terrible look, but you are afraid of a trifle. They reproached him with pretending to be humble. I thank you for having waited for me. Did you come to inform me that your umbrella is well? She would be very glad to show me the door. The door was wide open, and I ventured to present myself. Those are hard words, and they pain me. It is very unbecoming for a young lady to flirt.

Scènes V, VI et VII

There, he's gone! So much the better. What's the matter with you? Do you want to stay a day longer? Foolish girl; how I detest you! There is nothing more for me to do but to go away forever. I felt very nervous and I began to cry. Go! all is at an end between you and me. She's right in saying so. He was angrier than he ever had been before. He thinks a great deal of his wretched umbrella. I couldn't help seeing through my tears. I should never have thought of Barbara, if he hadn't been in love with me for years. I've driven away the man whose heart was mine (à moi) because of an umbrella.

Scènes VIII et IX

It's I, Miss Gibson. I didn't leave without an umbrella; I carried yours off when I went away. He made a mistake, but he discovered it a little while ago. The umbrella you speak of is probably not mine. He never came here in his life. Oh, how much pleasure it caused me to return it to you. I made you sad but you will console yourself.

QUESTIONS

L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN

Scène I

Sur quoi la porte donne-t-elle?
La porte est-elle fermée?
Est-ce que Briqueville a un petit fauteuil?
Où Adrienne est-elle assise?
A quoi Mme. Lebreton est-elle occupée?
Combien des alguazils étaient armés?
Qu'est-ce qu'ils avaient essayé?
Qu'est-ce qui est fini?
Y a-t-il plus d'un volume?
Qui va chercher le second volume?
Qui est la tante d'Adrienne?
Qui gronderait Adrienne?
Pourquoi est-ce qu'Adrienne s'est dépêchée?
Est-ce qu'elle savait où était le livre? (sait . . . . est)?
Où Adrienne s'est-elle dirigée?

Scène II

De qui était-elle la nièce?
Qu'est-ce que Briqueville prend pendant qu'elle parle?
Depuis combien de jours Adrienne est-elle chez Briqueville?
Depuis combien d'années Mme. Lebreton était-elle au service du vieux garçon?
A-t-elle suffisamment répondu à ses questions?
Est-ce qu'il a oublié ce qu'elle lui a dit?
Mme. Lebreton avait-elle un frère?
Qu'est-ce qu'il était de son état?
Est-ce qu'il avait des enfants?

Quelle éducation cette fille avait-elle reçue?
Mme. Lebreton, quand votre nièce est-elle arrivée à Paris?
De qui Adrienne tenait-elle?
Pourquoi Mme. Lebreton va-t-elle à la table?
Ce qu'a dit Mme. Lebreton, est-ce une explication?
Qu'est-ce qu'Adrienne avait à la main?

Scène III

Que trouve-t-elle?
N'avez-vous plus rien à dire?
Où allez-vous vous établir?

Scène IV

Où me suis-je installé?
Briqueville était-il tout à fait bien?
Saurait-il la remercier?
A quoi doit-il son humeur joyeuse?
Pourquoi Adrienne est-elle bien aise d'être venue voir sa tante?
Comment venez-vous de vous conduire avec moi?
Pourquoi Briqueville se trouve-t-il brouillé avec les siens?
Quelle permission Mme. Lebreton demande-t-elle à Briqueville?
D'où lui arrivait sa nièce?
Pourquoi Adrienne se sauvait-elle si vite?
De qui est-ce que Briqueville se rapproche?
Briqueville avait-il eu tort?
Son café est-il bien sucré?
Combien de morceaux prend-il?
De quoi s'aperçoit-il?
Est-ce que cela vous fatigue de lire un roman?
Quels sont les jours les plus heureux que vous ayez passés?
Sa colère a-t-elle commencé à se calmer?
Adrienne va-t-elle se remettre à lire?
Jusqu'où va la bonté de Briqueville?
De quoi Briqueville désire-t-il parler?
Quand doit-on signer le contrat de mariage?
Comment la jeune personne se nommait-elle?
Pourquoi ne l'épouse-t-il pas?

De quoi a-t-il frappé sur la table?
De qui Adrienne est-elle la fille?
Lui pardonnerez-vous le jour où vous l'aurez vue?
La réponse se fera-t-elle attendre?
Quand le mariage a-t-il été rompu?
Comment le neveu de Briqueville aimait-il la fille du tapissier?
De quoi Adrienne convient-elle?
Adrienne veut-elle bien revenir à d'Artagnan?
Par où Mme. Lebreton entre-t-elle?

Scène V

Qu'est-ce que c'est?
A qui en avez-vous?
Ce monsieur a-t-il un nom?
Qui est là?
De la part de qui faut-il dire cela?
Qu'est-ce que cela veut dire?
A qui Adrienne a-t-elle demandé pardon?
Est-ce qu'elle lui entend chasser son neveu?
Ce neveu, que vient-il me demander?
Pourquoi Briqueville reçoit-il son neveu?
Adrienne n'avait-elle qu'à vouloir?
A cause de qui l'a-t-il reçu?
Lui dit-il de venir?
Mme. Lebreton s'est-elle trompée?
Qui entre par le fond?

Scène VI

Où Briqueville s'en va-t-il?
Votre nièce est gentille, n'est-ce pas?
Est-ce qu'elle y a pensé?
Ça fait-il beaucoup de différence?
Pourquoi nous en allons-nous?

Scène VII

De quoi s'agit-il maintenant?
Quelle mauvaise habitude les voisins avaient-ils?

De ces réclamations, pour combien en serez-vous quittes?
Combien nous a-t-on réclamé?
Qu'y avait-il sur le plateau?
Briqueville aura-t-il du dessert?
Adrienne que se met-elle sur la tête?
Quelle sorte de chapeau avez-vous ?
De quoi les deux hommes se sont-ils rapprochés?
Où Briqueville passe-t-il en redescendant en scène?
Briqueville avait-il raison?
Croyez-vous avoir vos papiers?
Qu'est-ce qu'il a à me dire?
A-t-il raison de vous en vouloir?
Si cela est arrivé à qui la faute?
Voulez-vous lui faire faire ce mariage?
Quelle idée est venue à Noël?
Cette étoffe vous paraît-elle jolie?
Depuis combien de temps êtes-vous dans ma boutique?

Scène VIII

Voulez-vous vous mettre à éplucher ces fraises?
A-t-il eu l'air de prendre garde à moi?
Qu'est-ce que Noël a senti naître en son âme?
Auprès de qui désirez-vous vous trouver?
Adrienne est-elle mieux que Marguerite?
Est-elle même aussi bien?
Est-il possible de ne pas devenir amoureux d'elle?
Vous êtes-vous avoué vaincu?
Est-ce que vous lui avez beaucoup parlé?
A quoi pense-t-il?
Qu'est-ce que vous êtes sur le point de faire?
S'est-il rendu compte de la colère de son oncle?
Pourquoi Briqueville demande-t-il pardon à son oncle?
Qu'avez-vous décidé?
La femme est-elle de moitié dans cette offense?
Etes-vous en train de faire honneur à mes fraises?
Pourquoi vous en allez-vous?
Veut-il lui faire donner les papiers?

Scène IX

Y a-t-il longtemps que votre nièce est ici?
N'est-elle pas gracieuse?
Pendant combien de temps l'a-t-il vue?
A-t-il eu tort de l'épouser?
Voulez-vous toujours y revenir?
De qui serez-vous suivi?

Scène X

Qui a la clef de mon secrétaire?
Faut-il la lui donner?
Est-ce qu'on a apporté une lettre pour moi?
Vers quelle porte s'est-il dirigé?
Qu'est-ce qu'elle est obligée de faire?
Avez-vous trouvé tout ce qu'il vous faut?

Scène XI

Votre nièce va-t-elle partir?
Tenez-vous à conserver votre place?
S'en est-il allé sans me dire un mot?
Qu'avez-vous à faire de ses adieux?
Qu'est-ce que vous avez, monsieur?
Qu'est-ce qui vient d'arriver à Briqueville?
Où vous êtes-vous mis la main?
Pour quoi preniez-vous votre amour?
Qu'est-ce qu'est en train de faire Adrienne?
S'est-il opposé à son départ?

Scène XII

Qu'est-ce qu'il est obligé de faire?

Scène XIII

De quoi voulez-vous me remercier?
Quand Adrienne arrivera-t-elle à Paris?
Et quand remontera-t-elle en chemin de fer?
Que me recommandez-vous de faire?

Est-ce qu'elle se plaisait chez monsieur Briqueville?
A-t-on été bon pour elle?
Pourquoi avez-vous dit que vous m'aimiez?
Combien de temps avez-vous passé l'un près de l'autre?
Est-elle arrivée à vous aimer?
Qu'a-t-elle envie de faire maintenant?
Comptez-vous me lire tous ces romans?
Finira-t-elle par vaincre son émotion?
Me regretterez-vous quand je serai partie?
Etes-vous sûr de cela?
Ne voulez-vous pas pardonner à votre neveu?
La femme de votre neveu est-elle jeune?
Adrienne où va-t-elle?
Qu'est-ce que je vais lui répondre?
Où est-elle allée s'asseoir?
Le moyen était-il simple?
Que ferez-vous ici?
Que disait-il tout à l'heure?
Que me donnera-t-il pour lui lire?
Quel est le défaut de cette place?
Avez-vous des parents mariés?
Qu'est-ce qui vous a porté malheur?
M'en voulez-vous toujours?

Quand cette lettre est-elle arrivée?
Est-elle fâchée de ma conduite?
Serait-elle heureuse de rester près de moi?
De quoi parliez-vous tout à l'heure?
Que désirez-vous faire de moi?
Voulez-vous vous en aller?

Scène XIV

Avez-vous eu peur quand il vous a embrassé?
Désire-t-il que sa femme vienne?
A-t-il commencé à se remettre?
Quand revenez-vous?

Scène XV

Noël a-t-il emmené sa femme?
Qu'est-ce qui se passe ici?
Puis-je être gentille avec lui sans qu'il lui vienne une idée folle?
Peut-elle s'en aller sans avouer tout à son oncle?
Ne vaudrait-il pas mieux trouver mon oncle?
Savez-vous comment il prendra l'aveu?

Scène XVI

Pourquoi l'avez-vous mise à la porte?
Qu'est-ce que vous leur avez laissé croire?
Etes-vous sa nièce, ou ne l'êtes-vous pas?
Comment savez-vous tout cela?
Quand il a perdu la tête, l'avez-vous perdue aussi?
S'en est-elle aperçue quand vous vous êtes embrouillé?
Quel est le meilleur moyen de me tirer d'affaire?
Vous êtes-vous joués de moi?
Croyez-vous que ça s'arrange?
Est-ce qu'il l'a fait innocemment?
De quel vin lui avez-vous versé?
Est-ce qu'il peut y tenir?

Scène XVII

Pourquoi m'avez-vous fait signe?
De quel côté Mme. Lebreton remonte-t-elle?
Que tenez-vous à me dire?
Qui est-ce qui l'a élevé?
Etes-vous malheureux de ne plus l'avoir près de vous?
Y a-t-il un moyen de le voir?
Avez-vous très peur?
Avec quelle intention est-elle arrivée?
Qu'est-ce que vous avez envie de faire?
Comment allez-vous profiter de son sourire?
Où vous a-t-elle embrasse?
A-t-il le droit de m'en vouloir?
Vous l'a-t-il reproché?
Croyez-vous qu'il en revienne?

LA LETTRE CHARGÉE

Scène I

En face de qui Hector se trouve-t-il?
Est-ce que l'églantier porte des fleurs?
Les vents que vont-ils faire?
Pourquoi Hector demande-t-il un congé?
Est-ce qu'il aime les vers?
Hortense qu'est-ce qu'elle a failli faire?
Quand vont-ils se marier?
Fait-il beau aujourd'hui?
Avec quoi Hortense frappe-t-elle le guéridon?
Hector comment trouve-t-il la fin du poème?
Est-ce qu'il s'est aperçu de son défaut?
Qu'est-ce qui donne aux idées le temps d'arriver?
Est-ce qu'il se doute de la lettre de son rival?
Hortense jouit-elle d'une bonne santé?
Va-t-il se faire voir?
N'a-t-il pas reçu de réponse à sa lettre?
Où se trouve l'ami d'Hector?
Hector que venait-il de faire?
Quel était son dernier adverbe?
Pourquoi est-il allé à la Préfecture?

Scène II

Sous quel prétexte Hortense l'avait-elle fait venir d'Orléans?
Qu'est-ce qui se gagnait?
Où fallait-il qu'Hortense signât?

Scène III

Qui pouvait lui écrire par lettre chargée?
Pourquoi Fougasson fait-il charger sa troisième lettre?
Hortense va-t-elle lui faire une réponse?
Qu'est-ce que je vais lui dire?
Qu'est-ce qui fait rire Francine?
Que s'envoyait-on par la poste?

Scène IV

Est-ce Fougasson qui entre?
Pourquoi est-il venu?
Pourquoi avait-il écrit à Francine?
Où est-ce qu'il l'avait vue?
Etait-ce la première fois qu'il la rencontrait?
Qu'est-ce qui lui fit peur?
Est-ce que sa conduite lui paraissait singulière?
Que vous êtes-vous écrié quand vous avez vu mon portrait?
Quelle douleur Fougasson venait-il d'avoir?
Songez-vous à vous remarier?
Qu'avait-il défendu à sa femme de faire?
A-t-il renoncé à son projet?
Qu'est-ce qui opère ce miracle?
A qui ressemble-t-elle?
Est-ce bien comme ça?
Qu'est-ce que vous vous mettez à faire?
Qu'est-ce qui lui fera du bien?
Avez-vous la prétention d'égaler ses mérites?
Combien de langues parlez-vous?
Que dit-elle de sa romance?
Peut-il la rendre heureuse?
Est-ce qu'elle en doute?
Fougasson que lui demande-t-il en échange de sa main?
Que serait-il capable de faire?
Faut-il laisser rentrer Fougasson?

Scène V

De quelle œuvre Hortense était-elle présidente?
Quels orphelins Betzy nourrit-elle?
Qu'est-ce qu'il tire de sa poche?
Francine a-t-elle eu raison?
A qui remet-il le chèque?
Qu'avez-vous en vue pour moi?
En veut-elle?
Lequel aimez-vous mieux?

A-t-elle porté la lettre à la poste?
Se donne-t-il la peine de lui faire un chèque?

Scène VI

Hortense où a-t-elle passé la tête?
A qui Fougasson veut-il faire un chèque?
Qui faisait soigner Fougasson?
Qu'est-ce qu'il a proposé à Francine?
Que m'appelle-t-il?

Scène VII

D'où est-il arrivé?
Qu'est-ce qu'il nous apporte?
Fougasson est-il fou?
Qu'est-ce qui me reprend?
Est-ce qu'il est riche?
Que voulez-vous faire avec cette pelote?
La Préfecture pouvait-elle se tromper?
A cause de quoi Fougasson veut-il épouser Hortense?
Comment vous êtes-vous quittés?
Savez-vous qu'il a été président d'une république?
Est-ce que vous en êtes quitte?
Combien de moyens voyez-vous?
Qu'est-ce qu'il va lui dire?
De qui serez-vous suivi?

Scène VIII

Peut-elle s'y habituer?
Que tenez-vous à la main?
Avez-vous pu lui écrire cette dureté?
Qu'est-ce qu'il a cherché en elle?
Voulez-vous que je vous chante une romance?
A quelle heure est-elle sortie hier?
De quel jour approchons-nous?
Les enfants pauvres reçoivent-ils des étrennes?
Chez qui allez-vous entrer?
Comment peut-il lui dire ce qu'elle a fait?
Pourquoi cherche-t-il à la connaître?

Pourquoi était-il venu à Paris ?
Comment a-t-il habillé son secrétaire ?
Depuis quand la conduit-il ?
De combien l'heure est-elle ?
Allez-vous en faire une spéculation ?
De quoi Hortense est-elle indignée ?
A-t-il cru faire mal ?
Quelles fonctions avez-vous occupées ?
Où avait-elle pris ses renseignements ?
Est-ce la peine de parler de cela ?
Pourquoi ne les avez-vous pas fait pendre ?
De quoi la Presse l'accuse-t-elle ?
N'est-ce pas une drôle d'histoire ?
Hortense ressemblait-elle à Betzy ?
Quel obstacle y a-t-il ?
Quand doit-elle épouser Hector ?
Pourquoi est-il à l'hôtel de Fougasson ?
Pourquoi Hortense refuse-t-elle sa main ?
A-t-elle voulu sa mort ?

Scène IX

Fougasson que voulait-il faire ?
Hortense où prend-elle des ciseaux ?
Les deux femmes que voulaient-elles faire ?

Scène X

Fougasson est-il chez lui ?
Qu'est-ce que vous êtes en train de faire ?
Qu'est-ce que Hector donne à Fougasson ?
Les cotons étaient-ils en baisse ?
Betzy où était-elle tombée ?
Cela se peut-il ?
Quelle réponse Hortense donne-t-elle à Hector ?

VENT D'OUEST

Scène I

De qui Bob est-il suivi ?
Comment tenait-il son parapluie ?
A quelle distance est-on de la capitale ?
A-t-il eu raison d'emporter son parapluie ?
Où alla-t-il faire un tour ?
Qui a envoyé un gâteau à Georgina ?
Pourquoi le lui a-t-elle envoyé ?
Où Polly a-t-elle mis sa tranche ?
Qu'est-ce que cela lui fera voir ?
Est-ce qu'elle rêvait de William Blackbeer ?
Tenait-il tout entier dans ses songes ?
William est-il blond ?
Sur quel papier lui a-t-il écrit ?
Les lettres en étaient-elles petites ?
Qui allez-vous prendre à votre service ?
Avec qui voulez-vous vous marier ?
Etes-vous décidé à vous marier ?
Voulez-vous me faire plaisir ?
Est-ce que je leur plais ?
Qu'est-ce qui la fait rire ?
Qui a-t-elle choisi pour la ramener chez elle ?
Est-ce qu'il n'en a pas dormi ?
Qu'est-ce qu'il devrait faire ?
Voulez-vous entrer à son service ?
Polly où va-t-elle ?
A qui va-t-il demander conseil ?

Scène II

Est-il assez grand pour faire un grenadier ?

Scène III

Est-ce que vous lui faites prendre patience ?
Depuis combien de temps m'attendez-vous ?
Quelle manie mister Chester a-t-il ?

Scène IV

Osez-vous vous présenter ici ?
Pour qui avez-vous eu des attentions ?
Les pieds de Miss Gibson étaient-ils petits ?
Le parapluie est-il chargé ?
Le parapluie qu'avait-il fait ?
Georgina doit-elle s'agenouiller ?
Où allait-il déposer son parapluie ?
Faites-vous le soumis ?
Qu'est-ce qui la rend si fébrile ?
Pour quoi me prenez-vous ?
Le parapluie qu'avait-il fait à miss Georgina ?
Comment portait-il le parapluie ?
Quand mister Bob portait-il un parapluie ?
Le parapluie disait-il des choses agaçantes ?
Quel est le bouclier des temps modernes ?
Quel rendez-vous les éléments ont-ils choisi ?
Quels sont les projectiles de l'hiver britannique ?
Peut-on songer à reprocher à l'homme le port d'un parapluie ?
Les tigres comment regardent-ils l'éléphant ?
Quel goût les ancêtres de Bob lui avaient-ils donné ?
Où l'enfant est-il tombé ?
Comment le renard aurait-il pu attirer une grappe ?
Quel est le motif de la visite de Bob ?
De quoi voulez-vous me faire part ?
A qui faut-il demander cela ?
Etes-vous de mon avis là-dessus ?
Est-ce qu'elle l'a mis à la porte ?
Quelle porte lui est encore ouverte ?
Qu'a-t-il résolu de lui avouer ?
Bob a-t-il oublié son parapluie ?

Scène V

Georgina s'est-elle engagée à jamais ?
Bob faisait-il les choses à la légère ?

Quel caractère a-t-il ?
Qui a brusqué les choses ?

Scène VI

Polly qu'a-t-elle à la main ?
Polly qu'est-ce qu'elle a ?
De quoi s'est-elle aperçue ?
Mister Bob était-il fâché ?
Polly s'en est-elle allée ?
Que laisse-t-elle sur le fauteuil ?

Scène VII

Bob tenait-il au parapluie ?
En avait-il perdu jusqu'au souvenir ?
Qui lui avait porté un coup si terrible ?
Qui était cause de tout cela ?
Est-ce qu'il a pensé à Barbara ?
Aime-t-il miss Georgina depuis longtemps ?
Pourquoi l'a-t-elle chassé ?
Qu'est-ce qui restait à Bob ?
Qu'est-ce qui restait à Georgina de son amour ?

Scène VIII

Qu'est-ce que voulait mister Bob ?
Etait-il parti sans parapluie ?
Pourquoi avait-il pris celui de miss Georgina ?
D'où les gouttes brûlantes tombaient-elles ?
Qu'est-ce qui l'a ramené chez elle ?
L'autre parapluie était-il à lui ?
Quel était le nom de son propriétaire ?
A qui était le parapluie qu'elle avait embrassé ?
Où est-ce que tombe Mister Bob ?
Georgina qui accepte-t-elle pour son mari ?
A qui tend-elle la main ?

Scène IX

Pourquoi Polly recule-t-elle ?
Que fait-elle mine de faire ?
Pourquoi Bob se relève-t-il si brusquement ?
A qui le parapluie appartient-il ?

VOCABULARY

A

à, to, at, in, until, for.
abandon, *m.* unconstraint, carelessness.
abasourdi, dazed.
abominable, abominable.
abord (d'), at first, in the first place.
abri, *m.* protection.
absence, *f.* absence.
absolument, absolutely.
absorbé, absorbed.
absurde, absurd.
abuser, to abuse.
accepter, to accept.
accorder, to allow.
accouder (s'), to rest the elbows (on).
accueillir, to receive.
accuser, to accuse.
acheter, to buy.
acte, *m.* action.
adieu, *m.* farewell.
admettre, to admit.
adorablement, adorably.
adorateur, *m.* worshiper.
adorer, to adore.
adresse, *f.* address.
adresser, to address.
adverbe, *m.* adverb.
affaire, *f.* affair; tirer . . . d'affaire, to get . . . out of a difficulty.
affection, *f.* affection.
affectueux, affectionate.
affreux, frightful.
agacer, to irritate.
âge, *m.* age.
agenouiller (s'), to kneel.
agir, to act; il s'agit de: it is about.
agité, excited.
agréable, agreeable.
aile, *f.* wing.
aille, *pres. subj. of* aller, to go.
aimable, lovable.
aimer, to love.
ainsi, so, thus.
air, *m.* air, manner.
aise, glad (*after* bien *or* fort).
ajouter, to add.
alguazil, *m.* Spanish policeman.
aller, to go; *with following inf.*, to be going to; s'en aller, to go away.
allons, come!
alors, then.
âme, *f.* soul.
amener, to bring, to bring about, to lead, to lead to.
américain, American.
Amérique, *f.* America.
amertume, *f.* bitterness.
ameublement, *m.* furnishings.
ami, *m.* friend.
amour, *m.* love.

amoureux, *m.* lover; *adj.* in love.
amuser, to amuse.
an, *m.* year; jour de l'an, New Year's day.
ancêtre, *m.* ancestor.
ancien, old.
ange, *m.* angel.
anglais, English.
animer (s'), to rouse oneself.
année, *f.* year.
annexer, to attach.
annoncer, to announce.
antichambre, *f.* anteroom.
apercevoir, to perceive.
apercevoir (s'), to notice.
aplomb, *m.* assurance, impudence.
appartement, *m.* apartment.
appartenir, to belong.
appeler, to call.
apporter, to bring.
approche, *f.* approach.
approcher (s'), to approach.
appuyer (s'), to lean.
après, after.
architecte, *m.* architect.
ardeur, *f.* ardor.
argent, *m.* silver, money.
arme, *f.* weapon.
armée, *f.* army.
armer, to arm.
arracher, to tear, to tear up.
arranger, to arrange.
arrêter, to stop, to establish; s'arrêter, to stop.
arrière-boutique, *f.* back shop.
arriver, to arrive, to come, to happen.
asseoir (s'), to sit down.
assez, enough, rather.
assiette, *f.* plate.
assis, seated.
assommer, to knock in the head.
assurément, certainly.
assurer, to assure, to insure.
atelier, *m.* studio.
attaque, *f.* attack.
atteindre, to reach.
atteler, to hitch up.
attendre, to await.
attendrir (s'), to be moved.
attendrissant, moving.
attenter, to make an attempt on.
attention, *f.* attention.
attirer, to draw to oneself.
attraper, to catch.
aucun, any.
au-dessus, above.
aujourd'hui, to-day.
auprès de, near.
aurore, *f.* dawn.
aussi, also, as, just as, therefore.
aussitôt, immediately.
autant, as much.
autoriser, to authorize.
autour de, around.
autre, other, different.
autrefois, formerly.
autrement, otherwise.
avance (d'), beforehand.
avant, before (*in time*); en —, in front.
avant-dernier, next to the last.
avec, with.
avenir, *m.* future.
aventure, *m.* adventure.
aventureux, adventurous.
averse, *f.* shower.
aveu, *m.* confession.
avis, *m.* opinion.
avisé, discreet.

aviser (s'), to form a plan.
avocat, *m.* lawyer.
avoir, to have.
avouer, to admit, to confess.

B

bagage, *m.* baggage.
bah! ah!
bail, *m.* lease.
bain, *m.* bath.
baiser, to kiss.
baiser, *m.* kiss.
baisse, *f.* decline.
baisser, to lower.
baleine, *f.* whalebone.
bambou, *m.* bamboo.
baromètre, *m.* barometer.
barque, *f.* boat.
bassin, *m.* basin, reservoir.
bataille, *f.* battle.
battant, *m.* leaf, section (*of a folding door*).
battre, to beat; se —, to battle.
béatement, blissfully.
beau, belle, fine, beautiful.
beaucoup, much, many.
beauté, *f.* beauty.
berger, *m.* shepherd.
bergeronnette, *f.* wagtail (*a bird*).
besoin, *m.* need.
bête, stupid, foolish.
bibliothèque, *f.* library.
bien, very, indeed, well, comfortable (*followed by* de + *def. art.*) many.
bien, *m.* good.
bien-être, *m.* comfort.
bientôt, soon; à —, till I see you again (*which will be shortly*).
bière, *f.* beer.
blanc, white.
blasphème, *m.* blasphemy.
blesser, to wound.
blond, blond.
bois, *m.* wood.
bon, good, kindhearted.
bonheur, *m.* good fortune, happiness.
bonjour, *m.* good-day.
bonté, *f.* kindness.
bouche, *f.* mouth.
bouclier, *m.* shield.
boudeur, sulky.
bouger, to move.
bouleverser, to upset.
bourgeon, *m.* bud.
bourrer, to stuff.
bout, *m.* end.
bouteille, *f.* bottle.
boutique, *f.* shop.
bras, *m.* arm.
brave, good.
bravement, bravely.
briser, to break, to break off.
britannique, British.
bronchite, bronchitis.
brouiller (se), to disagree, to quarrel.
bruine, *f.* drizzle.
bruit, *m.* noise, rumor.
brûler, to burn.
brun, brown, dark.
brusquement, suddenly, roughly.
brusquer, to force.
brutalement, brutally.
bruyant, noisy.
buisson, *m.* bush.
bureau, *m.* office.

C

ça, *contraction of* cela.
cacao, *m.* cocoa.
cacher, to hide.
cachet, *m.* seal.
café, *m.* coffee.
calculer, to calculate.
calme, calm.
calmer, to calm.
campagne, *f.* country; battre la —, to beat about the bush.
capable, capable.
capitale, *f.* capital.
caprice, *m.* caprice.
car, for (*conjunction*).
caractère, *m.* character.
carnet, *m.* checkbook.
carré, square.
cause, *f.* cause; à — de, because of.
causer, to chat, to cause.
ce, it, they.
ce, cet (*fem.* cette), this, that.
céder, to yield.
cela, that.
célèbre, celebrated.
celui, that one, he; celui-ci, celle-ci, the latter.
cent, a hundred.
cependant, however.
certain, certain.
certainement, certainly.
certes, certainly.
cerveau, *m.* brain.
cesse, *f.* cessation.
cesser, to cease.
chacun, each one.
chagrin, *m.* sorrow.
chaise, *f.* chair.
chambre, *f.* room; femme de —, lady's maid.
champ, *m.* field.
changement, *m.* change.
changer, to change.
chanter, to sing.
chapeau, *m.* hat.
chapitre, *m.* chapter.
chaque, each.
chargé, registered, loaded.
charitable, charitable.
charmant, charming.
charme, *m.* charm.
chasse, *f.* hunt, hunting-ground.
chasser, to drive away.
chaud, hot.
chef, *m.* chief.
chemin, *m.* road, progress, course.
chemin de fer, *m.* railroad.
chèque, *m.* check.
cher, dear.
chercher, to look for, to try.
chérir, to cherish.
cheval, *m.* horse.
chevalier, *m.* cavalier.
cheveu, *m.* hair.
chez, at the house of.
chocolat, *m.* chocolate.
choisir, to choose.
chose, *f.* thing.
ciel, *m.* heaven, sky.
ci, *appended to a noun preceded by a demonstrative adjective, or to a demonstrative pronoun, gives to the demonstrative the meaning,* this *or* the latter.
cinq, five.
cire, *f.* wax.
ciseaux (*masc. pl.*), scissors.
clef, *f.* key.

clou, *m.* nail.
cocher, *m.* coachman.
cœur, *m.* heart.
colère, *f.* anger.
collection, *f.* collection.
combien? how much?
comble, *m.* summit.
comique, comic.
comme, as, like, how.
commencer, to commence.
comment? how?
commerçant, *m.* dealer.
commettre, to commit.
commodément, comfortably.
compagnie, *f.* company.
compagnon, *m.* companion.
compassion, *f.* compassion.
complaisamment, obligingly.
complaisant, obliging.
complet, complete.
complètement, completely.
complice, *m.* accomplice.
composer, to compose.
comprendre, to understand.
compromettant, compromising.
compte, *m.* account; à bon —, easily, cheaply.
compter, to count on.
condamner, to condemn.
condition, *f.* condition.
conduire, to conduct.
conduite, *f.* conduct.
confier, to entrust.
confort, *m.* comfort.
confus, confused.
confusion, *f.* confusion.
congé, *m.* leave of absence, dismissal.
connaître, to know.
conquête, *f.* conquest.
conseil, *m.* advice.
consentir, to consent.
conséquemment, consequently.
conserver, to preserve.
considérable, considerable.
consoler, to console.
constant, constant.
construire, to construct.
consulter, to consult.
contenir (se), to restrain oneself.
content, satisfied.
continuer, to continue.
contraire, *m.* contrary.
contrarier, to cross, to thwart, to annoy.
contrat, *m.* contract.
contre, against.
convenance, *f.* fitness.
convenir, to agree, to agree upon.
conversation, *f.* conversation.
convoi, *m.* convoy, train.
coqueter, to flirt.
coquette, coquettish.
corbeille, *f.* basket.
corde, *f.* cord.
cordon, *m.* cord.
correspondance, *f.* correspondence.
corridor, *m.* corridor.
côté, *m.* side.
coton, *m.* cotton.
cou, *m.* neck.
coucher, to put to bed, to lay.
couleur, *f.* color.
couloir, *m.* corridor.
coup, *m.* blow, stroke; — d'œil, glance.
coupable, guilty.
couper, to cut.
couplet, *m.* stanza,
cour, *f.* court.

courage, *m.* courage.
courageux, courageous.
courir, to run.
cousin, *m.*; cousine, *f.* cousin.
coûter, to cost.
craindre, to fear.
créature, *f.* creature.
crise, *f.* crisis.
croire, to believe, to think.
croyance, *f.* belief.
cruellement, cruelly.
cueillir, to gather.
curieux, curious.

D

dadais, *m.* booby.
daigner, to deign.
Dame! by our Lady!
dans, into, in.
davantage, more.
de, from, at, in, of, with, to (*with infinitive*), than (*before numerals*).
débarrasser, to clear off.
déception, *f.* disappointment.
décacheter, to unseal.
décembre, *m.* December.
déchirer, to tear, to tear out.
décidé, decided.
décider, to decide.
déclarer, to declare.
décocher, to discharge.
dédain, *m.* disdain.
défaite, *f.* defeat.
défaut, *m.* defect.
défendre, to defend, to forbid.
défense, *f.* defense, prohibition.
défier, to defy.
définitivement, definitively.
dégât, *m.* damage.
dégoût, *m.* disgust.
dehors, outside; en — de, contrary to.
déjà, already, to begin with.
déjeuner, *m.* breakfast.
déjeuner, to breakfast.
déjouer, to baffle.
délicat, delicate.
délicieux, delicious.
déloyal, disloyal, faithless.
déluge, *m.* deluge.
demain, to-morrow.
demande, *f.* request.
demander, to ask.
demi, half.
demi-douzaine, *f.* half-dozen.
démission, *f.* resignation.
demi-voix (à), in a low voice.
dentelle, *f.* lace.
départ, *m.* departure.
dépêche, *f.* dispatch.
dépêcher (se), to hasten.
déplaire, to displease.
déplorable, deplorable.
déposer, to lay down, to depose.
depuis, since, for.
dérailler, to derail.
déranger, to disturb.
dernier, last.
dernièrement, lately.
derrière, behind.
descendre, to go down, to come from.
dès, from, since; dès que, as soon as.
désespéré, in despair.
désintéressé, disinterested.
désir, *m.* desire.
désirer, to desire.

désoler, to grieve; désolé, very sorry.
désormais, henceforth.
dès que, as soon as.
dessert, *m.* desert.
destinataire, *m.* recipient, object.
détester, to detest.
deux, two; tous les deux, both.
deuxième, second.
devant, before.
développer, to develop.
devenir, to become.
deviner, to guess.
devoir, *m.* duty.
devoir, to owe, to be sure to, must, ought.
dévoué, devoted.
diable, *m.* Devil.
Dieu, *m.* God.
différence, *f.* difference.
digne, worthy.
dimanche, *m.* Sunday.
dîner, *m.* dinner.
dire, to say, to tell; c'est à dire, I mean; vouloir —, to mean.
diriger (se), to direct oneself.
discret, discreet.
disgracieux, unsightly.
disposer, to arrange.
distingué, elegant, gentlemanly.
dix, ten.
dock, *m.* dock.
doigt, *m.* finger.
domestique, *m. f.* servant.
donc, therefore, then.
donner, to give, to open (*of doors*).
dont, of whom, of which.
dorénavant, henceforth.
dormir, to sleep.
dos, *m.* back.
dose, *f.* dose.
dossier, *m.* back (*of chair.*)
double, *m.* double.
doucement, gently.
doué, gifted.
douleur, *f.* sorrow.
doute, *m.* doubt.
douter, to doubt; se douter de, to suspect.
doux, douce, kind, gentle.
droit, straightforward.
droit, *m.* right.
droite, *f.* right (*direction*).
drôle, ridiculous.
dû, *perf. part. of* devoir.
duchesse, *f.* duchess.
dur, hard, harsh.
durée, *f.* duration.
durer, to last.
dureté, *f.* harshness, harsh words.

E

eau, *f.* water.
échange, *m.* exchange.
échapper, to escape.
éclat, *m.* violent outburst.
éclore, to expand.
école, *f.* school.
écouler (s'), to flow on.
écouter, to listen to.
écrier (s'), to explain.
écrire, to write.
éducation, *f.* education.
effet, *m.* effect; en effet, truly.
effondrer (s'), to give way.
effrayant, frightful.
effrayer, to frighten.
égal, equal, indifferent; c'est égal, it makes no difference.

également, likewise.
égaler, to equal.
égayer (s'), to make merry.
églantier, *m.* eglantine.
égratignure, *f.* scratch.
eh bien! well!
élan, *m.* enthusiasm.
élancer (s'), to rush.
élégamment, elegantly.
élément, *m.* element.
éléphant, *m.* elephant.
élevé, lofty.
élever, to raise, to bring up.
éloigner, to separate.
éloigner (s'), to go to a distance.
embarquer (s'), to embark.
embraser (s'), to become inflamed.
embrasser, to embrace, to kiss.
embrouiller (s'), to become confused.
emmener, to lead away.
émotion, *f.* emotion.
empêcher, to prevent, to hinder.
empire, *m.* sway.
emporter, to carry off.
ému, moved.
en, in, on, of, as; en terre, toward the ground.
en, of it, of them, because of it.
encore, still, moreover, again, at least.
encre, *f.* ink.
enfant, *m. f.* child.
enfer, *m.* hell.
enfin, at last, in short.
enfoncer, to bury.
engager, to engage.
ennemi, *m.* enemy.
ennui, *m.* weariness.
ennuyer, to weary.
énormément, enormously.
énormité, *m.* enormity.
ensemble, together.
ensemble, *m.* the whole.
entendre, to hear, to understand.
entier, entire.
entourer, to surround.
entre, between, among.
entre-bâillé, ajar.
entrée, *f.* entrance.
entrer, to enter.
enveloppe, *f.* envelope.
envelopper, to envelop.
envie, *f.*, desire.
environ, about.
envoyer, to send.
épargner, to spare.
épaule, *f.* shoulder.
éperdu, distracted.
éperdûment, distractedly.
éplucher, to clean, to hull.
épouse, *f.* wife.
épouser, to wed.
épouvanter, to terrify.
éprouver, to experience.
Equateur, *m.* Equator.
équilibrer, to balance.
erreur, *f.* error.
éruption, *f.* eruption.
escorter, to escort.
espérance, *f.* hope.
espérer, to hope.
esprit, *m.* wit, vivacity, mind, spirit.
essayer, to try.
et, and.
établir (s'), to settle down.
étage, *m.* story (*of a house*).
état, *m.* state, trade, social rank.

éternel, eternal.
éternellement, eternally.
étoffe, *f.* stuff.
étonnamment, astonishingly.
étonnement, *m.* astonishment.
étonner, to astonish.
étouffer, to stifle.
étranger, *m.* foreigner, stranger.
étrangler, to strangle.
être, to be; être à, to belong to.
étrenne, *f.* New year's gift.
eu, *perf. part. of* avoir.
évanouir (s'), to faint away.
événement, *m.* happening.
évidemment, evidently.
évident, evident.
exact, exact.
exagérer, to exaggerate.
exaltation, *f.* excitement.
exalter (s'), to grow excited.
examiner, to examine.
exaspération, *f.* exasperation.
excellent, excellent.
exciter, to excite.
excuse, *f.* excuse.
excuser, to excuse.
exemple (par), indeed, for example.
exiler, to exile.
existence, *f.* existence.
exister, to exist.
expatrier, to expatriate.
expirer, to expire.
explication, *f.* explanation.
expliquer, to explain.
exposer, to expose.
extraordinaire, extraordinary.
extrême, extreme.
extrémité, *f.* extremity.

F

fable, *f.* fable.
face, *f.* face; en face de, opposite.
fâcher, to offend, to vex, to embroil.
facile, easy.
façon, *f.* manner, workmanship, "fuss."
faible, weak.
faillir (*with inf.*), to come near —ing.
faire, to do, to cause, to make, to have done (*with inf.*); to be (*of weather*).
fait, *m.* fact, deed; si fait, yes indeed.
fait (tout à), completely.
falloir, to be necessary.
fameux, famous.
famille, *f.* family.
fatal, fatal.
fatiguer, to fatigue.
faut, is necessary.
faute, *f.* fault.
fauteuil, *m.* armchair.
faveur, *f.* favor, ribbon.
favorable, favorable.
fébrile, feverish.
femme, *f.* woman, wife.
fendre, to split.
fenêtre, *f.* window.
fer, *m.* iron.
fermer, to close.
fête, *f.* celebration, saint's day.
feuillage, *m.* foliage.
feuille, *f.* sheet.
fiacre, *m.* cab.
ficelle, *f.* twine.
fidèle, faithful.

figurer (se), to imagine.
fille, *f.* daughter, girl.
fillette, *f.* maiden.
fils, *m.* son.
fin, *f.* end.
finir, to finish.
fixe, fixed.
flamberge, *f.* sword.
flèche, *f.* arrow.
fleur, *f.* flower.
foi, *f.* faith.
fois, *f.* time.
folie, *f.* madness.
fonction, *f.* function, office.
fond, *m.* bottom, rear (*of stage*).
fondre, to melt.
force, *f.* force; à — de, by dint of.
forcer, to force.
forme, *f.* form.
fort, strong, very, severely.
fortement, violently.
fortune, *f.* fortune.
fou, folle, crazy, mad.
foudre, *f.* thunder.
fouler, to trample.
fourreau, *m.* scabbard, case.
fourrer, to crowd, to stuff.
fraise, *f.* strawberry.
franc, *m.* franc; a French coin worth nearly twenty cents.
français, French.
frappant, striking.
frapper, to strike, to knock.
fredonner, to hum.
frère, *m.* brother.
froid, cold.
froidement, coldly.
froisser, to wound the feelings of.
front, *m.* forehead.
fuir, to flee.
fureur, *f.* fury.
furieux, furious.
futur, future.

G

gageure, *f.* wager.
gagner, to gain; se —, to be contagious.
gai, gay.
gaiement, gaily.
gaieté, *f.* gayety.
galant, polite.
gant, *m.* glove.
garçon, *m.* boy, bachelor, fellow.
garde, *m.* guardsman.
garde (prendre), to take care.
garder, to keep.
gascon, Gascon.
gaspiller, to squander.
gâteau, *m.* cake.
gauche, left.
géant, *m.* giant.
gêner, to annoy, to obstruct.
général, *m.* general.
genou, *m.* knee; à genoux, on one's knees.
gens (*masc. pl*)., people.
gentil, nice, attractive, polite.
gentiment, nicely.
gesticuler, to gesticulate.
gît, lies.
glacial, icy.
glisser, to slip in.
goût, *m.* taste.
goutte, *f.* drop.
gouvernante, *f.* governess.
grâce, *f.* favor, grace, pardon.
gracieux, graceful, gracious.
grammatical, grammatical.

grand, large, great.
Grande-Bretagne, *f.* Great Britian.
grand'chose, much.
grandeur, *f.* grandeur.
grand'ville, *f.* great city.
grappe, *f.* bunch of grapes.
grave, serious.
gravement, gravely.
graver, to engrave, to grave.
grêle, *f.* hail.
grenadier, *m.* grenadier.
grenier, *m.* attic.
grimer (se), to "make up," to disguise oneself.
grisette, *f.* working girl; girl of evil reputation.
grognement, *m.* growling, groan.
gronder, to scold.
gros, great.
grotesque, grotesque.
guère (ne), scarcely.
guéridon, *m.* round table.

H

habiller, to dress.
habitude, *f.* habit.
habituer, to accustom.
hardiesse, *f.* pluck.
hasard, *m.* chance.
haut, high, tall, aloud.
hauteur, *f.* height.
hé? what?
hein? what?
hélas! alas!
heure, *f.* hour; tout à l'—, just now, presently.
heure (à la bonne), very well.
heureusement, fortunately.
heureux, happy, fortunate.
hier, yesterday.
histoire, *f.* story.
hiver, *m.* winter.
homme, *m.* man.
honnête, honest.
honneur, *m.* honor.
honorer, to honor.
honte, *f.* shame.
horloger, *m.* watchmaker.
horrible, horrible.
hôtel, hotel.
huit, eight; — jours, a week.
humblement, humbly.
humeur, *f.* humor.

I

ici, here.
idée, *f.* idea.
idole, *f.* idol.
ignoble, vile, horrid.
il, he, it, there (*introductory expletive*).
île, *f.* island.
illusion, *f.* illusion.
imaginer, to imagine.
imbécile, imbecile.
imiter, to imitate.
immédiatement, immediately.
impatience, *f.* impatience.
impossible, impossible.
inacceptable, unacceptable.
inaltérable, unchangeable.
incapable, incapable.
incliner, to incline.
incommensurablement, immeasurably.
incomparable, incomparable.
incomplètement, incompletely.
incontestablement, incontestably.
inconvenance, *f.* impropriety.

incurable, incurable.
indéfiniment, indefinitely.
indigne, unworthy.
indigné, indignant.
indispensable, indispensable.
indubitablement, undoubtedly.
inexorablement, inexorably.
infini, infinite.
infirmité, *f.* weakness.
informer, to inform.
ingratitude, *f.* ingratitude.
innocemment, innocently.
innocent, innocent.
inquiet, uneasy.
inquiétude, *f.* inquietude, uneasiness.
insensible, insensible.
insolence, *f.* insolence.
installer, to install.
instant, *m.* instant.
intention, *f.* intention.
intérieur, interior.
interrompre, to interrupt.
inutile, useless.
invoquer, to appeal to.
ironique, ironical.
irrésistible, irresistibly.
irrévocablement, irrevocably.
irritable, irritable.

J

jaillir, to gush.
jamais, ever, never.
jardin, *m.* garden.
je, I.
jeter, to throw.
jeu, *m.* play.
jeune, young.
jeunesse, *f.* youth.
joie, *f.* joy.
joindre, to join.
joli, pretty.
joliment, nicely.
jouer, to play; se — de, to play with, to mock.
jouir de, to enjoy (the possession of).
jour, *m.* day; — de l'an, New Year's day; jours, life.
journée, *f.* day.
joyeux, joyous.
jurer, to swear.
jusqu'à, as far as, until, even.
jusqu'à ce que, until.
jusque, up to, as far as.
juste, right, just.
justement, exactly.

L

là, there, here; par là-bas, over there; là-dessus, on that subject.
laid, ugly.
laisser, to leave, to allow.
lancer, to throw.
langue, *f.* language.
larme, *f.* tear.
le, the, so.
lectrice, *f.* (female) reader.
lecture, *f.* reading.
léger, light, careless; à la légère, lightly.
légèrement, slightly.
légitime, legitimate.
lendemain, *m.* the day after.
lentement, slowly.
lequel, which.
lequel? which? what?

lettre, *f.* letter.
leur, their.
lever, to raise; se —, to rise.
lever, *m.* rising.
liasse, *f.* bundle.
liberté, *f.* liberty.
libre, free.
lieu, *m.* place.
lire, to read.
lisant, *pres. act. part. of* lire.
lisible, legible.
lit, *m.* bed.
livre, *m.* book.
loger, to lodge.
loin, far.
Londres, London.
long, longue, long.
longtemps, a long time.
longueur, *f.* length.
lorsque, when.
louer, to hire, to let.
lui, him, to him, to her.
luth, *m.* lute.
luxe, *m.* luxury.

M

macaroni, *m.* macaroni.
machinalement, mechanically.
madame, Madam.
mademoiselle, Miss, young lady.
magasin, *m.* store.
main, *f.* hand.
maintenant, now.
mais, but.
maison, *f.* house.
maître, *m.* master.
maîtresse, *f.* mistress.
majesté, *f.* majesty.
majestueusement, majestically.
mal, *m.* harm.
mal, badly.
maladie, *f.* illness.
malgré, in spite of.
malheur, *m.* misfortune.
malheureux, wretched, unhappy.
malice, *f.* roguishness.
manche, *f.* sleeve.
manche, *m.* handle.
manger, to eat.
manie, *f.* mania.
manière, *f.* manner.
manquer, to be lacking, to miss.
marbre, *m.* marble.
mardi, *m.* Tuesday.
mari, *m.* husband.
mariage, *m.* marriage, match.
marier, to marry; se —, to "get married."
marqué, evident.
martial, martial.
matin, *m.* morning.
mauvais, bad.
méchamment, ill-naturedly.
méchant, wretched, bad.
mégarde, *f.* mistake, inadvertence.
meilleur, better; (*preceded by def. art. or poss. adj.*) best.
même, same, even; aujourd'hui —, this very day.
mémoire, *f.* memory.
ménage, *m.* household, married couple.
mentir, to lie.
menton, *m.* chin.
mépriser, to despise.
merci, thanks.
méringue, *f.* meringue.
mérite, *m.* merit.
mériter, to deserve.

merveilleusement, marvelously.
messager, *m.* messenger.
mesure, *f.* measure.
méthodique, methodical.
mettre, to put; se — à, to set about.
meuble, *m.* furniture, piece of furniture.
miette, *f.* morsel.
mieux, better, superior, more; tant —, so much the better.
milieu, *m.* middle.
mille, thousand.
mille, *m.* mile.
million, *m.* million.
mine, *f.* appearance, show.
minute, *f.* minute.
miracle, *m.* miracle.
misérable, wretched.
mission, *f.* mission.
moderne, modern.
modeste, modest.
moi, me, to me, I (*disjunctive*).
moindre, *m.* least.
moins, less; le —, least.
moins (au) *or* (pour le), at least.
mois, *m.* month.
moitié, *f.* half; être de —, to be partly responsible.
moment, *m.* moment.
mon, my.
monde, *m.* world.
monomanie, *f.* monomania.
monsieur, Mr. Sir, gentleman.
monstrueux, monstrous.
monter, to climb.
montrer, to show.
moquer (se — de), to make game of.
morceau, *m.* piece.
mort, dead.
mort, *f.* death.
mortel, mortal.
mot, *m.* word.
motif, *m.* motive.
mouchoir, *m.* handkerchief.
mourir, to die.
mousquetaire, *m.* guardsman.
mouvement, *m.* motion.
moyen, *m.* way, means.
mur, *m.* wall.
mûr, ripe.
murmure, *m.* murmur.
murmurer, to murmur.
musicien, *m.* musician.
mystérieux, mysterious.
mystification, *f.* mystification.

N

naître, to be born.
nation, *f.* nation.
nature, *f.* nature.
naturel, natural.
naturellement, naturally.
ne — pas, not; ne — que, only.
nègre, *m.* negro.
neige, *f.* snow.
nerf, *m.* nerve.
nerveux, nervous.
neveu, *m.* nephew.
nez, *m.* nose.
niais, *m.* simpleton.
nièce, *f.* niece.
noces (*fem. pl.*), wedding.
noir, black.
nom, *m.* name.
nombreux, numerous.
nommer (se), to be named.
non, no.
nord, *m.* North.

note, *f.* note.
notre, our.
nouer, to tie.
nourrir, to nourrish.
nouveau, new; de —, again.
nouvelle, *f.* news.
nuit, *f.* night.
nul, no.
nuque, *f.* nape of the neck.

O

objet, object.
obliger, to oblige.
obstacle, *m.* obstacle.
obtenir, to obtain.
occasion, *f.* opportunity.
occuper, to occupy.
occuper (s' — de), to attend to.
œil, *m.* (*pl.* yeux), eye.
œuvre, *f.* work, revenue.
offense, *f.* offense.
offenser, to offend.
offrande, *f.* offering.
offrir, to offer.
oiseau, *m.* bird.
on, one, they.
oncle, *m.* uncle.
opérer, to operate.
opposer (s'), to oppose.
or, *m.* gold.
orage, *m.* storm.
ordinaire, ordinary; d'—, generally.
ordinairement, ordinarily.
ordre, *m.* order.
oreille, *f.* ear.
oreiller, *m.* pillow.
organiser, to organize.
orgueil, *m.* pride.
oser, to dare.
ôter, to remove.
ou, or.
où, where, when.
oublier, to forget.
ouest, *m.* west.
oui, yes.
ouvert, open.
ouvrage, *m.* work.
ouvrir, to open.

P

page, *f.* page.
paille, *f.* straw.
paire, *f.* pair.
paisible, peaceable.
palais, *m.* palace.
pâle, pale.
pâlir, to grow pale.
panier, *m.* basket.
papier, *m.* paper, document.
par, by, for, through.
paraître, to appear; *part.* paru.
parapluie, *m.* umbrella.
parce que, because.
pardon, *m.* pardon, I ask your pardon.
pardonner, to forgive.
pareil, similar, such.
parent, *m.* relative.
paresseusement, lazily.
parfait, perfect.
parfaitement, perfectly.
parfois, sometimes.
parler, to speak.
parloir, *m.* parlor.
parole, *f.* word.
parquet, *m.* floor.
part, *f.* part, place; à —, apart,

aside; faire — à (quelqu'un) de (quelque chose), to inform — of —.
parti, *m.* side, part, course.
partie (faire une), to play a game.
partir, to go away, to start.
parvenir, to succeed, to arrive.
pas, *m.* step.
pas (ne —), not.
passage (de), in transit.
passer, to spend, to pass; se —, to happen; se — de, to do without.
pâté, *m.* pie.
patience, *f.* patience.
patient, patient.
pâtissier, *m.* pastry-cook.
pauvre, poor.
payer, to pay.
pays, *m.* country.
peine, *f.* trouble, sorrow, difficulty.
peine (à), scarcely.
peintre, *m.* painter.
pelote, *f.* ball.
pencher, to incline.
pendant, during; — que, while.
pendre, to hang.
pensée, *f.* thought.
penser, to think, to purpose.
percer, to pierce.
perdre, to lose.
père, *m.* father.
perfide, treacherous.
périmètre, *m.* boundaries.
permettre, to permit.
permission, *f.* permission.
perpétuellement, perpetually.
perruque, *f.* wig.
persister, to persist.
personne, *f.* person; ne —, no one.
perte, *f.* loss.
petit, small.
peu (un), somewhat.
peur, *f.* fear.
peut-être, perhaps.
photographie, *f.* photograph.
phrase, *f.* sentence.
pic (à), perpendicular.
pièce, *f.* play.
pied, *m.* foot.
piqué, piqued.
piquer, to stimulate.
piquet, *m.* piquet, a card game.
piste, *f.* trail.
place, *f.* place.
placer, to place.
plafond, *m.* ceiling.
plaire, to please.
plaisir, *m.* pleasure.
plan, *m.* division of a stage, extending its entire width.
planche, *f.* shelf.
plateau, *m.* tray.
plein, full.
pleurer, to weep.
pleurésie, *f.* pleurisy.
pleuvoir, to rain.
pluie, *f.* rain.
plume, *f.* pen.
plus, more; le —, most; de —, again, more.
plutôt, rather.
poche, *f.* pocket.
poète, *m.* poet.
point, *m.* point.
point (ne —), not at all.
poitrine, *f.* breast.
poli, polite.
police, *f.* police.
pomme, *f.* apple, knob.

pommader, to pomade.
pont, *m.* bridge.
populaire, popular.
port, *m.* carrying.
porte, *f.* door.
portefeuille, *m.* portfolio, pocket-book.
porter, to carry, to bring, to incline, to deal; se —, to be (*of health*).
portrait, *m.* portrait.
poser, to place.
posséder, to possess.
possible, possible.
poste, *f.* post.
postérité, *f.* posterity.
poterie, *f.* earthenware.
pour, to, for, as for, in order to; — que, in order that.
pourquoi, why.
poursuivre, to pursue.
pourtant, however.
pourvu, provided; — que, I hope that.
pousser, to push, to thrust in.
pouvoir, to be able, can, may.
pouvoir, *m.* power.
précaution, *f.* precaution.
précéder, to precede.
précieux, precious.
précisément, precisely.
préfecture, *f.* prefecture.
préférer, to prefer.
préjugé, *m.* prejudice.
premier, first, first floor.
prendre, to take.
préparer, to prepare.
près, near; — de, near (*preposition*).
présence, *f.* presence.
présent (à), at present.
présenter, to present.
président, *m.* president.
presque, nearly.
pressant, urgent.
presse, *f.* press.
pressé, in a hurry.
presser, to press.
prêt, ready.
prétendre, to allege.
prétension, *f.* pretension.
prêter, to lend.
prétexte, *m.* pretext.
preuve, *f.* proof.
prévenant, thoughtful.
prévenir, to warn, to inform.
prier, to pray, to entreat.
principal, principal.
printemps, *m.* spring.
probable, probable.
probablement, probably.
probité, *f.* honesty.
procédé, *m.* conduct.
procurer, to procure.
produire, to produce.
profaner, to profane.
profil, *m.* profile.
profiter, to profit.
profond, deep, profound.
proie, *f.* prey.
projectile, *m.* projectile.
projet, *m.* project.
promener (se), to take a walk.
promettre, to promise.
propos (à), at the right time.
proposer, to propose.
propriétaire, *m.* proprietor.
proscription, *f.* proscription.
protecteur, *m.* protector.
prouver, to prove.
prudence, *f.* prudence.

prudent, prudent.
public, public.
public, *m.* public.
puis, then.
puisque, since.
pur, pure.
Pylade, the bosom friend of Orestes (Greek mythology).

Q

qualité, *f.* good quality.
quand, when.
quant à, as to.
quarante, forty.
quart, *m.* quarter.
quatorze, fourteen.
quatre, four.
que? what?
que, that, as, than, how!
quel? what? (*adjective*).
quelque, some, certain; quelques-uns, some (*pronoun*).
quelquefois, sometimes.
quelqu'un, someone.
querelle, *f.* quarrel.
question, *f.* question.
qui, who, which.
quinze, fifteen; quinze jours, a fortnight.
quitte, rid.
quitter, to leave,
quoi? what! (*pronoun*); quoi que, no matter what.
quoique, although.

R

race, *f.* race.
raconter, to relate.
raide, stiff, harsh.
raie, *f.* part (*of the hair*).
railler, to ridicule.
railleur, mocking.
raisin, *m.* grape.
raison, *f.* reason; avoir raison, to be right.
raisonner, to reason, to argue with.
ramener, to bring back.
rang, *m.* rank.
rapide, rapid.
rapidement, rapidly.
rappeler, to recall.
rapporter, to bring back.
rapprochement, *m.* reconciliation.
rapprocher, to bring nearer; se rapprocher, to come nearer.
rare, rare.
rasseoir (se), to sit down again.
rattraper (se), to catch up.
ravi, delighted.
recevoir, to receive.
réchauffer, to warm.
rechercher, to search.
réciter, to recite.
réclamation, *f.* claim.
réclamer, to present a claim.
recommander, to request.
recommencer, to recommence.
reconduire, to conduct out, to conduct back.
reconnaître, to recognize.
recours, *m.* recourse.
reculer (se), to recoil.
redescendre, to descend again, to come down again.
redevenir, to become again.
redire, to repeat.
refermer, to close again.

refuser, to refuse.
régaler, (se), to enjoy oneself.
regard, *m.* look, sight (*in plural*).
regarder, to look, to look at.
registre, *m.* register.
règne, *m.* reign.
regretter, to regret.
rejoindre, to rejoin.
relever, to raise; se relever, to rise.
remarier (se), to marry again.
rembourser, to pay back.
remercier, to thank.
remettre, to replace, to deliver, to put off.
remettre (se), to begin again, to recover.
remonter, to go toward rear of stage, to reascend.
remplir, to fill.
renard, *m.* fox.
rencontre, *f.* meeting.
rencontrer, to meet.
rendez-vous, *m.* meeting-place.
rendre, to make, to render, to restore.
renfoncer, to bury again.
renoncer, to renounce.
renseignement, *m.* instruction.
renseigner, to instruct.
rentrer, to re-enter, to come home again, to be restored.
renversé, in a state of collapse.
renvoyer, to send away, to send back.
répandre, to spread.
répéter, to repeat.
replacer, to replace.
réplique, *f.* reply.
répondre, to answer.
réponse, *f.* answer.
repos, *m.* repose.
reposer (se), to rest.
reprendre, to take again, to resume; se—, to correct oneself.
reprocher, to reproach.
république, *f.* republic.
résister, to resist.
résolûment, resolutely.
résolution, *f.* resolution.
résoudre, to resolve.
respecter, to respect.
ressemblance, *f.* resemblance.
ressembler, to resemble.
reste (du), in other respects.
rester, to remain.
retenir, to retain.
retirer (se), to retire.
retomber, to fall back.
retour, *m.* return.
retourner, s'en—, to return.
retrouver, to find again.
réunir, to unite.
réveiller (se), to awaken.
revenir, to return.
rêver, to dream.
revoir, to see again.
rez de chaussée, *m.* first-floor.
riche, rich.
rideau, *m.* curtain.
ridicule, ridiculous.
rien, nothing.
rire, to laugh.
risque, *m.* risk, danger.
rival, *m.* rival.
robe, *f.* dress.
roman, *m.* romance, novel.
romance, *f.* ballad.
rompre, to break off.

rosace, *f.* centerpiece.
rose, pink.
roseau, *m.* reed.
rôtie, *f.* slice of toast.
rouge, red.
route, *f.* way, journey.
rudement, rudely.
rue, *f.* street.
ruine, *f.* ruin.
ruiner, to ruin.
rumeur, *f.* noise.

S

sabre, *m.* saber.
sachant, *pres. part. of* savoir.
sain, healthy, aound; sain et sauf, safe and sound.
saint, *m.* saint.
saisir, to seize.
salon, *m.* parlor.
saluer, to salute.
samedi, *m.* Saturday.
sanglot, *m.* sob.
sangloter, to sob.
sans, without.
santé, *f.* health.
sapristi, an exclamation.
satisfaire, to satisfy.
sauter, to leap.
sauvage, savage.
sauver, to save.
sauver (se), to escape.
savoir, to know, to know how.
scandaleux, scandalous.
scène, *f.* scene, stage.
se, him–, her–, it–, them–, oneself, each other.
second, second.
secouer, to shake.
secours, *m.* help.
secret, *m.* secret.
secrétaire, *m.* secretary.
selon, according to.
semaine, *f.* week.
sembler, to seem.
sensibilité, *f.* sensibility.
sentir, to feel.
sérieux, serious.
service, *m.* service.
servir (se — de), to make use of.
seul, alone, single, only.
seulement, only.
sévère, severe.
si, if, whether, so, yes (*in response to a negative*).
signature, *f.* signature.
signe, *m.* motion, sign.
signer, to sign.
signifier, to inform, to signify.
silence, *m.* silence.
simple, simple.
simplement, simply.
singularité, *f.* originality.
singulier, singular.
soie, *f.* silk.
soigner, to care for.
soir, *m.* evening.
soit, so be it, granted.
soleil, *m.* sun.
sommeil, *m.* sleep, drowsiness.
son, his, her.
songe, *m.* dream.
songer, to dream.
sonner, to ring.
sonnette, *f.* bell.
sorte, *f.* manner; de sorte que, so that.
sortie, *f.* sally, going out.
sortir, to go out.

sot, foolish.
souffrir, to allow, to endure, to suffer.
souhaiter, to wish.
soulever, to lift.
soumis, humble,
soupir, *m.* sigh.
sourire, to smile.
sourire, *m.* smile.
sous, under.
soustraire, to remove.
soutenir, to support.
souvenir, *m.* remembrance.
souvent, often.
spéculation, *f.* speculation.
stupéfait, stupefied.
stupeur, *f.* stupor.
stupide, stupid.
subir, to endure.
substitut, *m.* deputy-prosecutor.
sucrer, to sugar.
sucrier, *m.* sugarbowl.
suffire, to suffice.
suffisamment, sufficiently.
suffoquer, to suffocate.
suite, *f.* continuation, series; tout de —, at once.
suivre; to follow.
sujet, *m.* subject.
superbe, superb.
superficiellement, superficially.
superflu, superfluous.
supplanter, to supplant.
supposer, to presume.
sur, on, over, concerning.
sûr, sure.
surabondamment, superabundantly.
sûrement, surely.
surexciter, to overexcite.
surprendre, to surprise.
surpris, surprised.
surtout, especially.
surveiller, to watch.

T

table, *f.* table.
tabouret, *m.* stool.
taire (se), to be silent.
tant, so much, so many.
tante, *f.* aunt.
tantôt, a moment ago.
tapissier, *m.* upholsterer.
tapissière, *f.* female upholsterer.
taquiner, to tease.
tard, late.
tartan, *m.* plaid shawl.
tel, such.
télégramme, *m.* telegram.
temps, *m.* time.
ténacité, *f.* tenacity.
tendre, to offer, to extend.
tendre, tender.
tendrement, tenderly.
tendresse, *f.* tenderness.
tenez! there!
tenir, to hold, to manage, to be contained; — de, to "take after"; — à, to desire, to care for.
tentation, *f.* temptation.
tentative, *f.* trial.
terrasse, *f.* terrace.
terre, *f.* earth.
terreur, *f.* terror.
terrible, terrible.
tête, *f.* head.
tiens! come, now! well! there!
tigre, *m.* tiger.
timide, timid.

timidement, timidly.
tirer, to pull, to shoot, to draw out.
tiroir, *m.* drawer.
toi, thee.
toile, *f.* canvas, curtain.
tolérer, to endure.
tombe, *f.* tomb.
tombeau, *m.* monument.
tomber, to fall.
toqué, crazy.
tort, *m.* wrong.
toucher, to cash.
toujours, always, nevertheless, still.
tour, *m.* tour; faire un —, take a turn.
tourmenter, to torment.
tourner, to turn.
tout, all, very, entirely; pas du —, not at all; rien du —, nothing at all.
tout à fait, altogether.
trace, *f.* trace.
tracer, to trace.
trahison, *f.* treason.
train, *m.* train.
train (en), in condition, in the mood, in the act.
trait, *m.* shaft.
traiter, to treat, to handle, to arrange.
tranche, *f.* slice.
tranquille, quiet.
tranquillement, quietly.
travailleur, *m.* workman.
travers (à), through.
travers (de), crooked, crookedly.
traverser, to cross.
treille, *f.* arbor.
trembler, to tremble.
trempé, wet.
tremper, to wet.
trente, thirty.
très, very, very much.
trésorier, *m.* treasurer.
tribunal, *m.* court.
triple, triple.
triste, sad.
tristement, sadly.
trois, three.
troisième, third.
trompe, *f.* trunk (*of an elephant*)
trompe-l'œil, *m.* deception.
tromper (se), to be mistaken.
trop, too, too much, too long.
trouble, *m.* confusion.
troublé, disturbed.
trouver, to find; se —, to be.
tudieu! gracious!

U

un, une, one, a.
user, to use up, to wear out.
utiliser, to use.

V

vaincre, to conquer.
vainqueur, *m.* conqueror.
vais, *first sing. of* aller.
valoir, to be worth.
vase, *f.* mud.
vaudeville, *m.* vaudeville.
veille, *f.* the day before, the "eve."
veiller, to watch.
vendredi, *m.* Friday.
venger, to avenge.
venir, to come; — de, to have just.
vent, *m.* wind.
vérifier, to verify.

vérité, *f.* truth.
verre, *m.* glass.
vers, toward.
vers, *m.* verse.
verser, to pour.
vert, green.
veuf, veuve, widowed.
veuf, *m.* widower.
veuve, *f.* widow.
victorieusement, victoriously.
vie, *f.* life.
vieux, vieille, old.
vif, lively.
vilain, ugly.
vin, *m.* wine.
vingt, twenty.
vingt-deux, twenty-two.
vingt-quatre, twenty-four.
violemment, violently.
violence, *f.* violence.
violent, violent.
visage, *m.* visage.
visite, *f.* visit.
vite, quickly.
vivacité, *f.* spirit.
vivement, spiritedly.
vivre, to live.
voici, here is, here are, here am.
voilà, behold, there!
voir, to see; — à, to see to.
voisin, *m.* neighbor.
voiture, *f.* carriage; — de place, cab.
voix, *f.* voice.
volaille, *f.* fowl.
volume, *m.* volume.
votre, your.
vouloir, to wish, to have the kindness; en —, to be angry.
vous, you, each other.
voyage, *m.* trip.
voyons, come! let's see.
vrai, true.
vraiment, truly.
vu, *perf. part. of* voir.
vue, *m.* sight, view.

Y

y, in it, of it. there; il y a, there is, ago.
yeux, *pl. of* œil.

G - ~~£25 ; 1 20~~.
P. 31 & 32 - 13 lines

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: August 2006

PreservationTechnologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

LIBRARY OF CONGRESS
0 003 109 403 3